

CHÉNEROL

PARIS. TYP. DE E. PLON, NOURRIT ET Cie, RUE GARANCIÈRE, 8.

HENRY GRÉVILLE

CHÉNEROL



PARIS
LIBRAIRIE PLON
E. PLON, NOURRIT ET Cie, IMPRIMEURS-ÉDITEURS
RUE GARANCIÈRE, 10

CHÉNEROL

I

La portière se ferma sans bruit, et le coupé roula vers Paris.

Le ciel, bleu au zénith, s'adoucissait jusqu'aux teintes les plus effacées du gris mourant à peine nuancé de rose, derrière le mont Valérien dont la silhouette ferme si bien le joli décor du bois de Boulogne. Le lac glacé, brillant comme un miroir, rayé par les fers des patins, reposait entre les rives couvertes d'une neige épaisse et veloutée pareille à une moelleuse fourrure. Aucune lumière artificielle ne mêlait encore de note discordante à cette harmonie délicieuse de lignes et de couleurs. Sur les sentiers, dans les allées, patineuses et promeneurs formaient des groupes animés autour du cordon d'équipages dont les chevaux, sous leurs couvertures chiffrées, faisaient sonner leurs gourmettes contre

les chaînes de métal. C'était un des plus séduisants aspects du Paris mondain de bonne compagnie.

Les trois hôtes du coupé s'entre-regardèrent avec le sourire satisfait qui suit les parties de plaisir où les exercices du corps ont joué le grand rôle.

— Eh bien, Henri, recommençons-nous demain? dit Mme Rodange à son frère, assis sur l'imperceptible strapontin et serré entre les deux jupes garnies de fourrures.

— Si vous voulez! répondit-il de bonne humeur.

— Demain, je ne peux pas, fit Madeleine avec regret; j'ai un cours.

— Un cours? répliqua dédaigneusement Marguerite; cela se manque!

— C'est même presque uniquement fait pour être manqué, insista Henri.

— Maman ne me le permettra pas; elle est très sévère pour mes cours.

— Après-demain, alors; pas de cours après-demain, Madeleine?

— Non, heureusement.

— Après-demain, dit Henri. S'il ne dégèle pas d'ici là. Ce serait dommage!

— Oh! oui, soupira mélancoliquement Madeleine.

Ils éclatèrent de rire ensemble.

— Soyons sérieux, reprit Mme Rodange d'un ton maternel qui contrastait très drôlement avec ses dix-neuf ans et son air étourdi. Tu ne pourrais pas te marier bien vite, Madeleine, pour en finir avec cette insupportable éducation? C'est pour cela que je me suis mariée, moi! Si tu risquais un coup d'État? Un ultimatum : Mariez-moi, ou je me mets en grève de cours et de leçons!

Mlle Villeroy rougit, sourit et regarda l'avenue du Bois, déjà bordée d'un étincelant cordon de lumières. Il faisait sombre à l'intérieur du coupé, Henri put attacher son regard sur le fin petit profil.

— M'a-t-on assez ennuyée avec cette éducation! reprit Marguerite. Les parents nous y contraignent uniquement pour se débarrasser de nous. Mon père, cela se comprend encore : il était bien empêtré de sa grande fille; avec cela, l'air tout jeune; en sortant avec moi, il se compromettait, positivement! ou bien c'est moi... je ne sais pas au juste. Jamais mon père ne se rendra assez compte de la reconnaissance qu'il doit à mon mari pour l'avoir délivré de ma petite personne. Mais toi, Madeleine, tu as une mère! Tu es pétrie de sciences, tu as appris tout ce qui se peut enseigner! Qu'est-ce qu'on peut bien vouloir te fourrer encore dans la tête, et pourquoi cette inutile barbarie?

Madeleine ne répondait pas, Henri sentit

qu'elle souffrait de cette taquinerie et avertit sa sœur du regard ; brusquement, la jeune femme saisit son amie par le cou et l'embrassa tendrement, au grand détriment de leurs coiffures, — et de rire. Les patins que tenait Madeleine, dans le mouvement, s'accrochèrent à ceux du jeune homme, et tous trois, rapprochant leurs têtes, se mirent à débrouiller les courroies. Le coupé s'arrêta devant le perron du petit hôtel, boulevard de Courcelles.

— Me voici arrivée, dit la jeune fille. Merci, Marguerite ; au revoir, monsieur...

— Quand il n'y a personne pour gronder, on dit Henri ! répliqua-t-il, en descendant pour lui offrir la main.

Elle sourit, jeta un baiser sur la joue de son amie et traversa rapidement le trottoir. Le valet de pied avait déjà sonné ; la porte s'ouvrit ; Madeleine se retourna encore une fois. Son port de statuette, la grâce de son sourire, ses cheveux d'un blond argenté, fins comme la plus fine soie de cocon, envolée dans l'air vif de janvier, sous sa toque de fourrure, l'acier des patins brillant le long de sa jupe foncée, tout ce joli ensemble qui était *elle* donna aux yeux de Henri une fête exquise. Puis elle disparut, et la porte se referma.

— Vas-tu me faire chaperonner tes amours encore longtemps ? demanda Mme Rodange à son frère, pendant que le coupé s'engageait dans

le parc Monceau. A mon âge, être duègne est un honneur qu'on n'apprécie peut-être pas à sa juste valeur, tu sais !

— Avec ça que nous te gênons! riposta Henri.

— Pour gêner, vous n'êtes pas gênants; elle surtout, la pauvre chérie! Mais enfin, si quelqu'un s'avisait de penser, — penser, ça ne fait rien du tout, — mais de dire que je promène sous mon œil vigilant des amoureux non fiancés!... J'ai déjà assez chaperonné papa, avant mon mariage! Pourquoi ne l'épouses-tu pas tout de suite, cette délicieuse Madeleine? Elle va sur ses dix-sept ans; j'étais plus jeune quand je me suis immolée à votre bonheur à tous!

— Quelle victime mal résignée tu fais! fit Henri, non sans un peu d'impatience. Tu connais les idées de mon père : il veut que je sois casé, comme il dit, et quand je le prie de me caser, en ajoutant que je ne demande que ça, il me répond que j'ai bien le temps, que je ne suis revenu du régiment que depuis six mois, que je dois apprendre à connaître le monde, etc...

— A ta place, moi, je ferais des dettes, déclara sérieusement la folle Marguerite; il se dépêcherait de te ranger dans le mariage. Madeleine est sage pour deux, et même pour davantage au besoin. Tu n'as pas laissé soupçonner à papa que c'est elle l'élue?

— Non, tant que ce ne sera pas décidé, c'est

bien plus commode de vivre innocemment, sur le pied de la camaraderie d'enfance.

— Quel roublard! Et Madeleine, lui as-tu dit?

— Jamais! Pourquoi? Est-ce que ce n'est pas bien plus gentil comme ça? Ses rougeurs, ses petits sourires...

— Je suppose qu'elle sait tout de même à quoi s'en tenir, dit philosophiquement Marguerite; moi, je savais que mon mari m'aimait huit jours... oh! non, quinze jours, au moins, avant qu'il s'en fût aperçu lui-même. Mais j'étais plus débrouillarde que Madeleine.

— Heureusement! Je n'aimerais pas une femme si débrouillarde!

— Pas aimable, mon frère! Mais les frères, c'est comme ça, en général. Tout de même, Henri, tu retardes! C'est vingt-deux ans et demi que tu as? Papa était marié à vingt et un ans; plus malin que toi, papa!

— On fait ce qu'on peut! Dînes-tu chez toi, ce soir?

— Moi? Jamais! Je ne dîne jamais chez moi! Est-ce que j'ai un chez moi? J'ai un cabinet de toilette, où je m'habille pour aller chez les autres. Voilà mon existence.

— Et ton mari, qu'est-ce qu'il dit de cela?

— C'est lui qui m'emmène, ce bon René! Tu ne le connais pas. Il ne peut pas tenir en place. Voilà pourtant ce que les cercles font des céli

bataires! Et puis, ils apportent dans le mariage leurs habitudes d'écureils surmenés, et on dit que c'est nous qui sommes mondaines! Au revoir, frère; à demain, ou après-demain, ou un autre jour.

Mme Rodange tourna à droite pendant que son frère tournait à gauche, sous le vaste péristyle de l'hôtel, où M. Chénerol avait réservé un appartement indépendant pour sa fille mariée, et courut changer de toilette pour sortir une heure après.

II

Madeleine, en entrant, alla droit au cabinet de son père, vaste pièce située au rez-de-chaussée, afin d'épargner à la famille le va-et-vient des visiteurs de toutes sortes qui affluent chez un député.

Député, Jean Villeroy ne l'était pas pour le moment; il l'avait été, le serait sans doute encore, mais ses électeurs venaient de lui accorder une période de repos en lui préférant un protectionniste à outrance qui leur avait promis de faire monter le prix du beurre. Il n'en était pas moins assiégé tous les jours par une légion de quémandeurs que sa bonté naturelle l'empêchait de renvoyer, autant que sa prudence native lui commandait de réserver l'avenir en se gardant de les décourager.

Villeroy n'était pas rentré; l'obscurité régnait dans la grande pièce où se mourait un feu de bois; les volets n'étaient point clos; la rue appa-

raissait grise et triste à travers les rideaux de guipure. La jeune fille referma la porte et se hâta de monter. Ce jour-là, les domestiques s'étaient un peu relâchés de leur service; le gaz n'était allumé nulle part, excepté dans le vestibule, et on entendait des voix monter du sous-sol avec des intonations vulgaires. Madeleine sonna sa femme de chambre, qui se présenta les yeux plus brillants et le nez plus retroussé que de coutume.

— Maman est rentrée? demanda-t-elle.

— Non, mademoiselle, non, madame n'est pas rentrée, répondit la jeune personne en s'affairant dans les armoires.

La robe sombre de Madeleine fut bientôt remplacée par une autre de nuance claire; son père aimait les gris fins et tendres qui encadraient si bien la délicate beauté blonde de son unique enfant. Elle noua un ruban autour de sa taille, attacha une agrafe de turquoises à son cou et se trouva prête.

Désœuvrée, un peu attristée involontairement par une singulière impression de solitude, elle hésitait à congédier sa femme de chambre. Celle-ci, sans la regarder, lui demanda :

— Mademoiselle n'a plus besoin de moi?

— Non, répondit à regret Madeleine.

La soubrette disparut aussitôt.

La petite pendule de saxe, sur le chiffonnier,

marquait six heures et demie. La jeune fille prit un livre et s'assit près de sa toilette, sous la lumière des appliques. La lumière était mauvaise; on n'y voyait guère : elle eut l'idée de demander la lampe. Mais à quoi bon? d'une minute à l'autre sa mère allait rentrer : elle irait comme de coutume la voir s'habiller pour le dîner.

De toute la journée, c'était son heure préférée; sa mère, si gracieuse, si jolie, ne lui appartenait guère qu'à ce moment précis où, rentrant à la hâte, après les visites de l'après-midi, elle se laissait interroger par Madeleine, racontait l'anecdote nouvelle, parlait des choses vues, des personnes rencontrées; l'animation un peu factice de la mondaine se prolongeait et se détendait à la fois dans cette causerie avec sa fille encore si jeune. Pour ces oreilles-là, il fallait choisir, éliminer, passer sous silence; c'était comme une purification des choses du jour, et, pendant ce temps, la femme de chambre tordait et lissait les beaux cheveux châtains où Madeleine plaçait parfois une épingle, un bijou.

Elle aimait à voir dans la glace cette mère, si belle et si jeune, vêtir les frissonnantes dentelles, les soies délicates que la robe recouvrirait tout à l'heure; dans son adoration muette, Madeleine se figurait que ce luxe caché aux yeux des autres était fait tout exprès pour le plaisir de ses yeux d'enfant; en elle-même, elle remerciait sa mère

d'avoir choisi les couleurs qu'elle aimait : les verts d'eau, les mauves, les roses éteints et mourants, pour servir de cadre à ces bras charmants, ces épaules exquises, qui lui donnaient l'impression de la plus radieuse beauté.

Belle, Mme Villeroy l'était en effet; jeune, surtout. On n'eût jamais supposé, à la voir, qu'elle pût être la mère de cette fille de seize ans accomplis, bientôt dix-sept. Il est vrai que cela s'était passé il y avait si longtemps! Par moments, elle se demandait si c'était bien vrai, si réellement cette grande fillette-là lui était née. Tant d'impressions, tant de rêves et de réalités avaient depuis lors traversé sa vie!

Elle aimait pourtant Madeleine sans arrière-pensée féminine; cela ne la vieillissait pas d'avoir cette fille si différente d'elle; c'était une petite amie qu'elle avait à ses côtés, très douce et dévouée. La maternité de Mme Villeroy pouvait bien se perdre dans le recul des années, Madeleine avait été si peu « bébé ». Elle était devenue sérieuse de bonne heure, cette petite personne blonde et sage; grande à huit ans comme on l'est à douze, elle s'était fait une vie intérieure bien à elle à l'âge où les enfants ordinaires reçoivent tout de l'extérieur. Silencieuse, quoique toujours prête à répondre, elle ne questionnait guère et regardait toujours; c'est par les yeux qu'elle semblait absorber toutes ses notions de

l'existence, et c'est par la confiante sincérité du regard qu'elle exprimait le plus souvent sa pensée.

Elle adorait sa mère pour sa grâce, sa beauté, le charme pénétrant qui se dégageait de toute sa délicieuse personne; mais c'est à son père qu'elle apportait le plus de tendresse muette; elle passait tout son temps disponible blottie dans un coin du grand cabinet de travail, avec un livre ou un ouvrage d'aiguille à portée de la voix et de la main, si bien que, lorsque Villeroy, triste ou fatigué, levait la tête, il rencontrait le regard de sa fille, avec un sourire hésitant, prêt à le réconforter s'il en avait besoin, à s'effacer s'il était distrait ou préoccupé.

— Elle ne vit vraiment pas assez pour elle! On n'arrivera pas à en faire une égoïste, disait-il parfois, non sans une sorte de regret.

— Je vous conseille de vous en plaindre, répondait sa femme avec une tranquille ironie dans ses beaux yeux gris foncé.

Maman ne rentrait pas, décidément! Sept heures avaient déjà sonné à une horloge, quelque part. Et pourtant, c'était le jour d'Opéra; maman, qui aimait tant la musique, était ordinairement très exacte, et le dîner n'attendait jamais, ces jours-là...

Le timbre retentit deux fois, pour Villeroy. Madeleine courut à l'escalier; sans doute ses parents revenaient ensemble?

Non, la voix de son père s'était seule fait entendre; point de soie froissée, point de ce joli cliquetis de jais qui annonçait l'arrivée à pas pressés de la jeune femme en retard...

Avec une sorte d'inquiétude, Madeleine ouvrit la porte de la chambre de sa mère et sentit un léger frisson courir sur ses épaules.

Contrairement à l'habitude, cette chambre était sombre; le gaz brûlait à bleu dans une des appliques de la triple glace; aucune robe ne s'étalait sur la chaise longue; rien n'était préparé pour la toilette du soir...

Madeleine donna de la lumière : cette obscurité lui serrait le cœur. En se retournant, elle aperçut sur le petit bureau une enveloppe blanche sans timbre; machinalement elle lut la suscription. Ce n'était pas « Madame », mais « Monsieur Villeroy » que portait l'adresse.

— Quel étourdi que ce domestique! pensa Madeleine; il a apporté ici une lettre destinée à mon père, et la réponse était peut-être pressée...

Elle regarda encore l'enveloppe.

— Comme cette écriture ressemble à celle de maman!

Pourquoi le frisson s'obstinait-il à passer sur les épaules de Madeleine?

— Je vais la porter tout de suite à papa.

Elle descendit l'escalier lentement, les yeux fixés sur la porte du vestibule, dans l'attente du

coup de timbre qui ne pouvait manquer de se faire entendre, puis, déçue, alla frapper d'un doigt discret à la porte du cabinet de travail.

— Bonsoir, père, dit-elle en entrant; voici une lettre pour toi. Elle était sur le bureau de maman. Ce doit être une erreur du valet de chambre.

Tout en parlant, elle avait penché son front sur la poitrine de son père pour recevoir le baiser accoutumé; elle posa la lettre sur la table, entoura de ses bras le cou de Villeroy, l'embrassa à son tour, puis recula un peu, en détournant la tête, afin qu'il lût la lettre.

Un mouvement brusque, une parole étouffée, presque un cri... Madeleine courut à son père. Il était resté debout, mais il s'appuyait des deux mains à sa table, arc-bouté pour ainsi dire contre un poids effroyable qui l'écrasait sans vaincre pourtant sa volonté. Son visage convulsé révélait sa torture.

— Papa! fit-elle en retenant son souffle.

Il revint à lui sur-le-champ et s'assit dans le fauteuil qu'elle approchait.

— Papa, une mauvaise nouvelle... dis!

— La surprise plutôt, répondit-il sans oser la regarder; oui... la surprise...

Involontairement, Madeleine jeta un coup d'œil aussitôt réprimé vers la lettre ouverte. Villeroy s'en aperçut et prit la feuille, qu'il replia en deux; mais elle avait lu le mot « divorce » et,

au-dessous, la signature de sa mère. Sans bien comprendre, elle eut la notion d'un effondrement complet de sa vie.

— Mon père, parle-moi, dit-elle de sa voix suppliante, soudain profondément altérée; tu as du chagrin. Je suis raisonnable, je puis comprendre : tu peux tout me dire...

Villeroy regarda sa fille. Seize ans seulement, si délicate, presque fragile, si tendre... et ce coup ne lui avait pas été épargné! La mère était partie, abandonnant non seulement l'époux, qu'elle n'aimait point, mais la fille, qu'elle croyait aimer!

— Ma pauvre enfant, dit-il, ses lèvres parcheminées par la soif de l'angoisse se refusant presque à proférer les paroles irrémédiables, ta mère s'ennuyait avec nous... Elle est partie pour faire un voyage...

Il s'arrêta. Madeleine le regardait, attendant la suite.

— Il va falloir nous arranger pour vivre seuls...

A la question clairement posée par les yeux de sa fille : « Elle reviendra? » il répondit, la tête basse, le cœur saturé d'amertume :

— Je ne sais pas...

Un coup modestement frappé à la porte les fit tressaillir. Le valet de chambre entra et, d'une voix composée, annonça :

— Il est sept heures et demie, la cuisinière fait

demander à monsieur s'il faut attendre madame...

— Servez; deux couverts seulement, répliqua promptement Madeleine.

Le domestique se retira avec une discrétion plus outrageante que la curiosité, et Villeroy comprit que ses gens savaient tout ce qu'il ignorait.

— Père, il faut dîner, ou faire semblant, dit Madeleine en se serrant contre son épaule. Ayons l'air indifférent. Tu comprends, n'est-ce pas?

S'il comprenait! Il la regarda, presque effrayé de la voix si câline, si prudente, si avisée : des larmes, des cris, lui eussent semblé naturels. Et elle supportait le coup en silence, vaillamment, pâlie seulement jusqu'à la teinte de la cire par l'émotion qu'elle étouffait.

— Monsieur est servi, fit le valet en ouvrant à deux battants la porte du cabinet.

Quel dîner dans cette salle à manger trop grande, où leurs deux couverts faisaient si triste figure sous la lueur brillante du gaz! Elle était là, la veille encore, « Maman », jolie, sentant bon; elle racontait des choses drôles, entendues dans la journée, et elle riait, montrant ses petites dents très blanches. Madeleine se rappela tout à coup qu'en racontant elle ne regardait jamais ni son mari ni sa fille; elle parlait pour elle-même, pour s'amuser du son de sa propre voix... La veille surtout, elle n'avait cessé de citer des reparties brillantes, des mots d'auteur recueillis un peu

partout, dans les journaux, dans les visites... Madeleine s'était étonnée, à part elle, de la quantité de journaux que maman avait dû lire ce jour-là et s'était demandé vaguement pourquoi elle parlait tant alors que papa ne disait presque rien...

Ce fut vite fini : le valet de chambre savait bien que ce dîner serait un fantôme de dîner, car il apportait les plats et les remportait aussitôt, dérangés seulement dans leur belle ordonnance par la fourchette de Madeleine, qui feignait de chercher quelque morceau impossible à trouver. En vingt minutes, c'était terminé; le père et la fille rentrèrent dans le grand cabinet, pendant que le domestique retournait dans le sous-sol raconter à l'office la « tête » de monsieur et de mademoiselle.

Quand ils se virent seuls, la porte fermée, les deux abandonnés se tendirent les bras, et les larmes furent bien près de jaillir.

— Non, Madeleine, non, ne pleure pas, je t'en supplie! dit tout bas le père en la serrant plus fort. Ne pleure pas... je ne pourrais pas le supporter!

Madeleine regarda le visage de son père, subitement vieilli, raviné en une heure par une douleur dont elle n'avait pas encore vu la pareille, et fit un violent effort qui refoula les sanglots déjà si près de ses lèvres.

Non, elle ne pleurerait pas, pas maintenant, du

moins; elle attendrait d'être seule... Et lui, que ferait-il quand il ne serait plus en face d'elle? Elle eut peur d'y songer.

Très sagement, ils s'assirent chacun dans son fauteuil, avec l'impression qu'ils jouaient leurs rôles dans une pièce muette, devant une salle vide de spectateurs; une sensation analogue à l'ennui des dimanches oisifs, les jours de pluie, tombait sur eux, ajoutant son énervement à toute leur angoisse inexprimée.

— Alors, dis, tu ne crois pas qu'elle revienne? murmura Madeleine en regardant le feu.

— Non, ma fille, répondit Villeroy d'une voix creuse.

— Pourtant, si elle voulait?... Tu voudrais bien, n'est-ce pas?

Il ne répondit rien, et Madeleine n'osa plus questionner.

Ils restèrent ainsi longtemps. Le domestique apporta des journaux, puis le courrier du soir. Assis à son bureau, Villeroy décachetait ses lettres, les lisait, puis les classait machinalement avec une indifférence absolue. Sa pensée était ailleurs; ses doigts seuls agissaient suivant la routine. Par instants, le grand pli que la vie avait tracé entre les sourcils de cet homme de cinquante-cinq ans se creusait profondément, comme une balafre noire, et, tout à coup, il avait l'air très vieux, usé et cassé comme un centenaire.

Les aiguilles de la pendule allaient atteindre neuf heures et demie, lorsqu'un coup de timbre résonna dans le grand silence.

Le père et la fille tressaillirent, en se regardant, Madeleine avec une vague espérance, Villeroy avec une crainte nouvelle. La porte s'ouvrit, et le domestique annonça :

— M. Henri Chénerol.

III

Henri était rentré à l'hôtel Chénerol dans une disposition des plus riantes; l'exercice physique avait assoupli ses muscles, l'air vif avait fouetté son sang, la gaieté des rencontres fortuites avait aiguisé son esprit, en même temps que la société de Madeleine caressait doucement son cœur.

Cette petite Madeleine, il l'avait connue gamine, sous ses grands cheveux argentins toujours envolés, qui retombaient sur ses épaules et sur ses yeux, en un voile ténu, transparent, idéalement fin et léger; il l'avait toujours trouvée intelligente et bonne, très bonne sans pose, compatissante sans phrases, généreuse sans ostentation; c'était la plus aimable compagne de jeu qu'on pût rêver, ne se plaignant jamais des malices des garçons et prenant volontiers sur elle toute la responsabilité des tours joués en commun où Henri eût pu encourir un gros blâme...

A vrai dire, ils s'étaient connus de tout temps

ou à peu près. Marguerite était plus âgée que Madeleine de deux ans environ. Les deux familles se voyaient journellement, Chénerol et Villeroy étant amis de longue date. Mme Chénerol étant morte très jeune, c'est chez Mme Villeroy que se réunissaient d'abord les enfants, et puis, Chénerol s'étant fait bâtir un superbe hôtel, on avait bientôt transporté les parties de jeu dans les vastes salons, le billard immense, la galerie qui longeait le parc Monceau, et d'où l'on pouvait descendre dans le jardinet. La gouvernante de Marguerite présidait à ces ébats souvent bruyants, car Marguerite était un vrai cheval échappé, une petite ponette de fine race, indomptable et volontaire. Mme Villeroy préférait cet arrangement, qui lui laissait toute sa liberté de jolie mondaine et qui ne troublait en rien la tranquillité de son petit hôtel si bien capitonné.

Marguerite s'était mariée très jeune : sa gouvernante l'ennuyait :

— Tu sais, papa, avait-elle dit à Chénerol le jour de la signature du contrat, ce que j'en fais, c'est pour te rendre service ; au moins, à présent, tu vas pouvoir te remarier !

Abasourdi, le père avait essayé de protester.

— Voyons, papa, avait répondu la rebelle, tu ne vas pas me dire que c'est pour y vivre tout seul avec Henri que tu t'es organisé un hôtel pareil. C'est fait pour y recevoir, un monument

comme celui-là! D'abord, on ne me trompe pas, moi! Je connais tes idées : quand tu seras ministre, — et ça ne peut pas tarder, n'est-ce pas? — tu ne voudras pas loger à ton ministère, parce que les ministres, ça ne dure pas toujours, et alors il faut déménager; tandis que l'hôtel Chénerol, ça reste, et on peut y donner des fêtes avant, pendant et après! Tu vois bien qu'il est inutile de me rien cacher!

Cependant, Chénerol ne s'était pas remarié. En avait-il eu le dessein, et les circonstances l'avaient-elles trahi, ou bien avait-il abandonné son projet de lui-même? On n'en savait rien.

Le bel hôtel avait reçu des hôtes, néanmoins. Marguerite, dans l'éclat de sa beauté et de sa triomphante jeunesse, y avait présidé deux ou trois grands bals offerts par son père; les dîners s'y succédaient assez régulièrement. Mais Chénerol restait veuf.

L'appartement de garçon où Henri promenait ses réflexions pouvait aisément être agrandi : rien de plus facile que d'y adjoindre une ou deux pièces, et, alors, qui l'empêchait d'y amener Madeleine? Son père, au fond, n'avait pas d'objection sérieuse à lui faire : la jeunesse, qui eût pu être un obstacle aux yeux d'un autre, n'en était pas un pour un homme qui s'était marié lui-même à vingt et un ans. La fortune non plus : sans pouvoir prétendre à égaler celle de Chénerol, la situation pécuniaire de M. Villeroy était

fort honorable, et Madeleine, fille unique, d'ailleurs, serait bien dotée.

— Décidément, pensa Henri, je ne sais pas pourquoi je perdrais un temps précieux : je parlerai à mon père demain matin... ou ce soir, s'il ne sort pas...

L'heure du dîner sonna, et le jeune homme apprit que Chénerol ne rentrerait pas.

Le fait n'était pas rare. Henri se mit à table gaiement, tout en songeant au jour prochain où il aurait Madeleine en face de lui... Cette espérance lui fit trouver les mets succulents et le vin bon. Un cigare exquis acheva de le mettre en belle humeur, et il se prépara à une heure de paresse délicieuse avant de revêtir la tenue de soirée pour rejoindre sa sœur.

Comme il s'allongeait béatement sur le divan du fumoir, on lui apporta une lettre.

— De monsieur, dit le domestique.

C'était le valet de chambre de son père, depuis quinze ans dans la maison.

— Pour monsieur, voulez-vous dire? fit le jeune homme sans quitter son cigare.

— De monsieur pour monsieur, insista le domestique, en continuant de présenter le petit plateau d'argent.

— Comment savez-vous cela, Philippe? demanda Henri, se décidant enfin à se mettre sur son séant.

— C'est monsieur lui-même qui m'a recommandé de remettre cette lettre à monsieur Henri.

Le jeune homme regarda le domestique avec quelque étonnement et prit l'enveloppe; avant qu'il l'eût décachetée, Philippe s'était retiré d'un pas rapide.

« MON CHER HENRI,

« Un événement que je n'ai pas souhaité, mais aux conséquences duquel je ne puis me soustraire, m'oblige à une absence qui sera peut-être longue. Je sais que, malgré ta jeunesse, je puis m'en rapporter à toi pour le soin de nos affaires, et je les laisse sans crainte entre tes mains. Tu trouveras la clef de mon bureau sur le troisième rayon de ma bibliothèque, et tu te serviras de tous les papiers qu'il contient, suivant les besoins. Tu es un homme, à présent, et tu sauras faire face aux circonstances. Je t'embrasse, mon cher fils.

« Ton père affectionné,

« Georges CHÉNEROL. »

Henri avait lu tout d'une traite jusqu'à la signature. Il passa la main sur ses yeux et recommença sa lecture, certain d'avoir mal compris. C'était bien cela pourtant. Il resta anéanti, comme sous un choc effroyable.

Soudainement, il se leva et sonna. L'idée qui lui venait était intolérable. Philippe parut.

— A quelle heure mon père vous a-t-il donné cette lettre?

— A quatre heures de l'après-midi.

— Pourquoi ne me l'avez-vous remise qu'à présent?

— C'était l'ordre de monsieur.

Henri réfléchit un instant.

— Comment était mon père à ce moment?

— Monsieur était très bien, comme à son ordinaire.

— Il ne vous a rien dit de particulier?

Philippe hésita.

— Répondez donc! fit Henri avec une impatience irritée.

— Monsieur m'a dit qu'il partait pour un voyage.

— Vous ne savez pas dans quelle direction?

— Monsieur ne me l'a pas dit.

Henri sentit qu'il avait eu tort d'insister.

— C'est bien, fit-il, je vous remercie.

Philippe était sur le seuil; il le rappela :

— Pouvez-vous me dire quelles sont les personnes qui sont venues aujourd'hui?

Le domestique nomma quelques personnalités insignifiantes.

— C'est tout?

Philippe hésitait.

— Eh bien! fit Henri.

— Et puis Mme Villeroy...

— Mme Villeroy?

— Oui, monsieur. Elle avait d'abord demandé Mme Rodange, et comme Mme Rodange n'était pas là, elle est entrée chez monsieur, qui n'était pas encore sorti.

Henri s'arrêta pour réfléchir. Mme Villeroy venait quelquefois à l'hôtel quand elle avait un message de son mari pour Chénerol ou de sa fille pour Marguerite, parfois même pour dire un mot à Henri lui-même. Ce n'était pas là ce qui avait pu motiver la brusque résolution de son père.

Le domestique, après avoir attendu un instant, se retira, et Henri resta en proie à une crainte qu'il sentait augmenter à chaque minute. Brusquement, il courut à la bibliothèque, prit la clef du bureau et l'ouvrit.

Tout y était parfaitement en ordre, les papiers classés dans leurs chemises de toile, les livres de comptes arrêtés au matin de ce jour. Le jeune homme ouvrit un dernier tiroir : l'étui du revolver avait disparu.

Son angoisse devint extrême; il tremblait de tous ses membres sans le sentir; un instant, il demeura la main sur la clef, n'osant sonder sa pensée.

Tout à coup, une lueur traversa son esprit. Mme Villeroy était la dernière personne, probablement, qu'eût vue Chénerol avant de quitter sa maison; elle savait peut-être quelque chose...

Villeroy était le meilleur ami de son père; s'il y avait, sous le mystère actuel, un malheur ignoré, qui, mieux que cet ami sûr, pouvait l'aider à le supporter, à le conjurer peut-être?

Sur-le-champ, il courut chez Villeroy

IV

Il entra dans le cabinet, sans regarder autour de lui, préoccupé d'une seule idée.

— Je vous demande pardon de me présenter à cette heure, dit-il, mais je viens d'apprendre une nouvelle qui m'inquiète...

Villeroy avait fixé sur lui des yeux étrangement scrutateurs. Le jeune homme n'y prit pas garde; Madeleine sortit de l'ombre et s'avança, comme pour l'avertir d'être prudent; il lui serra la main fiévreusement et continua :

— Mon père est parti tantôt, sans me dire où il allait, ni quelle serait la durée de son absence. La lettre qu'il m'a laissée est si singulière qu'elle laisse place à des suppositions... effrayantes... Philippe m'a dit que Mme Villeroy avait vu mon père cet après-midi : j'ai pensé que, peut-être, elle pourrait me donner un indice, me mettre sur la voie...

Villeroy le regardait toujours, avec des yeux

qui semblaient se creuser à mesure. Madeleine restait debout entre eux, les mains jointes, légèrement serrées l'une contre l'autre, la tête basse, se demandant quel nouveau malheur allait fondre sur ceux qu'elle aimait.

Surpris de ce mutisme là où il avait espéré rencontrer la sympathie, Henri resta un moment interdit.

— Vous n'avez pas entendu parler de mon père? demanda-t-il en hésitant. Rien ne vous a fait pressentir le voyage dont il me parle?

— Rien! répondit laconiquement Villeroy. Son visage prenait la teinte terreuse des mourants.

— Je ne puis mieux faire que de mettre sous vos yeux la lettre qu'il m'écrit... Vous ne pouvez pas savoir, monsieur Villeroy, s'écria-t-il, cédant enfin à l'impulsion de sa nature ouverte et confiante, jusque-là contenue par respect humain, non, vous ne pouvez pas savoir ce que je souffre, ce que je crains... Mon pauvre père, il a eu quelque chagrin, quelque revers que j'ignore... Il est peut-être ruiné.

— Non! dit Villeroy d'une voix blanche.

— Non? demanda Henri, très surpris, vous savez cela? Vous en êtes sûr?

Il déposa la lettre ouverte sur le bureau; lentement, le père de Madeleine la prit et la lut, puis la lui rendit :

— Madeleine, laisse-nous, dit-il.

Elle l'implora du regard; mais il était si effrayant, avec son teint blême, ses traits tirés, l'expression torturée de son visage, qu'elle n'osa insister. Sans bruit, elle glissa sur le tapis et sortit.

— Monsieur, dit Villeroy, de la même voix sans inflexions, votre père s'est enfui avec ma femme, comme un voleur, comme un lâche...

— Oh! monsieur Villeroy, gémit Henri en couvrant son visage de ses mains, monsieur Villeroy!

Le mari outragé revint à lui-même.

— J'ai tort, dit-il, ce n'est pas votre faute.

Il se détourna pour ne pas voir dans l'enfant qu'il aimait le fils de son plus mortel ennemi.

— Ce n'est pas votre faute, reprit-il; vous ne saviez rien; sans cela, vous ne seriez pas venu ici.

— Mais vous, s'écria Henri, vous ne le saviez donc pas non plus, que vous m'avez laissé entrer?

— Je savais qu'elle était partie, qu'elle avait abandonné sa fille, — je ne parle pas de moi... Mais j'espérais... je voulais croire qu'elle était partie seule... C'est vous qui m'avez appris le nom de son...

— Monsieur Villeroy! répéta Henri avec un accent si douloureux que l'offensé se tut.

— Ne craignez rien, reprit-il au bout d'un

moment, avec une indicible amertume, votre père n'est pas ruiné, il n'est pas à plaindre, il ne se tuera pas... Je ne le tuerai pas non plus... n'ayez pas peur... Vous êtes rassuré, n'est-ce pas? Laissez-moi, maintenant.

— Monsieur Villeroy, dit Henri à voix basse, après mon père, vous êtes l'homme que j'ai le plus aimé, le plus honoré... Si vous saviez quel chagrin j'éprouve pour Madeleine, pour vous...

Villeroy détourna la tête.

— Je ne puis pas vous le dire, reprit le jeune homme, mais j'aurais mieux aimé mourir, oui, mourir là, tout à l'heure, que d'apprendre cela. Vous me croyez? Le cœur me saigne...

Il se tut, à bout de paroles.

— Ce n'est pas votre faute, je vous l'ai répété. Allez, jeune homme.

Henri aurait voulu dire encore quelque chose, mais il ne savait pas quoi. Lentement, plus honteux, plus humilié, plus contristé qu'il ne l'avait été de sa vie, il se détourna et sortit. La porte de l'hôtel se referma sur lui avec un claquement sec, et il lui sembla qu'on venait de le murer dans la rue comme dans un tombeau.

V

Villeroy, demeuré seul, prit dans son portefeuille la lettre de sa femme et la relut très lentement. Il avait pu s'y tromper et croire qu'elle partait seule : que de fois elle l'avait menacé de ce coup de tête, et avec quelle peine l'avait-il décidée à n'en rien faire! C'était une vieille querelle, un désir absurde de liberté qui l'avait prise dès les premières années de son mariage. Depuis quinze ans, il avait usé sa vie à tâcher de retenir au nid cet oiseau voyageur. Ce n'est pas son mandat de député qui avait pesé si lourdement sur ses épaules et qui l'avait blanchi avant le temps : c'était la lutte quotidienne, sourde, incessante avec cette femme qui ne l'aimait pas, mais qui haïssait la chaîne encore plus que le mari.

Elle l'avait épousé sans amour; mais pourquoi l'eût-elle haï? Elle n'avait pas de fortune; il lui avait donné non seulement l'aisance, mais le luxe; il l'adorait; ses caprices étaient des ordres;

il n'exigeait d'elle rien que de la voir heureuse. Pendant trois ans, il avait pu se croire satisfait; elle s'était vite accoutumée aux jouissances de l'amour-propre et de l'argent; les riches étoffes, les meubles élégants, les fleurs en toute saison seyaient bien à cette beauté gracieuse; elle s'en était fait un cadre charmant. Et puis, tout à coup, elle s'était révoltée; la contrainte d'être aimée lui pesait; elle avait demandé sa liberté avec une pension modeste, quelques milliers de francs seulement.

Villeroy sentait encore sur son corps le frisson qui lui avait glacé le sang lorsqu'elle lui avait fait tranquillement cette déclaration de guerre, un beau matin de mai. Rien n'avait donc pu la désarmer? Ni les gâteries, ni la tendresse, ni la maternité? Elle voulait s'en aller. Loin de lui, il l'eût, à la rigueur, compris, mais loin de sa fille?

Eh! mon Dieu, oui! Elle ne tenait pas à emmener Madeleine; elle la laisserait volontiers à son père. Ce qu'elle demandait, c'était de ne se sentir ni lien ni entrave, d'être aujourd'hui là, demain ailleurs, et surtout loin du mari qui l'excédait; elle était franche et ne s'en cachait pas.

Villeroy commença par la traiter en enfant gâtée et refusa fermement de prendre au sérieux cette fantaisie. Elle avait vingt ans à peine : savait-elle seulement ce qu'elle voulait?

La jeune femme se résigna ou feignit de se résigner : pendant quelques années, elle joua à

la petite maman, fit des visites, alla au bal, au théâtre, et parut contente.

Lorsque son mari croyait le danger conjuré, elle revint un jour à la charge, mais beaucoup plus rude, plus âpre, aguerrie contre les arguments, préparée aux ripostes, forte de toute la science de la vie, acquise depuis sa première tentative. La loi en faveur du divorce venait d'être promulguée : elle voulait s'en prévaloir.

Cette fois, ce fut une véritable bataille, qui dura plusieurs mois. Villeroy put s'assurer qu'il ne pesait pas un fétu dans les déterminations de sa femme. Il parla alors au nom de l'enfant.

— Vous l'élèverez mieux que moi, répondit Clotilde.

— Mais le monde?

Le monde, oui, c'était un argument; l'estime du monde était nécessaire à cette mondaine. Mais si, de deux maux, le moindre était encore de risquer quelques calomnies, le pire serait de demeurer la femme de ce mari odieux...

Pour obtenir qu'elle restât, le père se sacrifia; leurs vies furent désunies, les apparences sauvées, et Madeleine conserva sa jolie maman, plus fraîche, mieux mise et plus élégante que jamais.

Villeroy chercha alors furieusement, avec rage, l'homme que sa femme devait aimer; elle aimait quelqu'un assurément : sans cela, comment expliquer?

Non, elle n'aimait personne ; après des recherches, des épreuves sans fin, il dut s'en avouer convaincu. Elle ne l'aimait pas, voilà tout.

Il crut alors avoir acheté la paix et la dignité de la vie de famille ; en effet, Clotilde fut aimable avec lui comme elle l'était avec tout le monde ; son joli sourire, son esprit mondain, lui furent offerts de même qu'aux convives de leurs dîners, aux danseurs de leurs soirées, aux visiteuses de ses mardis ; il eut part à la table ouverte de sa grâce séduisante. Leur intérieur demeura respecté. Chose rare, Clotilde n'avait pas fait de confidences : on croyait le ménage fort uni, et même parfois on s'extasiait là-dessus, étant donnés les vingt ans que Villeroy avait de plus que sa femme et qui maintenant en paraissaient plus de trente.

Tout à coup, à la fin de l'hiver précédent, Mme Villeroy avait renouvelé ses attaques. Cette fois, pas de sorties véhémentes, pas de reproches blessants, pas de rudesses cruelles : une tactique irréprochable, une animosité froide. Les arguments se brisaient contre sa résolution. Elle voulait le divorce et elle l'obtiendrait.

— Au prix du déshonneur seulement, avait dit Villeroy.

Elle n'avait pas répondu à cela, mais elle l'avait accusé d'être mauvais père.

Mauvais père, lui qui avait renoncé à elle pour l'amour de sa fille !

— Attendez au moins que Madeleine soit mariée, avait-il dit, à bout de ressources.

— Et si elle veut rester vieille fille? avait riposté Clotilde.

Il avait tenu bon. Elle n'avait plus rien dit : il croyait la querelle terminée, pour cette fois encore, au moins jusqu'après le mariage de Madeleine. Et puis, aujourd'hui, elle était partie.

« — Vous m'avez contrainte à faire ce que je fais, écrivait-elle. Quoi qu'il arrive, ne vous en prenez qu'à vous seul. A présent, pour peu que vous ayez d'honneur, il faudra bien que vous m'accordiez le divorce. »

Bien des points obscurs s'éclairaient maintenant pour lui d'une sinistre lueur; il se rappelait comment Chénerol s'était fait plus rare chez lui; comment, lorsqu'ils se rencontraient à la Chambre, au lieu de passer un bras sous le sien et de l'emmener causer dans les coins, son vieil ami échangeait avec lui quelques paroles affectueuses, mais brèves...

— Et pourtant, il ne m'a point trompé, se disait Villeroy; je le connais bien : il n'est pas fourbe, il n'aurait pas pu me serrer la main, me regarder dans les yeux... Il l'aimait : je le crois, j'en suis sûr à présent; mais ils étaient innocents; il n'aurait pas osé!...

La vérité lui apparut tout entière : Clotilde avait forcé la résistance de Chénerol comme

autrefois, dans un tout autre but, elle avait voulu forcer celle de son mari.

— Elle est allée chez lui aujourd'hui; elle l'a décidé à fuir; il n'y pensait pas. La misérable!...

Il se leva et arpenta longuement son cabinet de travail. La trahison de Clotilde devenait plus odieuse encore : non seulement elle avait abandonné son mari, mais, en même temps, elle lui ôtait l'ami de toute sa vie... L'avait-elle fait par méchanceté, ou bien l'occasion seule l'avait-elle tentée?

— Non, pas par méchanceté, pensa Villeroy, dont la colère s'abattit soudain comme un cheval qui manque des quatre pieds; elle n'est pas capable d'un si noir calcul; mais Chénerol est beau, il a l'air jeune, — il est jeune : quarante-trois ans au plus, — et moi, je suis vieux...

Oh! oui, bien vieux, comme il se regardait dans la glace; si vieux! Et elle ne l'avait jamais aimé.

— Pauvre Chénerol, il ne sait pas ce qu'il s'est préparé! Comme il souffrira, quand il pourra se rendre compte!...

Le souvenir de Henri traversa les pensées de Villeroy; il crut entendre encore le cri d'angoisse : « Monsieur Villeroy! monsieur Villeroy! » qui lui avait si pathétiquement demandé grâce, et son cœur, plein d'amertume, déborda de pitié.

Lentement, avec des gestes de vieillard, il

rangea ses papiers, prit ses clefs et monta l'escalier. La porte de la chambre de sa femme était restée ouverte; il la referma soigneusement et entra chez sa fille.

Elle l'attendait, assise auprès de son lit, éclairée d'une seule bougie. Il l'attira à lui et la baisa au front, avec une tendresse profonde et désolée.

— Il faut nous faire une raison, Madeleine, lui dit-il. Ta mère nous a quittés volontairement pour changer d'existence. Elle ne reviendra plus jamais ici.

La jeune fille baissa la tête comme pour recevoir le joug.

— Elle l'a voulu, insista Villeroy. Dieu m'est témoin que j'ai fait tout ce qui était possible pour la retenir. C'est ta mère, Madeleine : ne la juge pas. Mais moi, mon enfant, je te jure qu'il n'y a là rien de ma faute : tu peux m'aimer sans arrière-pensée. Si je t'avais moins chérie, ce qui est arrivé aujourd'hui fût arrivé il y a dix ans. J'ai lutté pour l'amour de toi... je n'ai plus que toi... Aime ton vieux père...

Elle se laissa glisser à ses genoux; il s'assit sur la chaise qu'elle venait de quitter, et ils pleurèrent ensemble.

VI

Les coupables fuyaient vers le Midi.

Leur fuite n'ayant pas été préméditée, toute la richesse de Chénerol n'avait pu leur assurer un asile plus confortable que le banal compartiment de première classe où ils étaient seuls. Clotilde s'était couchée tant bien que mal à grand renfort d'oreillers et dormait ou faisait semblant de dormir. Son visage calme ne portait l'empreinte d'aucun souci ; la peau délicate n'avait point de rides, les yeux semblaient clos par un sommeil d'enfant, le rose charmant des joues gardait son inattaquable pureté : elle était aussi fraîche, aussi jolie qu'au matin, lorsque sa fille venait lui dire bonjour.

Chénerol ne la regardait que de temps en temps, pour ainsi dire à la dérobée ; perdus dans la nuit noire que striaient des bandes de neige à peine distinctes, ses yeux fouillaient un amas de choses visibles seulement pour son âme.

Par un moment d'oubli, par une inconcevable faiblesse, il venait de changer l'assiette de sa vie et se demandait comment cela avait pu arriver.

Certes, il l'aimait, cette femme endormie en face de lui ; depuis plus d'un an, il l'aimait avec une passion qu'il ne s'était jamais cru capable de ressentir. Beau garçon, bon vivant sans être viveur, avec un esprit plus brillant que profond qui faisait citer ses reparties, avec une admirable entente des affaires, — qui, après avoir solidement assis sa fortune, l'avait empêché de la compromettre ensuite, — il avait eu des succès d'homme dans tous les mondes. Sa situation de père de famille, en l'obligeant à garder certains ménagements, lui avait rendu service. Il était arrivé à quarante-trois ans sans que rien, sauf la mort de sa femme, lui eût jamais causé de chagrin réel, et ce chagrin-là était enseveli depuis bien longtemps. Il pensait sérieusement à se remarier.

Tout à coup, un soir qu'il donnait un bal dans son bel hôtel tout neuf, avec le secours de sa fille, mariée depuis peu, ses yeux s'étaient arrêtés sur Mme Villeroy, qui entrait. Il ne l'avait donc jamais vue décolletée, pour que l'aspect de ces épaules-là lui parût si éblouissant? Depuis dix ou quinze ans, il la rencontrait pourtant en moyenne trois fois par semaine dans le monde, officiel ou non, et aujourd'hui, il s'apercevait qu'il ne l'avait point regardée.

L'impression fut si forte qu'il ne put s'empêcher de le lui dire. Ces galanteries-là ne comptent pas, avec la femme d'un ami, presque une amie elle-même : c'est de la simple politesse! Et, en lui parlant, il s'aperçut que non seulement il ne l'avait jamais regardée, mais qu'il ne la connaissait pas. Il ne savait rien d'elle, de ses goûts, de ses antipathies, de son esprit. Il l'avait prise pour une jolie nigaude; il se trouvait en face d'une femme très sûre d'elle-même, qui voulait, qui raisonnait, capable de haïr ou d'aimer... Il fut pris d'une furieuse envie de la pénétrer.

Si Clotilde n'avait pas été la femme de son meilleur ami, il se fût méfié de cette tardive et dangereuse curiosité; mais, ici, tout tournait contre sa prudence : les rapports quasi quotidiens, la sympathie toute naturelle qui l'attachait à la famille de Villeroy lui étaient autant de prétextes à pousser plus avant son étude. Il fut bientôt convaincu que Clotilde était avec lui très différente de ce qu'elle se montrait avec les autres; elle réservait pour lui les délicatesses de ses pensées, de même qu'elle n'avait certains sourires qu'à son adresse. Avec cela, pas ombre de coquetterie ou du moins de ce qu'on appelle ainsi.

L'amour-propre de Chénerol avait été flatté; il s'en était montré reconnaissant. Puis, tout à coup, sans cause appréciable, Clotilde s'était dérobée : plus de causeries où se dévoilait sa personnalité

intime, plus de regards affectueux ni d'énigmatiques sourires; la politesse banale des anciennes relations, seulement.

Chénerol s'était senti piqué; sa conscience ne lui reprochait rien, rien du tout. Il bouda, essaya de se faire bienvenir ensuite, n'y put réussir, rebouda et, sans préparation aucune, rompit avec une demoiselle qui ne lui avait pourtant donné aucun sujet de se plaindre, — au moins pour ce qu'il en savait. Quand il eut accompli ce beau fait, il resta d'une humeur abominable pendant quelques jours et s'aperçut un matin qu'il était amoureux de Mme Villeroy à en perdre la tête.

Ce fut une période très dure dans son existence. Chénerol, sans se faire de l'honneur une idée exagérée, était un très honnête garçon; il n'eût pas plus pensé à prendre sa femme à Villeroy qu'à lui prendre sa bourse. Il se dit sur-le-champ que son devoir était de ne plus songer à Clotilde, d'éviter de la voir, enfin de se faire une raison. La raison qu'il se fit lui coûta pas mal d'argent et quelques brocards de ses amis, car c'était une raison très court vêtue, plus court vêtue moralement qu'il n'avait l'habitude d'en fréquenter; mais la morale put et dut bientôt être satisfaite, car ce ne fut qu'un éclair dans un ciel d'orage. La première fois que Clotilde le reçut dans son petit salon, où elle se trouvait seule, et lui demanda

pourquoi on ne le voyait plus, il répondit avec la franchise du désespoir :

— Parce que je vous aime, vous le savez bien!

Elle ne dit rien : n'était-ce pas ce qu'elle avait de mieux à faire en présence d'une telle folie?

Il lui demanda pardon, lui jura qu'il saurait s'imposer silence, quand il lui faudrait pour cela voyager longtemps. Justement, ses bons électeurs venaient de le laisser sur le carreau, en compagnie de Villeroy, et pour la même cause; il était libre, il s'en irait...

— Et moi, que deviendrai-je? murmura Clotilde.

Il la regarda : deux grosses larmes roulaient des yeux purs de la jeune femme sur ses joues légèrement pâlies, que ne ternissait aucun fard, pas même la plus inoffensive poudre de riz. Que pouvait-il faire, sinon d'essuyer ces perles avec ses lèvres?

Mais ce ne fut qu'un moment de folie très court; il reprit aussitôt sa place sur le pouf, en face d'elle, et renouvela son serment sur de nouvelles bases. Ils s'aimaient : c'était un malheur; ils resteraient honnêtes, n'est-ce pas? Ce serait vraiment très méritoire et très noble, et ils auraient le droit d'être fiers d'eux-mêmes. Avec une légère exaltation, Clotilde l'approuva, l'admira même, les mains jointes, et ils se séparèrent.

Ces nobles sentiments furent entretenus, à

l'occasion de la chasse, par la présence de Villeroy, qui alla passer une quinzaine dans la superbe propriété que Chénerol possédait en Bourgogne. En voyant de si près son ami, en appréciant de plus en plus la noblesse de son âme et l'étendue de son intelligence, l'amoureux de Clotilde ne pouvait que se confirmer plus énergiquement dans sa résolution d'honneur et de fermeté. Aussi le retour à Paris le trouva-t-il armé de pied en cap pour la lutte.

Mais tant de vertu méritait bien une petite récompense : il revit Mme Villeroy et la trouva seule; insensiblement, ils prirent l'habitude de nouer leurs mains amies quand personne n'était là, et Chénerol put apprécier par lui-même la vérité du proverbe : « Il ne faut pas jouer avec le feu. » Avant le nouvel an, il était amoureux fou, la tête perdue, le sang en feu, et tout ce qu'il pouvait encore exiger de lui-même, c'était de se contraindre à ne voir Clotilde qu'en public. Quand on en est là, les événements vous mènent; on ne s'appartient plus. L'hôtel Chénerol donnait sur le parc Monceau; l'hôtel Villeroy était situé sur le boulevard de Courcelles; des fenêtres de son petit salon, Mme Villeroy vit un soir son ami errer dans le parc, sous la lumière électrique. Comme un jouvenceau, il venait regarder la maison de son adorée, se donnant à lui-même le fallacieux prétexte de prendre l'air.

Le lendemain, Mme Villeroy vint lui rendre visite vers trois heures. Il était seul, elle le savait.

— Je vous ai vu hier, mon ami, lui dit-elle. Une pareille vie est intolérable. Vous ne pouvez pas quitter Paris, c'est évident : c'est moi qui vais partir...

Quand elle sortit de l'hôtel, leur fuite était devenue nécessaire.

Clotilde n'était pas de celles qui rentrent le front haut devant le mari outragé, avait-elle dit. Ce qu'il y avait de curieux, c'est qu'elle le pensait réellement. Dans le mélange de ruse, de comédie et d'ambition qui avait guidé la conduite de cette femme compliquée s'était glissé un grain de franchise et de vérité; réellement, la pensée de subir le regard de son mari et le baiser de sa fille était pour elle, à ce moment, une souffrance intolérable.

Ils résolurent donc de partir le soir même. Mme Villeroy rentra chez elle pour y prendre quelques objets et écrire la lettre que Madeleine devait trouver. Chénerol mit ses affaires sommairement en ordre, et ils se retrouvèrent à la gare de Lyon, non pas pour prendre le train de luxe, où ils eussent, en cette saison, couru grand danger d'être reconnus, mais un train ordinaire, long et lourd, qui était le commencement de leur expiation.

Après s'être remémoré cette histoire de leur

amour et s'être prouvé que c'était inévitable, Chénerol ramena son regard sur Clotilde endormie.

Il l'avait désirée bien longtemps; elle était à lui : il la garderait. Cette aventure éclatante ne pouvait avoir un dénouement banal : Villeroy, la main forcée, consentirait au divorce, et, après le temps voulu, le mariage aurait lieu. Chénerol n'avait-il pas depuis longtemps envie de se remarier? Quelle femme serait plus belle, plus capable de faire les honneurs de sa maison?

Sans doute, ce divorce, c'était un peu ennuyeux, mais avec le temps, tout s'oublie, et le temps court vite à Paris. Dans trois ou quatre ans, qui se souviendrait de l'aventure? Et, dans quatre ans, il serait ministre, certainement. L'essentiel était d'éviter tout fracas inutile. Il connaissait Villeroy : ce n'est pas lui qui rechercherait le tapage. Un avoué sage et discret négocierait les affaires dès le lendemain; il pouvait dormir tranquille.

Il ne put pas dormir, cependant. La pensée que son vieil ami le méprisait, à cette heure même, était bien dure à supporter, et il avait beau faire, il ne pouvait la chasser. A mesure que la nuit s'avançait, l'insomnie, la trépidation du wagon et l'obsession de cette idée pénible le rendaient de plus en plus nerveux.

— Pourtant, se dit-il enfin, comme pour se

défendre contre sa conscience, si elle n'était pas venue hier, ce ne serait pas arrivé.

Au même instant, Clotilde ouvrit les yeux : on eût dit qu'elle avait deviné. Elle regarda Chénerol, qui, les mains dans ses poches, les sourcils froncés, l'air rageur, fixait obstinément les yeux sur un coin du wagon où il n'y avait rien du tout.

— Georges! fit-elle de sa voix extraordinairement claire et mélodieuse, Georges, vous ne dormez pas?

Elle souriait, sans ombre de fatigue ou de chagrin. La passion la plus lumineuse jaillissait de ses yeux et de ses lèvres entr'ouvertes. Chénerol n'était qu'un fragile mortel : il oublia son remords.

VII

— Voyons, Henri, ce n'est pas possible! Tu rêves, tu es malade!

Marguerite, enveloppée d'un peignoir crème où les dentelles et les rubans empêchaient presque de voir l'étoffe, tisonnait avec rage le feu de sa chambre à coucher, où elle avait reçu son frère, à peine éveillée.

— Tiens! fit simplement le jeune homme en lui présentant la lettre de leur père.

Elle la prit, la lut et la froissa dans un mouvement de colère. Il la lui retira avec douceur, la défripa soigneusement et la remit dans sa poche.

— Il n'y a pas seulement mis un mot pour moi! dit-elle en détournant la tête.

— Écoute, Marguerite, franchement, je ne vois pas comment tu peux lui reprocher cela! Dans un moment pareil, il avait bien le droit de ne songer qu'au plus pressé!

— Et qu'est-ce qui était le plus pressé, dans ton idée?

— Les affaires, répondit posément Henri.

— Les affaires. Ah! oui, les affaires!

Elle laissa tomber les pincettes et se mit à battre nerveusement du pied sur le garde-feu.

— Voilà une belle histoire! fit-elle en petites phrases courtes, hachées comme au couteau par sa mauvaise humeur. Il n'est pas à plaindre, papa! Ça l'arrangeait probablement, puisqu'il a fait ce beau coup-là. Filer avec une femme, c'est drôle! Quand on s'appelle Chénerol, qu'on est un homme politique, une célébrité parisienne, c'est très gentil! ça vous pose!

— Marguerite! dit Henri d'un ton de reproche.

— Eh bien! quoi? Parce que c'est mon père! Mais c'est justement pour cela que je suis furieuse! Si c'était un autre, qu'est-ce que ça pourrait me faire? C'est papa, oui, c'est convenu : faut-il adorer ses faiblesses? La jolie situation que cela va me faire dans le monde! Et, justement, nous dînons en ville ce soir... Tiens, je vais écrire que je suis malade...

Elle se leva et attira violemment à elle le buvard de son petit bureau.

Henri, qui l'avait suivie, arrêta sa main.

— Écoute, ma sœur, dit-il, la situation est très grave, en effet, et c'est pour cela qu'il ne faut pas agir à la légère. Où est ton mari?

— Je n'en sais rien. Quelle heure est-il?

— Onze heures.

— Il doit être quelque part dans la maison. Encore une jolie corvée de lui annoncer cela! J'en entendrai, des paroles de sagesse, avant d'être plus vieille de quinze jours!

— Je m'en charge, répondit Henri sans s'émouvoir. Veux-tu m'écouter?

Elle haussa les épaules et se rassit sur sa petite chaise basse.

— D'abord, je t'ai dit, à toi, que mon père est parti subitement; tu en as conclu que c'était avec une femme...

— Ai-je eu tort? riposta Mme Rodange.

— Je ne dis pas cela; seulement, rien ne nous autorise ni n'autorise personne à le dire tout haut, ni même tout bas.

— Ah! par exemple! s'écria Marguerite, voilà qui est fort! Comment, une femme, une drôlesse...

— Marguerite, ce n'est pas une drôlesse, dit Henri, blessé au cœur dans l'amour qu'il portait à Madeleine.

— Tu la connais donc? fit la jeune femme en se tournant vers lui avec la stupéfaction la plus sincère.

— Il n'est pas nécessaire de la connaître pour affirmer que ce n'est pas une drôlesse, reprit Henri avec une prudence dont il ne se fût pas cru capable la veille encore : une femme comme tu le

dis n'aurait pas cherché tant de mystère; mon père lui-même ne se serait pas gêné de préparer son départ sous un prétexte quelconque.

— Voyons, mon frère, tu ne vas pas essayer de me faire croire que la femme en question est une sainte, digne de tous les respects? S'il en était ainsi, elle ne serait pas partie!

Henri se tut : que pouvait-il répondre à cela?

— Je vais bien l'arranger, moi, la belle dame. D'abord, je saurai qui elle est : ce n'est pas bien difficile, et alors...

— Marguerite, tu ne feras pas cela! dit le jeune homme avec autorité : depuis une demi-heure, tu parles comme si tu étais méchante, et je sais très bien que tu ne l'es point. La surprise, la colère... passe; mais la méchanceté... tu ne voudrais pas!

Boudeuse encore, mais calmée, la jeune femme mit son coude sur son genou et son menton dans sa main. De grosses larmes commencèrent à tomber sur ses dentelles.

— Ma sœur mignonne, reprit Henri, qui s'était levé pour l'embrasser, tu vas être très bonne et très raisonnable. Nous avons tous le plus grand intérêt à ce que la chose ne s'ébruite pas. Nous avons même un intérêt à ce que la dame en question puisse rentrer un jour dans la société sans qu'on la soupçonne...

Marguerite tourna vivement ses yeux interrogateurs vers son frère.

— Parfaitement... afin de ne pas créer à mon père, par notre faute, un lien qui pourrait devenir une chaîne. Tu le connais, il n'abandonnerait pas une femme du monde qui se serait perdue pour lui...

— Mon Dieu! Henri! fit Marguerite, où as-tu été prendre tout cela?

— Je n'ai pas fermé l'œil cette nuit et j'ai réfléchi à beaucoup de choses. Donc, nous ne dirons rien : nous ne savons rien. Notre père a été appelé subitement en province par une affaire, voilà tout. Tu comprends qu'il ne peut pas rester longtemps sans nous écrire; il aura envie de savoir...

— Quoi donc?

— Ce qu'on dit de lui ici... Nous verrons alors ce que nous aurons à faire. Ce soir, tu iras à ton diner, à moins que Rodange n'en décide autrement, mais j'espère le convaincre. Tu auras l'air aussi naturel que possible. Au fond, tu sais, cela ne te regarde pas : notre père est libre de ses actions, n'est-ce pas?

— Oh! certainement! Mais la femme me le payera si jamais je puis l'attraper. Tu la connais, Henri? Dis la vérité, tu la connais? Moi aussi, peut-être?

— Laisse-la tranquille, la malheureuse : elle sera assez punie. Non, n'insiste pas, si je savais son nom, je ne te le dirais pas.

— Oh! je le saurai bien sans toi!

Henri sentit le cœur lui manquer. Sa sœur n'était pas méchante, mais légère et prompte à se dépenser en paroles. L'honneur de Villeroy, celui de la mère de Madeleine étaient à la merci d'une imprudence, moins que cela, d'un hasard, d'une coïncidence...

— Marguerite, je t'en supplie, ne dis rien, n'essaye de rien savoir ; moi, je vais m'informer et je te raconterai tout ce que j'aurai appris.

— Bien vrai ?

— Je te l'affirme. Veux-tu me donner ta parole d'honneur de ne rien dire, absolument rien, jusqu'à ce que je t'aie revue ?

— Henri, c'est donc très grave ? demanda la jeune femme, ramenée soudain au sentiment de la réalité dramatique des choses.

— C'est très grave, tout ce qu'il y a de plus grave, cela peut finir par la mort de quelqu'un...

Ses lèvres tremblaient. Villeroy lui avait promis de ne tuer ni sa femme ni l'autre, mais il n'avait pas parlé de lui-même, et, pendant la nuit, l'obsession de cette idée avait plus d'une fois fait passer un frisson sur la chair du jeune homme.

— Je ne croyais pas... je ne savais pas... fit Marguerite en baissant la tête. Je ne dirai rien. Mon frère, tu as ma parole d'honneur.

Elle lui serra la main d'une étreinte ferme et franche. Elle avait été gâtée par son père, par les amis de la maison, par Henri lui-même ; mais,

au fond, c'était une bonne enfant, honnête et droite.

Fort ennuyé d'avoir à lui communiquer la fâcheuse nouvelle, mais bien décidé à ne pas s'en remettre pour ce soin à la nerveuse et rageuse Marguerite, Henri alla trouver son beau-frère.

Rodange était un garçon à tête froide, un de ceux qui s'amusent sans se laisser entraîner plus loin qu'ils ne veulent, qui ne dépassent jamais leur budget, qui ne se mettent pas en colère, qui, aux courses, parient toujours pour le bon cheval et ne parient pas du tout quand ils ne sont pas sûrs de leur fait. A un tel homme plus qu'à tout autre le récit d'une aventure romanesque devait sembler absurde et même ridicule.

— Comment! c'est mon beau-père qui a fait cela? demanda-t-il lorsque Henri lui eut annoncé le départ imprévu de Chénerol. Il est parti sans prévenir? Ses affaires sont en ordre, pourtant?

— Tout à fait en ordre, répondit le jeune homme.

— Alors, ce n'est pas sérieux.

— Malheureusement, c'est sérieux.

— Une femme mariée, en ce cas? Diable! Le mari court après?

— Non.

— Alors, ce ne sera rien.

Rodange regarda ses ongles, qu'il avait fort beaux, et ajouta :

— S'il en est ainsi, ce n'était pas la peine de s'en aller; mais j'ai toujours soupçonné mon beau-père d'un grain de sentimentalité. Il porte ses cheveux une idée plus longs qu'il ne faudrait.

On ne pouvait faire le même reproche à Rodange, assurément pas plus que celui d'être sentimental; mais c'est peut-être lui qui avait raison, au point de vue des agréments de la vie mondaine, surtout.

— Qu'est-ce que vous allez faire? reprit l'homme positif.

— Rien du tout, répondit Henri. Attendre et ne rien dire.

— Parfait. Marguerite est prévenue?

— Je viens de la voir.

— Tant mieux; c'est gentil à vous de m'avoir évité cela... Elle a pleuré?

— Très peu.

— Tant mieux. Vous ne restez pas à déjeuner?

— Non, merci, je n'ai pas faim, et puis il y a une quantité de choses à faire. Au revoir.

Henri serra la main de son beau-frère et retourna chez lui.

Il tenait sans doute de son père le grain de sentimentalité reproché par Rodange, car, en rentrant dans l'hôtel, il fut presque effrayé de le voir si vaste et si désert.

Rien n'y était changé depuis la veille, et pourtant l'idée que son père était loin, il ne savait

où, que l'absence serait longue, que le retour serait pénible et dangereux, que l'avenir était gros d'angoisses, le remplissait d'une pesante tristesse.

Pour occuper son temps, il ne savait que faire. Il s'appliqua à la lecture des papiers contenus dans le bureau dont son père lui avait laissé la clef. Jusque-là, il s'était très peu préoccupé de la fortune et des affaires de Chénerol. La nécessité de connaître tout à fond s'imposait, et il passa plusieurs heures à débrouiller des choses parfaitement claires, mais où il se trouvait étranger.

Le jour baissait, Henri songea qu'il aurait dû sortir comme d'habitude et se montrer où il avait coutume d'aller; il referma le bureau et se leva pour s'habiller. Sur le seuil, il croisa Philippe, qui venait à lui d'un air troublé.

— M. Villeroy, dit-il, demande monsieur; je lui ai dit que monsieur était en voyage. Est-ce que M. Henri voudrait le voir? M. Villeroy est en bas dans le billard.

— J'y vais, répondit promptement le jeune homme.

Il venait soudainement de comprendre deux choses : d'abord que Villeroy devait feindre d'ignorer le départ de son ami, et ensuite que le valet de chambre connaissait la cause exacte du départ de son maître, et probablement l'endroit où il s'était rendu.

Villeroy était debout dans la salle de billard,

tournant le dos à la fenêtre, et pourtant Henri fut touché d'une profonde pitié en voyant la silhouette affaissée de cet homme dont vingt-quatre heures venaient de faire définitivement un vieillard.

— Je suis venu, dit-il d'une voix éteinte, après avoir répondu d'un signe de tête au salut du jeune homme, qui n'osait l'approcher, je suis venu parce qu'il faut sauver les apparences, vous l'avez compris. Entre cette maison et la mienne, c'était un échange journalier de communications; cela ne peut pas cesser tout d'un coup. Il faut que votre sœur fasse une visite à ma fille, une seule fois, d'ici quelques jours... Vous lui direz, n'est-ce pas? Madeleine sera sortie, bien entendu.

Henri répondit du geste.

— Et puis, continua Villeroy, il faut que vous avisiez votre père de ce que j'ai résolu : il est inutile de mettre des gens de loi dans la confidence de notre aventure. Vous lui écrirez que Mme Villeroy peut demander le divorce contre moi; je lui fournirai toute facilité; je vais voir tout à l'heure quelqu'un qui me donnera des éclaircissements. Mais j'y mets une condition absolue : Mme Villeroy va rentrer à Paris immédiatement et reprendre sa place dans ma maison; j'en sortirai avant qu'elle s'y présente, elle peut en être assurée. Lorsque l'instance en divorce sera publiquement commencée, elle pourra prendre un appartement et y vivre seule; dès qu'elle sera libre,

Chénerol l'épousera. Je ne veux pas d'un scandale qui rendrait ce mariage non pas impossible, car on peut éluder la loi, cela s'est vu, — mais simplement difficile. Vous avez compris?

— J'ai compris, monsieur, répondit Henri à voix basse. Comment va Madeleine?

Villeroy détourna la tête et fit un mouvement vers la porte.

— Monsieur Villeroy, insista le jeune homme, comment va Madeleine? Je vous en supplie, dites-le-moi. Vous ne savez pas, monsieur, combien je l'aime, combien je vous vénère...

Le vieillard s'arrêta avant de sortir.

— Madeleine a pleuré, mais elle est courageuse; elle contient son chagrin pour m'épargner la peine de la voir malheureuse; mais elle souffre et ne se consolera jamais. Ceux que sollicite leur fantaisie devraient bien penser un peu à ce qu'ils laissent derrière eux... Adieu, Henri.

Il sortit, ployé par l'épreuve comme les arbres battus d'un perpétuel vent de la mer. La tempête qui venait de s'abattre sur lui n'avait fait qu'achever l'œuvre des quinze années précédentes; l'arbre était d'avance rongé par le cœur.

VIII

Sur-le-champ, Henri écrivit une lettre à son père. Sans s'arrêter à des explications ou des épanchements fort difficiles ou, pour mieux dire, impossibles, il lui exposa la visite qu'il venait de recevoir, en reproduisant entre guillemets, autant que sa mémoire le lui permit, les propres paroles de Villeroy. Le valet de chambre, qui eût refusé de livrer l'adresse de son maître, ne fit pas d'objection lorsque le jeune homme lui remit la lettre cachetée en lui disant de la faire parvenir à Chénerol.

On eût cherché celui-ci bien loin sans le trouver, alors qu'en réalité il était simplement à Marseille. A cette époque de l'année, il n'avait pu songer à s'établir sur un point quelconque du littoral méditerranéen sans être à peu près certain d'y rencontrer immédiatement quelque visage de connaissance; aussi avait-il projeté un départ qui mît son secret à l'abri des indiscrétions.

Pendant que Mme Villeroy s'ennuyait royale-

ment dans un appartement de l'hôtel Terminus, il cherchait un yacht à vapeur prêt à partir, pour l'emmener en Égypte, décidé à remonter jusqu'aux cataractes pour cacher son bonheur périlleux.

La lettre de son fils le troubla profondément. La vue de cette écriture lui causa d'abord une émotion bizarre, indéfinissable, une sorte de contentement bourgeois, comme en éprouvent les parents lorsqu'ils reçoivent un compliment de nouvelle année. Il s'aperçut soudain que sa fuite avait creusé un gouffre réel entre sa famille et lui. Tout sceptique qu'il fût en bien des choses, Chénerol était un père excellent; s'il avait parfois plaisanté de ses devoirs, il ne les avait pas moins remplis de son mieux, et ce mieux était bien, surtout en ce qui concernait son fils.

L'idée que ce fils pouvait le juger, et même le blâmer, ne s'était jamais présentée à son esprit. Maintenant, il tenait cette lettre dans sa main sans oser l'ouvrir, content d'avoir des nouvelles de chez lui et peureux de ce qu'il allait peut-être lire... Enfin, haussant les épaules de sa poltronnerie, il fit sauter l'enveloppe :

« Mon cher père », disait Henri. Ces trois mots, d'une parfaite banalité, prirent pour Chénerol l'accent d'une véritable tendresse; qu'eût-il pensé si son fils l'avait nommé simplement : « Mon père » ? Encouragé, il poursuivit sa lecture.

Cela s'arrangeait tout seul. Pas de complica-

tions, pas de poursuites, pas de colère ni de vengeance; le mari de Clotilde acceptait le divorce : Henri n'avait pas osé écrire qu'il l'exigeait. Point d'homme de loi, pas de discussions douloureuses ou blessantes... Villeroy se conduisait bien, en vérité!

Le remords, chassé la veille, s'enfonça dans le cœur de Chénerol avec la sûreté d'un poignard manié par une main très ferme. Si c'était là ce qu'avait voulu le mari outragé, il avait réussi : le coup portait à distance. Pas un mot de reproche, pas une allusion même! Et le retour de Clotilde dans la maison conjugale, qui sauvait toutes les apparences, qui anéantissait la trace de l'injure, quoi de plus généreux et en même temps de mieux combiné pour tout sauver?

— Je le reconnais bien là! pensa Chénerol : un grand cœur et un sens pratique extraordinaire. Villeroy est tout entier là dedans.

Au bout d'un instant, sa pensée ajouta :

— Comme il doit me mépriser!

Il avait beau la chasser comme une mouche importune : cette petite phrase bourdonnait autour de lui, se glissant par les moindres interstices du tissu de ses idées. Harcelé de la sorte, il abandonna la recherche de son yacht, désormais inutile, et remonta vers l'hôtel, où Clotilde devait l'attendre avec une impatience nerveuse qu'il croyait deviner.

Non, Clotilde n'était ni nerveuse ni impatiente. Sa fraîche beauté n'eût pas ainsi triomphé des années si elle avait été femme à se consumer elle-même dans l'angoisse et l'anxiété. Elle attendait paisiblement, non sans ennui; mais l'ennui est bon pour le teint et détend les nerfs; la preuve en est qu'on le recommande aux convalescents.

Chénerol lui tendit la lettre de Henri, qu'elle lut sans changer de visage et qu'elle lui rendit tranquillement.

— Je pensais bien que ce serait ainsi, dit-elle.

— Et qu'il vous offrirait de rentrer chez lui? fit-il, un peu surpris.

— Non, je n'avais pas prévu cela, répondit-elle sans s'émouvoir; c'est une très bonne idée et qui arrange tout. Seulement, il faudra que Madeleine reste avec moi; sans quoi, cela ne servirait à rien.

Il la regarda, effrayé de son calme et en même temps saisi de sa présence d'esprit.

— Pensez-vous que le père y consente? demanda-t-il presque malgré lui.

— Il faudra bien; autrement, je n'accepterais pas.

— Vous n'accepteriez pas?...

— Évidemment; je ne veux pas avoir l'air d'une paria. Quelle serait ma situation aux yeux du monde? Madeleine est ma sauvegarde! D'ailleurs, ce ne sera pas long : huit jours peut-être.

— Madeleine est, en effet, votre sauvegarde, répéta lentement Chénerol. Alors, que dois-je répondre?

— C'est moi qui répondrai, dit Clotilde : c'est moi que cela regarde. Vous, vous ne dépendez de personne.

— C'est juste, fit-il indécis.

Son esprit si clair était singulièrement troublé, et il ne savait si ce trouble venait de Clotilde ou de lui-même.

— Alors, nous n'avons pas de temps à perdre, reprit-il ; il faut répondre sur-le-champ.

— C'est ce que je vais faire, dit-elle en ouvrant son buvard.

Au moment de tremper sa plume dans l'encre, elle s'arrêta et regarda Chénerol :

— Georges, dit-elle, c'est très grave. Si, après tout, M. Villeroy allait me manquer de parole? si ce n'était qu'une feinte pour me contraindre à revenir?

— Oh! Clotilde! s'écria Chénerol, qui sentit le rouge de la honte lui monter au visage, comment penser cela?

— Vous ne le croyez pas, vous? Si vous saviez combien il m'a refusé cette liberté qu'il m'offre à présent, vous ne seriez pas si sûr.

— Je réponds de lui, fit chaleureusement Chénerol. Villeroy est incapable d'une action qui ne serait pas absolument honorable...

Ses oreilles devinrent brûlantes sous la poussée du sang que la honte et le remords chassaient de son cœur à sa tête. Était-ce à lui de défendre son ami, et quelle valeur ce mot « honorable » prenait-il dans sa bouche? Ce fut un moment d'intolérable souffrance.

Résignée et placide, Clotilde écrivait déjà, légèrement penchée sur le papier; il la regardait, partagé de sentiments très complexes et passablement douloureux.

— Clotilde, écoutez, dit-il, en se plaçant devant elle. Réfléchissez bien. Vous tenez à demander la présence de Madeleine?

— Assurément.

— Et s'il refuse?

— Il ne refusera pas. Cela lui sera très désagréable, mais il ne refusera pas.

— Mais enfin...

— Ne voyez-vous pas, fit Mme Villeroy d'un air un peu étonné, en levant ses fins sourcils châtains, que, si je ne rentrais pas, — et qui m'y force, je vous le demande? — ce serait un véritable esclandre? En rentrant, en me prêtant à sa combinaison, je sauve les apparences. C'est au moins aussi avantageux pour M. Villeroy que pour moi. Et l'intérêt de l'avenir de Madeleine...

— Oui, oui, vous avez raison, interrompit hâtivement Chénerol, je comprends. Alors, qu'allez-vous dire?

— Que je retournerai à Paris aussitôt qu'il aura promis ce que je demande.

— Vous pouvez avoir la réponse après-demain...

— Demain par le télégraphe.

— C'est juste.

— Et alors je partirai demain soir.

— En effet.

Il resta un instant silencieux, sans pensées bien distinctes, perdu dans une sorte de mécontentement qui jetait une ombre obscure sur son esprit.

— Je devrai rester ici, moi, reprit-il, ici ou ailleurs,... plutôt à Nice, ou à Cannes, ou à Monte-Carlo,... me montrer enfin.

— Parfaitement... Vous reviendrez à Paris dans une dizaine de jours, quand j'aurai fait une tournée de visites avec Madeleine...

Toujours Madeleine! Mais elle avait raison; Madeleine était l'atout de son jeu, et Chénerol ne pouvait s'expliquer pourquoi il s'en trouvait irrité.

— Ce sera très court, et ensuite je serai chez moi, Georges... et, bientôt après, rien ne pourra plus nous séparer...

Elle lui souriait de ce sourire exquis, à la fois enfantin et féminin, jusqu'à l'ivresse.

— Plus rien, dit-il en se penchant vers elle, plus rien, jamais...

Elle noua ses bras autour du cou de Chénerol; ce geste enveloppant semblait la donner tout entière; puis, reprenant sa plume :

— Ne me dérangez pas, dit-elle; j'écris, à présent, et c'est sérieux.

IX

Madeleine présidait au déjeuner de Villeroy dans la salle à manger ; avec un soin de petite maman, elle le surveillait du coin de l'œil, veillant à ce qu'il eût sous la main tout ce qui pouvait flatter son goût.

Depuis le départ de Clotilde, elle s'était, tout naturellement, comme une eau qui suit sa pente, vouée à son père : il lui semblait n'avoir d'autre mission en ce monde que de lui éviter les ennuis de la vie. Elle n'y pouvait pas grand'chose, hormis dans les détails matériels ; mais, là, elle ne négligeait rien.

De ses petites mains sans expérience, elle avait tout à coup saisi les rênes du ménage, et la cuisinière avait été tout étonnée de s'entendre commander les repas, les domestiques tout saisis de recevoir des observations méritées sur leur négligence, alors que les uns et les autres s'étaient préparés à prendre la vie « en douceur » sous le

nouveau régime inauguré par le départ de « madame ».

Ce changement de gouvernement les avait si bien pris par surprise qu'ils s'étaient soumis sans regimber. La maison marchait bien. Villeroy n'avait souffert dans aucune de ses habitudes, et personne ne se fût douté du drame intérieur qui venait de bouleverser leur existence, à voir ce père et cette fille sortir ensemble et s'en aller lentement par les rues comme deux heureux de la vie, plus graves seulement et presque recueillis.

Ce matin-là, le visage de Villeroy avait, en plus de son expression soucieuse, de petites contractions, qui attiraient l'attention de Madeleine. Elle ne disait rien cependant, s'étant fait, depuis leur malheur, une loi de ne jamais interroger son père. Elle semblait avoir grandi; son corps mince était encore effilé; son joli visage avait pris une teinte nacrée, ombrée d'un peu de bleu aux tempes. Les yeux avaient beaucoup pleuré; mais la douleur tombée tout à coup sur cette jeunesse n'avait pas encore eu le temps de s'y acclimater : la bouche avait des sourires involontaires, la caresse du regard était faite de tendresse et de confiance. A cette enfant il faudrait encore beaucoup de larmes pour perdre la fraîcheur de sa joue et de son âme.

Après avoir déposé devant Madeleine le petit

plateau contenant la cafetière et le sucrier, le domestique s'était retiré : c'était là une innovation de la jeune ménagère. Villeroy remua machinalement la cuiller dans la tasse que venait de lui présenter sa fille, puis la regarda longuement. Elle répondit à cette muette interrogation par un clair regard qui signifiait :

— Je suis prête à t'écouter.

— Madeleine, dit-il, que penserais-tu si je te disais que ta mère va revenir ici ?

Le charmant visage s'éclaira d'une joie telle que le père se reprocha son imprudence.

— Pas pour toujours, reprit-il avec un peu de hâte et plus encore de gêne ; pour un peu de temps seulement.

La joie disparut comme si un nuage avait passé sur le soleil.

— Il est désirable et utile à nos... à tes intérêts, ma chérie, que ta mère vienne passer ici une huitaine, une quinzaine de jours, tout au plus. Je ne puis habiter la maison durant ce temps : je m'absenterai. J'avais l'intention de t'emmener avec moi ; mais ta mère demande que tu restes avec elle... Réfléchis bien et dis-moi si tu peux faire ce qu'elle souhaite.

Madeleine était devenue très grave ; une expression de doute et de contrainte avait remplacé le joyeux élan de ses yeux et de son sourire.

— Tu t'en iras? Je serai seule avec maman? dit-elle, les sourcils froncés, concentrant toute son attention pour bien comprendre.

— Il le faut, c'est inévitable.

— Et tu seras tout seul? Où iras-tu?

— N'importe où! répondit le père avec un geste lassé.

Les yeux de Madeleine s'emplirent de larmes, à déborder.

— Tu seras tout seul? répéta sa voix musicale, avec un son mouillé comme un cristal qui vibre sous le choc des gouttes d'eau. Tu seras triste?

Elle s'arrêta. Revoir sa mère, pourtant? Aurait-elle bien le cœur de refuser cela? Sa mère adorée, perdue tout à coup et maintenant si étrangement retrouvée. C'était comme un rêve! Et, si elle devait s'en retourner, cette maman voyageuse, si l'on ne pouvait la retenir, Madeleine devait-elle dire non à cette joie inespérée?

— Ne songe pas à moi, dit Villeroy, qui lisait les pensées de sa fille dans ses yeux clairs. Ta mère ne vient que pour quelques jours, comprends-le bien; il ne peut pas être question pour elle de rester. Pendant ces jours-là, tu sortiras avec elle, comme si elle n'était jamais partie. Et puis...

— Elle s'en retournera, et nous ne la verrons plus? dit Madeleine, très sérieuse en se penchant un peu en avant, les mains appuyées au bord de

la table comme pour mieux pénétrer au cœur du mystère.

— Je ne puis encore te le dire... Mais elle ne vivra plus jamais avec toi, fit lentement le père, découragé.

— C'est donc... c'est donc tout à fait impossible, dis, père, que nous soyons encore heureux tous trois ensemble?

Heureux! Le cœur de Villeroy se serra comme si les quinze années malheureuses de sa vie le happaient tout à coup dans des griffes de fer.

— Impossible, mon enfant!

Une lueur rosée illumina le visage de la jeune fille. Impossible, c'est bientôt dit! Le père ne pouvait pas savoir tout ce que Madeleine verserait de tendresse et de prières dans l'oreille de sa mère! Est-ce que « Maman » pourrait résister aux supplications de son enfant? Quand elle l'aurait entendue, « Maman » saurait bien faire ce qu'il fallait pour que la paix revînt au logis!

Cependant, Madeleine douta. A travers les réticences maladroites, les silences subits de la valetaille, elle avait deviné quelque chose; la brusque entrée de Henri, le soir fatal, lui avait aussi donné à penser; sa mère n'était pas partie seule, et elle savait que cela n'aurait pas dû être. Mais sa pureté de fillette élevée à la maison ne pouvait lui révéler la gravité du danger. Puisque la fugitive rentrait au grand jour, la faute n'était

qu'une peccadille. Sans doute, le coup de tête d'une femme volontaire et un peu capricieuse...

— Papa, dit-elle, j'aimerais bien à revoir maman...

« Maman ! » Les larmes tombaient maintenant, pressées, et coulaient les unes sur les autres en un mince filet le long des joues pâlies.

« Maman ! » le cri spontané de l'enfant triste, inquiet, navré ! « Maman ! » la grande ressource, la consolation suprême.

La mémoire de Madeleine ne remontait pas si loin ; mais, dans des jours très anciens, est-ce que Maman ne s'était pas penchée sur son berceau à cet appel suppliant? Grandelette déjà, Madeleine avait regardé silencieusement Maman dans toutes les actions de la vie intime et familiale. Maman était entrée dans son cœur par les yeux, si jolie, si souriante, si chère... ah! si chère!

Revoir Maman, c'était une joie ; pourquoi fallait-il que, désormais, ce fût une joie amère ?

— Eh bien! dit Villeroy, profondément ému de cette douleur naïve, jusque-là si soigneusement cachée de peur de l'affliger, tu la reverras. Ne t'inquiète pas de moi. Mais, Madeleine, pas une question... pas une!

— Oh ! papa ! peux-tu penser...

— Non, je te sais honnête, droite et discrète. Mais tu ne peux pas savoir, mon enfant, combien il me coûte de faire ce que je fais. C'est un sacri-

fice dont tu es incapable de comprendre l'étendue ; c'est le plus grand que je t'aie fait, Madeleine, et Dieu sait...

Il s'arrêta et passa la main sur ses yeux creusés.

— Pour l'amour de ce dernier sacrifice, ma chérie, n'essaye pas de savoir... Plaise au ciel que tu n'aies jamais occasion de savoir...

Elle s'était levée et cachait son visage couvert de larmes sur l'épaule de son père qui l'embrassa longuement, mais avec la tristesse découragée de ceux qui connaissent le fond de la vie.

— Ne pleure pas ; tu es trop jeune pour les larmes... trop jeune, ah ! oui ! C'est à cela qu'il aurait fallu penser, ajouta-t-il en se parlant à lui-même.

Quelques instants après, il sortit, le dos courbé, la tête basse, comme il marcherait toujours désormais, et Madeleine, qui le regardait de la fenêtre derrière le rideau de tulle, se défendit de se demander pourquoi sa mère revenait, alors que son père ne pouvait en éprouver nulle joie.



X

Mme Villeroy rentra chez elle la tête haute, avec la plus grande quiétude. Avant la fin du premier jour, elle avait rétabli les domestiques dans leurs anciennes habitudes, comme si son retour avait dû être définitif. Les gens en étaient restés tout effarés et se montraient, en sa présence, fort respectueux.

Villeroy était parti le matin même afin de ne pas la rencontrer : c'est Madeleine qui, très pâle, les yeux brillants de fièvre, avait reçu sa mère à l'arrivée.

Une étreinte passionnée de sa part, affectueuse de la part de Clotilde.

— Comme tu as grandi !

Et cette minute du retour, qui avait privé l'enfant de sommeil pendant deux nuits, appartenait déjà au passé.

Mme Villeroy était montée dans sa chambre ; mais, prétextant la fatigue du voyage, au lieu de

laisser Madeleine se tapir dans le petit fauteuil bas et assister à la toilette de « Maman », elle l'avait congédiée et s'était enfermée.

Ce fut un grand crève-cœur pour la jeune fille, qui s'était figuré reprendre les douces habitudes d'avant le départ. Et puis, une petite chose sans importance l'avait profondément troublée : dès le premier baiser échangé sous la voilette, Madeleine avait senti que le parfum habituel de Mme Villeroy était changé. Non pas changé, peut-être, mais modifié, elle n'aurait pu dire en quoi; la douce atmosphère accoutumée était remplacée par une odeur plus capiteuse, qu'elle ne pouvait définir et qui lui déplaisait. Le nécessaire de toilette de Chénerol eût pu expliquer ce mystère; mais la jeune fille devait l'ignorer.

De ce premier instant, elle eut l'impression que sa mère n'était plus la même : la « Maman » d'autrefois avait disparu pour jamais.

Seule dans sa chambre, Madeleine attendit patiemment que la toilette de Clotilde fût terminée. La femme de chambre au nez retroussé allait et venait, portant des vêtements sur son bras d'un air digne; par la porte ouverte, on la voyait traverser le palier, et le temps semblait long à l'enfant bannie. Enfin, Mme Villeroy parut, vêtue d'une des robes qu'elle avait portées avant son départ, ornée des mêmes bijoux, toute semblable à elle-même. Madeleine s'élança d'un

bond, saisit sa mère par le cou et la serra à l'étouffer.

— Maman, maman ! disait-elle très bas, sans larmes, sans soupirs, mais avec une véhémence effrayante.

— Madeleine, voyons, soyons raisonnable, dit Clotilde, en se dégageant doucement, après l'avoir embrassée. Pour une absence de huit jours, vraiment, ce n'est pas la peine de faire du drame...

Les bras de Madeleine se détachèrent et retombèrent tout doucement à ses côtés. Sa mère était changée, en vérité, si elle pouvait parler ainsi! Lentement, elle la suivit le long de l'escalier, se demandant si tout cela n'était pas un rêve horrible.

Quand elles furent assises dans le petit salon, Mme Villeroy se tourna de côté et d'autre, inspectant les objets familiers.

— Je parie, dit-elle à sa fille, que tu n'es pas entrée une fois ici pendant mon absence. Regarde, il y a de la poussière dans tous les coins.

Madeleine baissa la tête : c'était exact.

— Où donc te tenais-tu? Dans ta chambre?

— Dans le cabinet de mon père, répondit la jeune fille sans arrière-pensée.

Mme Villeroy l'enveloppa d'un regard scrutateur. Était-ce un reproche? Non, l'attitude de Madeleine ne permettait pas d'accueillir cette idée. Un silence gêné se fit autour d'elles.

— T'es-tu bien ennuyée sans moi? reprit la mère au bout d'un instant.

Les yeux de sa fille levés sur elle lui révélèrent un monde de pensées qu'elle n'avait jamais pu soupçonner. Était-ce bien la même qu'elle avait quittée huit jours... oui, huit jours seulement auparavant? Les yeux bleus n'avaient pas autrefois cette expression profonde et résignée, les joues n'offraient pas ce contour délié; la bouche était moins grande; Madeleine avait maigri, beaucoup même; mais ce n'était pas là le principal changement. Ce qui était tout différent, c'était l'expression du visage... ou bien Clotilde n'avait-elle jamais bien regardé son unique enfant?

— Alors, viens t'asseoir ici, dit-elle en indiquant la grande bergère où, en se serrant, elles pouvaient tenir toutes deux.

Une singulière pitié venait de la prendre pour les yeux profonds et la bouche agrandie où le sourire, fixé jadis en sa présence, flottait maintenant comme un jeu du soleil à travers les feuilles.

Madeleine obéit : elle s'assit sur le siège moelleux, mais sans l'élan de confiance qui l'eût autrefois jetée sur l'épaule de sa mère.

— Nous allons rattraper un peu le temps perdu, dit Clotilde, avec une gaieté feinte, en passant un bras autour de la taille amincie : demain, nous ferons des visites, ou, si tu aimes mieux, nous

irons au Bois. Et puis, le soir au théâtre... si tu veux, à l'Opéra-Comique. Qu'est-ce qu'on donne?

— C'est ton jour d'Opéra, fit Madeleine d'une voix grave.

— C'est juste : eh bien!... je n'irai pas. J'aime mieux t'emmener avec moi quelque part; puisque nous voilà seules ensemble, nous nous amuserons.

Le silence retomba, plus gênant. Clotilde eut un petit frémissement nerveux. Madeleine le connaissait : c'était le précurseur des impatiences irritées.

— Maman, dit-elle bravement, courant au-devant du danger, est-ce que tu n'aimerais pas mieux que nous restions ici tranquillement, toutes seules ensemble, puisque nous avons si peu de temps à nous voir?

Mme Villeroy fit un mouvement si brusque que sa fille se laissa glisser le long d'elle et, de là, sur le tapis, moitié assise, moitié agenouillée.

— Maman, reprit-elle d'une voix suppliante, est-ce donc vrai que tu ne peux pas rester avec moi?

— Qui t'a dit cela? Henri? fit Clotilde, frémissante.

— Henri? Pourquoi? Henri n'est plus revenu ici...

Elle s'arrêta; une pâleur mortelle qu'elle sentait envahir son visage la glaçait en même temps jusqu'au fond du cœur, à mesure qu'elle sentait le gouffre se creuser entre elle et sa mère adorée.

Pourquoi Henri, en effet? Elle eut peur de comprendre, au moins à demi, et fit un effort violent.

— C'est mon père qui me l'a dit, ajouta-t-elle d'une voix qui s'éteignait.

— Ton père avait bien besoin de parler de cela! fit Clotilde avec une colère à peine dissimulée. Il aurait mieux fait de garder pour lui...

— Mon père m'a dit seulement que tu ne resterais pas, que tu repartirais bientôt.

Mme Villeroy fit un mouvement comme pour parler; mais elle se ravisa et resta muette.

— C'est vrai, maman, puisque tu ne dis pas non, et puisque c'est vrai, papa pouvait bien m'en parler. Oh! ma mère chérie, j'ai eu tant de chagrin! Est-ce que tu voudras t'en aller, à présent que tu sauras tout le chagrin que j'ai eu?

Clotilde se leva, détachant sa robe des mains fines qui la caressaient.

— Madeleine, je t'en prie, pas de scènes! Tu ne sais ce que tu dis, tu ne sais ce que tu fais! Je ne puis pas supporter cela! Moi aussi, crois-tu que je n'aie pas de nerfs? J'ai passé la nuit en wagon, j'arrive, tu me reçois avec des reproches... Si tu m'aimais, en vérité...

Elle se jeta dans un fauteuil, et des larmes, de vraies larmes, coulèrent sur ses joues de satin.

— Maman, pardonne-moi! s'écria Madeleine, touchée dans son cœur aimant par le semblant de vérité de cette accusation. Je suis une vilaine

égoïste : je n'ai songé qu'à mon chagrin; mais je ne veux pas te faire de peine... Ma chère maman, je t'en supplie!

Clotilde se leva, saisit la tête de sa fille dans ses mains, l'embrassa à plusieurs reprises avec une violence où se trahissait un peu de remords, puis la laissa aller et sécha les yeux de Madeleine avec son mouchoir avant d'essuyer les siens.

— Nous causerons plus tard, dit-elle; en ce moment, je suis très lasse, très énervée. J'ai besoin de réfléchir; ne me tourmente pas et ne te tourmente pas. Ton père a eu tort de te parler de choses qu'à ton âge tu ne peux pas comprendre, de choses que je ne peux même pas t'expliquer; plus tard tu comprendras...

Elle s'arrêta. Quand sa fille comprendrait, plus tard, ce serait bien désagréable. Clotilde savait combien l'innocente enfant aimait son père; lorsque la vie et le mariage auraient révélé à Madeleine tout ce qu'on était tenu de lui cacher à présent, c'est peut-être au père qu'elle donnerait raison.

— Mais non, se dit Mme Villeroy, elle sera femme alors : elle saura ce qu'une femme peut avoir à supporter d'odieux; elle se rendra compte de la passion... Et puis, tout cela est très loin.

Clotilde était absolument inconsciente de l'immoralité de ses propres pensées. Cette femme, qui n'avait vécu que dans la contemplation de sa

propre personne, dont l'égoïsme n'avait été entravé dans son développement par aucun retour sur elle-même, était incapable de concevoir l'état d'esprit d'une autre femme, autrement organisée.

Une vraie mère eût reculé d'horreur devant la vision d'un avenir pareil au passé de Clotilde; mariage sans amour, tout d'intérêt, accepté parce qu'il était le corollaire inévitable d'une jolie fortune et d'une position enviable; maternité sans élan ni sacrifice, faite de parade et d'habitudes; vie conjugale sans confiance, sans tendresse, sans rien de ce qui fait passer par-dessus les peines en faveur des joies; amour coupable, passion sensuelle, et en même temps fruit d'une imagination désireuse de luxe et de grandeurs, satisfaite au prix de la paix du foyer, du bonheur de l'enfant, de l'honneur du mari, — tout cela, pour Clotilde, avait été la vie. Elle ne concevait pas un autre idéal, un destin très différent pour sa fille devenue femme à son tour.

Mme Villeroy n'avait jamais souffert ou, du moins, n'avait souffert que dans son amour-propre et sa fantaisie contrariée; aucune fibre généreuse de son âme n'avait été torturée ni affinée. La contrainte qu'elle avait dû s'imposer en vivant auprès du mari, dont la personne lui déplaisait sans qu'elle appréciât la noblesse de son esprit et de son cœur, ne lui avait inspiré aucune idée de sacrifice; cette contrainte, cause de menues co-

lères et de fugitives explosions de rage, n'avait pas été une véritable souffrance.

Pas même, non plus, l'amour ressenti pour Chénerol. Cet amour, qui eût pu, jusqu'à un certain point, relever l'âme de la femme coupable par l'intensité de la lutte ou du remords après la faute, n'avait connu en réalité ni luttes ni remords : l'esprit étroit et intéressé de Clotilde, son âme vaniteuse n'étaient pas à la hauteur des angoisses qui expient. Elle avait aimé Chénerol un peu parce qu'elle avait trente-cinq ans et que sa vie s'était jusque-là passée sans amour, et beaucoup parce que la passion de cet homme très riche et très en vue lui donnerait une foule de jouissances qu'elle n'avait pas encore eues. Mariée à Villeroy, l'honnête homme n'avait jamais pu orner sa demeure que de roses en toute saison; l'amour de Chénerol et le mariage qui suivrait rempliraient l'hôtel somptueux d'orchidées.

Son excuse est qu'elle était incapable de penser et de sentir autrement.

XI

La présence de Madeleine fut loin d'apporter à Mme Villeroy tous les résultats qu'elle s'en était promis. La jeune fille ne savait pas mentir et n'était guère habile à dissimuler; l'attitude de sa mère la remplissait d'une indicible tristesse, mêlée de gêne et presque de crainte, qui donnait à son visage une expression inquiète et souffrante.

Les exhortations de sa mère à changer de figure avaient pour résultat naturel de la mettre encore plus mal à l'aise par la crainte de déplaire, si bien que Mme Villeroy, qui avait espéré faire avec elle une brillante apparition dans le monde, se vit déçue dans son attente.

L'accueil qu'on lui faisait n'était pas tout à fait ce qu'elle eût souhaité : dans certaines maisons, elle se vit reçue comme d'ordinaire; dans d'autres, un imperceptible recul, une froideur impalpable se faisaient sentir autour d'elle; c'était

bien peu de chose, mais assez pour l'avertir. Une autre eût agi avec prudence; Clotilde prétendit forcer la main à l'opinion et porta le front plus haut.

Chénerol n'avait pas encore reparu; elle lui écrivait tous les jours, mais sans en recevoir de réponse. Quoiqu'il ne poussât pas le scrupule à l'extrême en aucune matière, il ressentait une certaine répugnance à l'idée d'écrire à sa maîtresse sous le toit du mari, même absent. Clotilde était donc sans nouvelles de lui, ce qui l'ennuyait fort. Non que son cœur en souffrît : elle n'était pas sentimentale; mais telle circonstance pouvait se produire qui rendît incommode ou même dangereuse cette impossibilité de prendre ses avis. Et puis, elle était blessée dans son indépendance de cette contrainte, la dernière pourtant que dût lui imposer son mariage.

Un jour, vers cinq heures, accompagnée de la silencieuse Madeleine, elle avait fait une visite assez longue chez une des femmes les moins bien disposées pour elle, même autrefois. Clotilde n'était pas très aimée dans le monde qu'elle fréquentait. Sa grâce, qui la faisait si charmante aux yeux des hommes, était beaucoup moins admirée de ses pareilles; on ne pouvait témoigner de froideur à la femme de Villeroy, mais on n'était pas forcé non plus de lui donner des marques d'affection. Elle s'était parfaitement arrangée,

d'ailleurs, de ses relations superficielles, n'ayant rien de mieux à offrir elle-même.

Depuis son retour, elle était plus sensible, plus prompte à deviner les nuances. Sa visite s'était prolongée chez cette « amie » qu'elle sentait son ennemie, précisément par ce besoin de braver l'opinion qui la tourmentait à présent. Elle avait trouvé là deux ou trois de ces bonnes âmes nulles, qui vivraient sur un volcan sans flairer l'odeur du soufre et qui traversent le monde en semant sur leur chemin les pataquès et les méprises avec une imperturbable sérénité. C'est pour celles-là qu'elle avait déployé les trésors de sa conversation, pendant que Madeleine, autrefois choyée par la fille de la maison, demeurait muette sur son siège.

Tout à coup, la jeune fille releva la tête : au bout de la longue enfilade de salons, elle avait aperçu Henri Chénerol. Une expression de joie innocente envahit son visage avec une légère nuance de rose; la présence de cet ami lui faisait un bien inouï. Le mur qui, depuis une quinzaine, la séparait de tout ce qu'elle avait eu plaisir à voir et à entendre, allait-il enfin tomber?...

Henri s'était arrêté à causer avec quelqu'un dans la pièce voisine; Madeleine pouvait le regarder à son aise : son petit cœur ne ressentait aucun trouble, mais seulement du plaisir. Rendue au monde, elle oubliait les terribles événements, la

visite tardive qui lui avait fait si grand'peur; d'ailleurs, sa mère était près d'elle; tout cela n'avait-il pas été un mauvais rêve, et n'était-ce pas à présent qu'elle rentrait dans la réalité?

Pendant qu'elle se laissait flotter dans ces pensées très confuses, Henri était entré et s'inclinait devant la maîtresse de la maison. Mme Villeroy, qui se levait pour partir, l'aperçut comme il se retournait, et tous deux restèrent interdits l'un devant l'autre, tant la rencontre était soudaine et imprévue. Le silence s'était fait dans le salon; tous les regards étaient braqués sur eux; on attendait ce qui allait se produire.

— Henri, fit négligemment Mme Villeroy, on vous voit enfin! Que devenez-vous donc?

Il s'inclina, incapable de répondre; ses yeux avaient rencontré ceux de Madeleine, et il eût donné dix ans de sa vie pour la savoir chez elle, en sûreté.

— Et votre père, en avez-vous des nouvelles? ontinua Clotilde, qui fût morte plutôt que de ne pas faire cette question dangereuse, poussée qu'elle était autant par son besoin de bravade que par son désir réel d'entendre parler de Chénerol.

Un petit mouvement, un léger bruit de soies froissées indiqua une attention plus grande, un affriolement de scandale tout à fait irrésistible. Les sentiments chevaleresques de Henri, développés en lui par son père, et aussi sa nature de

galant homme, et puis le besoin de combattre pour Madeleine, lui arrachèrent une réponse :

— Mon père est à Menton, madame, dit-il, pendant qu'une sueur froide perlait à la racine de ses cheveux. Il revient la semaine prochaine.

— Ah! Dites-lui donc qu'il vienne me voir. M. Villeroy sera de retour lundi, je pense. Au revoir.

Avec le plus gracieux mouvement de tête circulaire, elle prit congé de l'assemblée. La maîtresse de la maison, debout, immobile, ne fit pas un mouvement pour la reconduire. On vit Clotilde s'éloigner dans la longue file de salons bien éclairés, Madeleine auprès d'elle, comme une ombre; puis elles disparurent.

Henri, navré, mais sentant que tout ce qu'il pourrait faire empirerait la situation, s'assit n'importe où et entama une conversation quelconque. Sa présence arrêtait les caquets ; plusieurs personnes se retirèrent bientôt à la fois, et il put les suivre alors sans trop d'affectation.

Rentrant chez lui aussitôt, il y trouva ce billet laconique :

« Venez sur-le-champ : il est indispensable que je vous parle.

« C. VILLEROY. »

Sans hésiter, il se rendit à l'invitation. Dans la situation singulière qui lui était faite, rien d'in-

solite ou même d'inconvenant ne pouvait plus l'étonner.

Clotilde était très agitée — autant au moins qu'elle pouvait jamais l'être.

— Voyons, Henri, dit-elle en l'apercevant, vous allez m'expliquer ce qui se passe. Quelqu'un a parlé ; ce n'est pas votre père, ce n'est pas moi, ce n'est pas M. Villeroy : il faut donc que ce soit vous ?

La voix était brève, le geste était autoritaire, l'œil était dur ; Henri comprit que, même à part l'injustice de l'accusation, il n'aimerait jamais la seconde femme que son père allait prendre. Tout son sang généreux se révolta :

— Je n'ai rien dit, madame, fit-il, non sans âpreté. Mon intérêt, autant que le vôtre, me commande la discrétion, et je ne suis plus un enfant pour m'échapper en paroles imprudentes.

Clotilde le regarda bien en face, pour voir s'il mentait, et il soutint son regard avec la même assurance.

— Quelqu'un a parlé, reprit-elle en détournant la tête, avec un mouvement de colère ; nos précautions sont déjouées : l'accueil que m'a fait cette femme insolente en est la preuve... Qui ?... Voilà ce qu'il faut savoir sur-le-champ. Philippe, peut-être ?

— Non, pas lui, j'en réponds... ou, du moins, je crois pouvoir en répondre.

— Mais qui, alors ?

— Vos gens, répondit-il, presque brutalement. Tous les autres avaient intérêt à ne rien dire.

Clotilde resta atterrée.

— Comment auraient-ils pu deviner ?... fit-elle avec un visible désir de lutter contre l'évidence.

— Je l'ai vu à la figure de votre valet quand il est venu m'ouvrir la porte, le soir même : il avait une expression ignoble. En y repensant, plus tard, je me suis senti comme souffleté.

— Je le chasserai demain, fit Clotilde entre ses dents.

— Et il vous dénigrera davantage. Je vous en supplie, madame, ne faites rien sans prendre conseil.

— Et de qui ? dit-elle avec hauteur.

— De mon père, répondit-il en baissant la tête.

L'irrémédiable vanité, la sotte suffisance de cette femme lui apparaissaient pour la première fois. Et l'honneur de Chénerol allait être confié à ces mains-là, comme l'avait été celui de Villeroy, comme l'était la bonne renommée de Madeleine.

— Le conseil n'est pas mauvais, reprit Clotilde avec un demi-sourire.

La réponse de Henri l'avait désarmée.

— Mais, madame, reprit-il, incapable de se contenir, au nom du ciel, si vous tenez à aller dans le monde, et vraiment il serait plus sage

de ne point le faire, au moins n'emmenez pas Madeleine !

Elle regarda de haut en bas ce jeune présomptueux.

— Et pourquoi, s'il vous plaît? fit-elle de sa voix la plus dédaigneuse.

— Parce que... parce que cela lui a fait du tort, parce qu'on la croira instruite de choses qu'elle doit ignorer, parce que... enfin, parce que ce n'est pas juste, elle qui n'a rien fait...

— Eh ! monsieur Henri, de quoi vous mêlez-vous? Cela ne vous regarde pas, ce me semble !

— Cela me regarde, madame ! répliqua-t-il d'une voix ferme, en faisant un pas en avant.

Elle voulait user d'insolence, mais elle comprit avant qu'il eût parlé et demeura saisie.

—J'aime Madeleine, je veux en faire ma femme, et je ne permettrai pas qu'elle soit exposée...

— Vous avez une singulière façon de demander les jeunes filles en mariage, monsieur Henri, dit-elle avec une raillerie amère dans la voix. Il faut cependant pardonner quelque chose à un jeune homme amoureux qui perd la tête.

— Madame, fit Henri en revenant à lui, je vous demande pardon : mes paroles ont outrepassé de beaucoup ma pensée ; mais il est pourtant vrai que j'aime Madeleine, que je souffre de la voir souffrir ; il est impossible qu'elle n'ait pas senti tout à l'heure l'humiliation...

— Ma fille n'a rien senti du tout, interrompit vivement Clotilde : elle aime sa mère, elle la respecte et ne se permettra pas de l'offenser par des remarques... ou des suppositions malveillantes.

— Mais moi, madame ? Je souffre de ce qu'elle ne comprend et ne voit peut-être pas ! Je le vois, moi !

— Il ne faut pas le voir, répliqua sagement Clotilde. Personne ne peut vous obliger à voir ce qui vous déplairait, si vous vous y refusez vous-même. D'ailleurs, votre père va revenir : ce malentendu va cesser.

Henri resta abasourdi ; ce mot « malentendu » créait une situation toute nouvelle et en apparence inattaquable. Sa jeune vaillance n'avait pas appris à lutter avec des difficultés de cet ordre-là.

— Vous aimez donc ma fille ? reprit Clotilde en s'asseyant et en faisant signe à Henri de s'asseoir. C'est curieux ; l'idée ne m'en était jamais venue ! Elle est encore si enfant !

Il demeura debout, malgré l'invitation réitérée de prendre un siège, et inclina la tête en silence.

— Cela me semble singulier ! Je n'avais pas intention de marier Madeleine si jeune : je me suis mariée à son âge, et cela ne m'a pas réussi... Mais, si elle vous aime... Vous aime-t-elle, au moins ?

— Je ne me suis pas permis de le lui demander, fit Henri à voix basse.

Les questions de Mme Villeroy lui causaient une sorte de honte. Il eût mieux aimé crier son amour sur la place publique que de le voir disséquer par cette femme, — qui, sous peu, serait la femme de son père, cependant.

— Ah ! fit ironiquement Clotilde.

Elle le regarda avec curiosité, puis ouvrit la bouche pour continuer son interrogatoire ; mais il la prévint en lui adressant un salut irréprochable.

— Vous vous en allez ? dit-elle. J'ai mille choses à vous demander.

— Veuillez m'excuser, répondit-il : je suis attendu.

— Henri, voyons ! vous n'y pensez donc pas? je serai votre belle-mère, et même peut-être à double titre ?

— Je le sais, madame, et c'est pourquoi je vous prie de vouloir bien agréer l'hommage de mon profond respect.

Il salua et la quitta avant qu'elle eût recouvré la parole.

Un sourire bizarre, à demi satisfait, effleura les lèvres de Mme Villeroy quand elle se vit seule.

— C'est un allié que j'aurai dans la place, se dit-elle ; mais, pour un allié, il a de singulières façons !

Henri, dans le vestibule, était prêt à sortir lorsqu'il s'aperçut que la porte du cabinet de Villeroy était ouverte. Sous la lampe placée sur le

bureau, la tête blonde de Madeleine, penchée sur une Revue, recevait la lumière. Ses cheveux argentins, si fins, si déliés, formaient une sorte de brume lumineuse autour du visage moins distinct; c'était si joli que tout artiste se fût arrêté pour admirer. Henri resta immobile, regardant la jeune fille, plein de pensées confuses où la tendresse avait la plus grande part.

C'était une tendresse étrange, si différente de ce qu'il avait ressenti jusque-là qu'il crut n'avoir jamais véritablement aimé Madeleine avant ce jour. L'attrait de sa frêle beauté, mêlé à la camaraderie de leur enfance, avait touché certaines fibres de son être ; mais la profonde pitié, l'émotion généreuse, le désir de reposer sur son cœur, pour la consoler, l'enfant innocente jetée soudain dans une des plus terribles tempêtes de la vie le saisirent avec une intensité douloureuse. Il aurait voulu s'approcher ; il n'osait et demeurait là, incapable de s'en aller sans lui avoir dit un mot, également incapable de trouver la parole qui rendrait sa pensée.

Elle leva la tête et le regarda : alors, il osa entrer, laissant la porte ouverte derrière lui.

— Madeleine, dit-il à voix basse, ma chère Madeleine...

Elle le regardait sans mot dire ; des larmes longtemps contenues avaient surgi dans ses yeux ; mais elle n'en avait pas honte.

— Madeleine... Madeleine à moi... Ah! comme je vous plains... comme je vous aime!

Ils ne surent ni l'un ni l'autre quel geste les avait rapprochés; mais la tête de la jeune fille se trouva sur sa poitrine, où il la maintenait d'une main, pendant que, de l'autre, il caressait les longs cheveux déliés qui s'attachaient à lui.

— Pauvre petite! Pauvre chère!... Tant de peines, et vous si jeune, trop jeune pour supporter tout cela... Mais ce sera bientôt fini!

Elle releva la tête pour le regarder. Était-ce vrai? Est-ce qu'en effet ce grand malheur dont elle était environnée prendrait fin prochainement? Et lui, qu'y pouvait-il?

— Bientôt, chère Madeleine, mon père reviendra, et alors il faudra bien...

Henri s'arrêta brusquement : la possibilité d'un obstacle inconnu lui apparaissait pour la première fois.

— Quoi donc? demanda la jeune fille en se dégageant tout à fait et en écartant les cheveux qui avaient volé à travers son doux visage.

— Qu'on nous marie! reprit-il très bas, mais avec énergie. Je vous emmènerai et je vous ferai une vie heureuse, heureuse, où vous oublierez tout ce qui se passe à présent. Encore un peu de patience et de courage, et surtout ne soyez pas triste, chérie. Je vous aime tant!

Le pas d'un domestique se fit entendre dans le

vestibule. Henri s'écarta un peu, par respect pour celle qu'il aimait.

— A bientôt, Madeleine, dit-il, d'un ton ordinaire, mais en mettant la promesse de tout un avenir dans son regard et dans la pression de sa main sur les doigts tremblants de son amie d'enfance.

Il sortit ; elle resta debout, frissonnante, comme au réveil d'un rêve. Un froufrou la rendit à elle-même.

— Madeleine, où donc es-tu? disait sa mère. Dans cette vilaine pièce froide?...

Mme Villeroy n'avait jamais aimé le cabinet de son mari, à cause de son mari, probablement.

— Viens donc par ici : il fait bon ; nous causerons.

Docilement, la jeune fille rejoignit sa mère, laissant dans la grande pièce à demi sombre, avec le souvenir de ses années d'enfance et de jeunesse sous l'œil du père qu'elle aimait, la nouvelle vision radieuse d'un avenir où Henri la défendrait contre toutes les misères.

XII

— Qu'est-ce qu'il prétend, Henri Chénerol? dit Clotilde pendant que la voiture l'emportait avec sa fille voir une pièce quelconque.

Depuis son retour, elle n'avait pas passé une seule soirée au logis, son horreur pour la maison où elle avait subi si longtemps un joug détesté s'augmentant encore d'un insatiable besoin de mouvement et de distraction.

Madeleine tourna un peu la tête vers sa mère, mais ne dit rien.

— Il m'a conté — je ne sais pas même si je l'ai bien compris — qu'il avait l'intention de demander ta main.

Madeleine ne répondit pas; mais sa mère connaissait ses façons silencieuses et n'en fut point troublée.

— Est-ce que c'est vrai? Est-ce que tu le sais? continua-t-elle.

— Oui, répondit à regret Madeleine.

— Tu aurais dû m'en parler, mon enfant, reprit Clotilde, ramenée à son rôle maternel et sentant la nécessité d'un peu de morale. Dans de telles circonstances, une jeune fille doit toute sa confiance à sa mère. Ce n'est même pas raisonnable... Il y a longtemps qu'il t'a fait part de ses sentiments?

— Non, répliqua brièvement sa fille.

Cet interrogatoire, dans cette voiture, en ces termes, blessait la pudeur de son âme.

— Je t'en prie, mon enfant, sois convenable avec moi : tes manières ne sont pas acceptables. Quand t'a-t-il parlé?

— Tantôt, avant le dîner, répondit Madeleine, froissée, humiliée, prête à fondre en larmes et se raidissant contre une faiblesse qui, tout à l'heure, sous le feu des lumières, la rendrait ridicule.

— Jamais avant?

— Jamais!

— Tu ne t'en doutais pas?

— Non, répondit avec sincérité la pauvre fillette, dont le martyre se terminait par l'arrêt de la voiture devant le péristyle du Théâtre-Français.

Clotilde n'en crut rien, mais l'endroit ne prêtait pas à la discussion : elle remit les éclaircissements à plus tard.

Madeleine aimait beaucoup le théâtre, où elle était allée rarement; mais, ce soir-là, toutes ses pensées étaient ailleurs. Ce n'est pas l'amour de

Henri qui la troublait : elle l'acceptait comme la consolation naturelle, équitable, des chagrins récemment tombés sur elle. Elle ne s'était jamais demandé le nom ni la nature de l'affection que lui inspirait l'ami de son enfance; depuis qu'il était revenu du régiment, elle ne s'était point inquiétée de savoir si cette affection n'avait subi des modifications profondes; elle l'avait aimé autrefois, elle l'aimait à présent, elle serait heureuse de vivre et mourir avec lui; il n'y avait là rien de troublant. Ce qui jetait une perturbation angoissante dans son âme toute fraîche, toute neuve, c'était la métamorphose de sa mère.

Et, vraiment, était-ce Clotilde qui avait changé, se demandait-elle, ou bien est-ce Madeleine qui ne l'avait jamais connue?

Il y avait de l'un et de l'autre. Assurément, l'enfant discrète n'avait pas pu deviner les révoltes sourdes, les antipathies concentrées qui se livraient bataille dans l'étroit cerveau de Mme Villeroy; la causeuse infatigable qui fatiguait de son parlage incessant les oreilles du mari, par haine des silences lugubres pendant les inévitables repas en commun, n'avait livré aucune de ses pensées secrètes; la « maman » que Madeleine avait adorée était une maman imaginaire, pétrie de grâce et de beauté, vêtue de soie et de dentelles, une apparition radieuse dans la studieuse monotonie des jours de classe;

elle avait remplacé les fées dans les rêveries de la petite fille, trop tôt désabusée des chimères.

Et, maintenant, aux yeux de sa fille, Mme Villeroy n'était plus qu'une femme. Non que Madeleine la jugeât : elle était encore trop jeune, trop ignorante de la vie ; mais l'auréole de cet être presque surhumain s'était évanouie; elle n'existait que dans les yeux de l'enfant : en essuyant ses premières larmes, la fillette l'avait effacée sans le savoir.

Ces pensées mélancoliques et troublantes empêchaient Madeleine de suivre la pièce avec attention : elle regardait les acteurs sans les bien comprendre, et tout à coup elle s'aperçut que c'étaient des acteurs. Jusqu'à ce jour, elle avait vu en eux l'incarnation des personnages du drame : c'étaient Mlle de la Seiglière elle-même ou Bernard Champly qu'elle avait suivis de toute son âme; aujourd'hui, elle voyait telle ou tel dont le nom sur l'affiche avait attiré son attention. Elle s'apercevait qu'ils avaient du rouge et du blanc, que leurs gestes, quoique naturels, étaient d'une certaine espèce, qu'ils tournaient dans un cercle étroit et se mouvaient d'une certaine façon; jamais, en causant, elle n'avait vu les personnes changer de place ainsi sans raison : c'était de la comédie et non de la réalité. Soudain, une phrase de l'actrice en scène la fit tressaillir :

— Il y a longtemps qu'il t'a fait part de ses sentiments? demandait une mère à sa fille.

C'était l'intonation même de Clotilde, une demi-heure auparavant.

Le faux, le convenu, le vide des sentiments de Mme Villeroy se révélèrent à Madeleine en un instant, comme ces paysages nocturnes illuminés par un éclair; la foudre n'eût pas stupéfié davantage la pauvre enfant, qui, de cette minute, ne pensa plus à rien et se laissa aller comme une épave douloureuse.

— Tu as l'air malade, fit Clotilde quand le rideau se baissa pour l'entr'acte.

— J'ai mal à la tête, répondit sincèrement Madeleine.

Les habitués de l'orchestre s'étaient retournés, inspectant les loges; plusieurs lorgnettes se fixèrent sur Mme Villeroy, ensuite sur sa fille, et revinrent sur Clotilde avec une curiosité qui n'était pas tout à fait bienséante. Elle le supporta très philosophiquement : l'épreuve de l'après-midi lui avait communiqué une force de résistance toute nouvelle et très solide.

Plusieurs porteurs de lorgnettes se rapprochèrent et se mirent à conférer ensemble; puis les verres se braquèrent derechef sur Mme Villeroy avec insistance. Madeleine, devenue, au contraire, d'une sensibilité morbide, souffrait le martyre. La tête lui tournait; elle se sentait défaillir.

— Maman, dit-elle tout bas, je t'en prie, allons-nous-en !

— Pourquoi? fit Clotilde en la regardant, tout étonnée.

La pâleur de son enfant s'accentua encore; les yeux se fermèrent, le corps fléchit; elle la retint dans son bras gauche, pendant qu'elle se levait. Un petit brouhaha de pitié se faisait autour d'elles. Madeleine, par un suprême effort, se souleva sur sa chaise.

— La chaleur, murmura-t-elle.

Sa mère l'emmenait déjà, aidée d'une bonne vieille dame qui passait devant la porte de la loge.

Les lorgnettes avaient suivi cette petite scène avec une attention redoublée. L'air plus frais du couloir ranima Madeleine; mais elle trouva dans le couloir du rez-de-chaussée une haie de curieux, accourus pour la voir, dont sa mère reçut les saluts avec une certaine hauteur, très différente de sa grâce indolente d'autrefois.

L'air du dehors la fit revenir à elle-même, pendant qu'elles attendaient leur voiture.

— Tu vas mieux, n'est-ce pas? lui dit sa mère.

— Oui, maman, mais rentrons chez nous, je t'en prie.

Les regards curieux les suivaient jusque sous le péristyle. Enfin, leur voiture fut annoncée, et elles partirent.

— Qu'est-ce que tu as eu? demanda Clotilde, dès qu'elles furent en route.

— Je ne sais pas. Oh! maman, je t'en prie, ne m'emmène plus nulle part.

— Pourquoi? fit Mme Villeroy avec un petit mouvement d'humeur.

— Je ne sais pas... cela me fait mal! Je n'aime pas ces gens qui nous regardent.

Le cœur de Madeleine était trop plein. Elle éclata en sanglots.

— Allons-nous-en, n'importe où, dans un endroit où il n'y aura personne... Allons rejoindre mon père...

— Ton père! dit Clotilde en se rejetant en arrière, avec un mouvement de révolte furieuse. Voilà une idée! Jamais, entends-tu bien! Jamais! C'est lui qui t'a dit de me demander cela?

— Mon père? répéta Madeleine, soulevée par une force qu'elle ne se connaissait pas et qui ressemblait à de la colère. Certes, non!

— Alors, qu'est-ce qui te prend?

— Rien! répondit la jeune fille en serrant ses mains l'une contre l'autre. Seulement, je ne veux plus sortir; n'exige pas cela, maman, je t'en supplie : je ne peux plus!

— Très bien! fit Clotilde d'une voix brève.

Elle reconduisit sa fille jusque dans sa chambre, la baisa au front et la quitta sans lui dire autre chose qu'un bonsoir très froid.

Le lendemain, Mme Villeroy semblait avoir oublié l'incident de la veille; elle parla avec sa fille comme d'ordinaire. Le courrier de onze heures lui apporta plusieurs lettres, dont une lui causa une satisfaction évidente. Après déjeuner, elle demanda à Madeleine si elle voulait faire un tour en voiture avec elle.

— Nous ne ferons pas de visites, ajouta-t-elle.

La fillette, qui se reprochait déjà ses paroles de la veille, accepta avec une humble joie, faite pour toucher un cœur plus tendre, et elles sortirent ensemble.

Après diverses courses consacrées à des emplettes, Mme Villeroy se fit conduire rue de la Victoire; le coupé de remise dont elle se servait habituellement s'arrêta devant une maison de très belle apparence.

— J'ai là une visite d'affaires qui me retiendra dix minutes, dit Clotilde à Madeleine; tu peux m'attendre dans la voiture, n'est-ce pas?

Madeleine ne demandait pas mieux. Sa mère disparut sous la porte cochère, et la jeune fille, appuyée contre les coussins, se mit à rêver, en regardant distraitement les passants.

Tout à coup, elle se redressa. Une figure bien connue, bien aimée, venait de se montrer : c'était vraiment Henri Chénerol qui sortait d'une maison de banque... il s'avançait sur le trottoir d'un pas alerte... Oh! passerait-il sans voir sa petite amie?

Madeleine ne se demanda point si c'était convenable ou non, mais elle posa instinctivement sa fine main gantée de peau de Suède sur le rebord de la glace baissée. Il n'en fallut pas davantage pour arrêter le regard du jeune homme.

De la main délicate, ses yeux remontèrent au profil.

Qu'il était doux, ce cher visage, déjà transfiguré par une douleur que peu, bien peu de fillettes de cet âge connaissent, heureusement! Ce n'était plus la Madeleine du patinage, si rose, si gaie. C'était une autre Madeleine, infiniment plus touchante et plus précieuse, car elle avait déjà bien souffert. Si jolie, si naïvement intelligente et bonne, et tellement à plaindre!

Henri s'était arrêté.

— Madeleine, dit-il très bas.

Elle le regarda de ses yeux purs et profonds : il se tenait incliné, le chapeau à la main, sous le froid vif d'un mois de mars aigre et capricieux.

— Madeleine chérie, mon père revient après-demain... Ce n'est plus qu'un peu, très peu de patience... Si vous saviez comme je voudrais que ce fût fini! Mais ce sera bientôt!

Elle lui souriait; jamais il ne l'avait vue ainsi, avec ces yeux qui semblaient demander grâce, ces lèvres tremblantes et ravies, tout ce délicieux visage fait pour la joie et qui s'idéalisait dans la souffrance.

— Bientôt, chérie. Ah! je vous aime, allez! Vous ne savez pas comme je vous aime!

— Et moi! murmura Madeleine tout bas, dans un soupir qui était presque un sanglot, où il entrait du regret, de la crainte et on ne sait quelle douloureuse profondeur de tendresse jusque-là non exprimée.

Il posa sa main sur celle de la jeune fille.

— Bientôt! courage!

Un dernier regard, un salut respectueux, et il était parti.

Mme Villeroy se montrait au même moment. Elle avait les lèvres plus serrées que de coutume, et le satin de ses joues était moins rose; mais une sorte de triomphe se lisait dans son regard.

— Avec qui parlais-tu? demanda-t-elle aussitôt qu'elle se fut assise auprès de sa fille, pendant que la voiture retournait vers le boulevard de Courcelles.

— Avec Henri Chénerol, répondit Madeleine.

— Vraiment! Il prend bien son temps pour te faire la cour! Ce serait plus convenable chez moi, il me semble, que dans la rue! Au fond, tu ne m'as pas encore dit ce que tu en penses?

Madeleine ne répondait pas. Décidément, entre elle et sa mère un gouffre se creusait, de plus en plus large et profond; qui pourrait les rapprocher jamais, si cela continuait ainsi?

— Eh bien! voyons, Madeleine, reprit Mme Vil-

leroy, ne fais pas l'enfant. Ce jeune homme te plaît-il? Veux-tu l'épouser, oui ou non? L'aimes-tu?

Le jeune amour de Madeleine, violé dans sa pudeur virginale, prit une forme nouvelle, car il lui fallait maintenant se défendre. Elle répondit d'une voix douce, mais claire et ferme :

— Oui, je l'aime et je désire l'épouser.

Mais, après cet effort, elle sentit qu'elle n'aimait presque plus sa mère, qui le lui avait imposé.

Clotilde pensa dès lors à sa fille avec un intérêt qui ressemblait à de la pitié. Pauvre petite, elle croyait à ces rêves de la jeunesse, au mariage d'amour, à la passion éternelle!... Enfin, si elle pouvait y trouver de la joie, pourquoi pas? Ce serait toujours cela de pris sur la vie.

XIII

Le lendemain, Madeleine reçut une lettre de son père qui lui disait de se trouver, avec la femme de chambre, à onze heures, à la gare du Nord où elle le rencontrerait.

La vue de cette écriture, la pensée qu'elle allait revoir ce pauvre père si las et si soudainement vieilli amena des larmes dans les yeux de la jeune fille. Les larmes lui venaient facilement, maintenant, à elle, qui n'avait pour ainsi dire jamais pleuré.

Elle ne voulut point se demander si elle éprouverait du chagrin en quittant sa mère volontairement : elle écarta toutes les pensées d'un présent difficile et désagréable pour songer seulement au cher père qu'elle allait revoir.

Dix jours de séparation, pas davantage. Elle eût cru que des mois s'étaient écoulés. Aussi, lorsqu'elle l'aperçut de loin, dans la salle des Pas perdus, voûté, blanchi, plus vieux et plus affaissé

encore qu'au moment où elle l'avait quitté, elle pressa le pas pour l'aborder plus vite. Le froid « au revoir » de Mme Villeroy, qui avait brûlé comme une goutte d'alcool ses yeux endoloris depuis le boulevard de Courcelles, était maintenant très loin de son esprit.

Elle monta avec son père dans un compartiment, aussitôt refermé sur eux; ils étaient seuls. Elle passa ses bras autour du cou de Villeroy et l'embrassa longuement, tendrement, puis s'appuya sur son épaule, en fermant les yeux pendant que le train se mettait en marche.

— Tu ne m'as pas demandé où nous allons? dit le père, qui l'avait examinée d'un regard triste.

Elle releva brusquement la tête.

— N'importe où, avec toi, père, ce sera bon.

— Nous allons passer quelques jours à Londres; cela t'amusera-t-il?

— Certainement!

Elle feignait la gaieté, la légère indifférence d'autrefois; mais Villeroy ne pouvait s'y tromper: depuis qu'il l'avait quittée, sa fille, sa petite Madeleine avait fait l'épreuve de la vie; elle avait appris à souffrir en silence et à cacher sa peine... Cruelle Clotilde! Si, au moins, elle n'avait frappé que lui!

Pas une question ne fut échangée entre eux sur le temps de leur séparation; pas une allusion

ne fut faite à l'avenir; ils se parlaient des choses présentes, immédiates, comme des seules intéressantes. Et, vraiment, chacun d'eux ne considérait-il pas l'autre comme l'unique sujet digne de fixer son attention? Ils avaient tous les deux si grand'peur, réciproquement, de se perdre! Les joues amaigries de Madeleine et les traits creusés de Villeroy suffisaient à préoccuper leurs pauvres âmes inquiètes.

Des semaines s'écoulèrent. Villeroy conduisit sa fille chez des amis qu'il avait en Angleterre, et Madeleine se laissa un peu distraire; tout était nouveau pour elle : les allures, le mode d'existence, le mobilier lui-même ; rien ne lui rappelait ni le grand luxe français de l'hôtel Chénerol, ni le bien-être capitonné de leur demeure. Sans oublier, elle se laissait engourdir; elle trouvait même une sorte de soulagement à vivre dans ce milieu nouveau, où rien n'éveillait des souvenirs cuisants.

Au fond d'elle-même, elle espérait bien qu'un jour ou l'autre son père la ramènerait en France, ou bien que Henri viendrait la chercher. Il le lui avait dit : elle était sûre qu'il le ferait

XIV

Chénerol était rentré chez lui ; son retour n'avait pas été tout à fait aussi agréable qu'il l'eût espéré.

D'abord, sa fille l'avait assez mal reçu. Les bruits qui couraient avaient trouvé, on ne sait comment, leur chemin jusqu'aux oreilles de Mme Rodange. Qui avait parlé? Comment avait-elle écouté? Les petites confidences secrètes, les parlages à demi-voix, sur des poufs rapprochés dans des coins de salons mondains, avaient sans doute favorisé des propos qu'elle eût moins que personne dû entendre. Mais le monde va si singulièrement de nos jours, que les choses les plus extraordinaires se trouvent dites sans que personne en sourcille. Certaines méchantes langues prétendent qu'il en a toujours été de même... Peut-être; cependant, les enfants parlent ou laissent parler de leurs parents avec une liberté plus grande, semblerait-il, qu'on ne le faisait autrefois.

Chénerol s'était présenté devant sa fille avec un

écrin, de l'air aimable d'un père qui rapporte un cadeau; le petit nez palpitant et les sourcils rapprochés de Marguerite, le baiser sec qu'elle lui jeta comme une pichenette, apprirent bientôt au voyageur que les apparences n'étaient plus à sauver. Certain regard railleur de son pince-sans-rire de gendre acheva de l'édifier; il battit prudemment en retraite, trop heureux d'éviter une explication encore prématurée.

Henri s'était préparé à une scène pénible, Chénerol sut s'arranger à merveille pour l'éviter; il prit en souriant d'un air distrait la clef de son bureau, que lui présentait son fils, posa quelques questions relatives aux affaires, approuva tout ce qui avait été fait et, sans allusion aucune à l'événement qui changeait le cours de sa vie, retourna à ses habitudes.

Au cercle, on le regardait d'un air mi-narquois, mi-interrogateur; il n'y parut point prendre garde. Comme on lui connaissait la lame fine et la riposte acérée, on le laissa tranquille.

Tout marchait à souhait ou à peu près. Villeroy avait fourni à sa femme le prétexte d'une instance en divorce; celle-ci avait quitté l'hôtel du boulevard de Courcelles pour un joli petit appartement du quartier Marbeuf; l'affaire suivait son cours, et ce n'était plus qu'une question de temps. Chénerol aurait dû être content, et il ne l'était pas.

Le regard sérieux de son fils le suivait partout,

même dans des endroits dont Henri n'avait pas la moindre notion; l'expression de ces yeux, jadis jeunes et rieurs, maintenant graves comme ceux d'un homme mûr, pesait sur le père, pareille à un reproche.

Un soir, se trouvant seuls après le diner, ils s'étaient approchés du billard et avaient commencé une partie pour se donner une contenance; souvent, ne trouvant rien à se dire, ils étaient embarrassés de se trouver ensemble. Chénerol était beaucoup plus fort que son fils; mais, ce jour-là, il jouait sans entrain et sans attention.

Après avoir manqué deux ou trois coups faciles, pendant que Henri marquait ses points, obtenus sans grande peine, Chénerol dit d'un air indifférent :

— Tu sais que mon mariage aura lieu en décembre?

Henri se sentit froid au cœur : rien n'était plus prévu, et même plus désirable; mais l'annonce officielle de l'événement lui faisait presque peur. Il ne sut que répondre et regarda son père, attendant la suite de cette communication.

Chénerol se pencha sur le billard, parfaitement maître de lui-même en apparence, et fit, coup sur coup, cinq carambolages; ayant manqué le sixième, il mit du blanc et attendit que son fils eût joué. La main de Henri tremblait, car il envoya sa bille rouler sur le parquet. Un peu honteux, il la ramassa et attendit...

— Eh bien? fit Chénerol, nerveux malgré son assurance.

Henri gardait le silence, très embarrassé, un peu irrité de l'insistance de son père.

— As-tu quelque objection à me présenter? reprit celui-ci, pendant qu'un peu de rouge montait à ses pommettes.

— Je ne me le permettrais pas, répondit vivement le jeune homme.

Tout à coup, il eut l'intuition que jamais occasion plus favorable ne se présenterait pour parler de Madeleine, et il continua, s'efforçant de prendre un ton léger :

— Si tu voulais, père, nous pourrions faire coup double.

Chénerol le regarda, stupéfait. On a beau s'être marié à vingt et un ans, on a beaucoup de mal à s'imaginer que son enfant, à peine plus âgé, soit désireux de faire de même.

— Tu veux te marier, toi? demanda-t-il, un demi-sourire aux lèvres.

Henri répondit par un signe de tête.

— Pauvre petit! fit Chénerol, d'un ton mi-railleur, mi-sérieux. Tu es bien jeune!... Oui, je sais ce que tu vas me dire; n'en prends pas la peine : c'est inutile. Dis-moi seulement en toute franchise, Henri, si tu avais cette idée... avant, ou bien si elle t'est venue... depuis. Cela ne fait rien du tout, tu comprends; mais j'aimerais pourtant à le savoir.

Il avait posé la main sur l'épaule de son fils et le regardait dans les yeux avec une certaine inquiétude : ce père très peu père se tourmentait de la pensée qu'il avait peut-être, sans le vouloir, chassé son fils de la maison paternelle.

— J'y pensais avant, mon père, repartit Henri en lui rendant un regard d'une pareille franchise.

Chénerol, avec un très léger soupir d'aise, laissa retomber sa main. Un mouvement machinal le poussait vers le billard ; il s'arrêta.

— Et... quelle est l'élue ? fit-il avec une bonne grâce hésitante.

Henri ne répondit pas. Il reprit :

— Je la connais?

— C'est Madeleine Villeroy, dit le jeune homme d'une voix grave.

Chénerol pâlit autant que le permettait son teint mat et peu coloré.

— Diable ! fit-il pour toute réponse.

— Tu ne vois pas d'objection, j'espère? dit Henri avec une certaine âpreté cachée.

— Moi? Certes non ! Mais...

Il s'arrêta : que pouvait-il ajouter?

— Eh bien?

— Cela n'ira peut-être pas tout seul !

Chénerol, en achevant cette phrase, alla repla cer la queue qu'il tenait à la main; il revint ensuite vers son fils et s'assit sur un des larges divans qui longeaient le mur.

— Pourquoi? fit Henri.

Il voyait tout d'un coup ce que, depuis deux mois, il s'efforçait d'ignorer, ce qu'il avait feint de ne pas comprendre, de peur de tomber en proie à d'intolérables chagrins. C'était déjà trop que de les ressentir sourdement, sans se les avouer à lui-même.

— Mon fils, dit Chénerol, tu n'es pas un enfant, tu connais déjà un peu la vie ; peut-être, en ces derniers temps, en as-tu appris plus que ce n'eût été souhaitable, étant donné que tu es si jeune... Ne nous faisons pas de chagrins inutiles, et surtout réciproquement, n'est-ce pas? Cela ne servirait à rien du tout...

Touché de cet appel, Henri alla s'asseoir près de son père; mais ses yeux restèrent détournés : il n'avait pas le courage de le regarder en face.

— Tu aimes Madeleine? continua Chénerol. Je suppose que c'est pour cela que tu veux l'épouser, car, autrement...

— Je l'aime, répondit le jeune homme avec fermeté.

— Et elle?

— Elle sera heureuse de m'avoir pour mari. C'est une vieille affection d'enfance.

— Heureux âge ! murmura Chénerol avec un retour de son ironie naturelle. Mais il ne voulait pas blesser son fils et reprit d'un air sérieux :

— Donc, vous vous aimez; reste le consente-

ment des parents. Tu as le mien ; vous obtiendrez celui de Mme Villeroy...

Henri rougit à ce nom, prononcé pour la première fois entre eux ; mais Chénerol continua sans s'émouvoir :

— Reste celui de Villeroy.

— Pourquoi refuserait-il ? fit le jeune homme faiblement, comme s'il sentait l'inanité de sa défense.

Le père ne répondit pas tout d'abord ; après un silence, il dit d'un ton ferme :

— Je crains qu'il ne refuse.

Henri se leva et fit quelques pas, la tête baissée, les sourcils froncés.

— En définitive, dit-il enfin, je ne vois pas pourquoi il m'en voudrait !

— A toi, non ; à moi... oui.

Le silence régna ; les flammes du gaz, brûlant très haut, faisaient une petite musique chantante qui perçait les oreilles. Chénerol se leva à son tour et tourna légèrement les robinets ; une demi-obscurité tomba dans la grande salle.

— Tu crois, reprit Henri, qu'un homme comme M. Villeroy se laisserait arrêter par de misérables considérations de...

— De quoi ?

— D'amour-propre, mettons, quand il s'agit du bonheur de sa fille ?

Chénerol se rassit ; il ne se sentait pas aussi fort, aussi sûr de lui-même que de coutume.

— Henri, dit-il, tu parles de choses que tu ne connais pas.

Le jeune homme se retourna avec une sorte d'emportement.

— M. Villeroy est un honnête homme, fit-il, et un bon père... Je ne crois pas qu'il accepte l'idée de causer du chagrin à sa fille unique.

— Mon fils, dit Chénerol, tu parles comme un enfant. Il ne s'agit ni de Madeleine ni de toi là-dedans, et tu le sais bien. Brisons là ; tu veux épouser cette charmante fille : j'y consens de grand cœur. C'est à toi de faire le reste ; moi, je n'y puis rien.

Henri s'était assis et demeurait la tête basse, mordant ses moustaches.

— Alors, fit-il, j'irai moi-même demander la main de Madeleine à son père?

— Je ne vois pas d'autre moyen.

Le jeune homme réfléchit encore un instant :

— Moi non plus, fit-il. C'est bon : n'en parlons plus.

Ils n'en parlèrent plus, mais ils y songeaient sans cesse, et leurs rapports, déjà tendus depuis le retour de Chénerol, devinrent sinon plus difficiles, au moins plus superficiels.

XV

Chénerol ne savait presque rien de ce qui s'était dit sur son compte pendant son absence; il avait à peu près deviné, mais ce n'était pas tout à fait la même chose. Mme Villeroy, médiocrement intelligente, mais très fine, s'était bien gardée de se plaindre à lui de l'accueil étrange reçu par elle dans quelques maisons : elle sentait trop bien que c'eût été, en se discréditant, perdre une part de son prestige aux yeux de son futur mari. Elle menait fort bien sa barque désormais ; avertie par ses maladresses précédentes, elle sortait peu et voyait seulement des femmes inoffensives. Point de confidences, surtout. Quand on lui parlait de son mari, elle répondait tranquillement :

— Que voulez-vous? en haussant très légèrement les épaules. Et c'était tout.

Quelques naïves s'étonnaient de ne point voir Madeleine auprès d'elle : les torts n'étaient-ils pas du côté de M. Villeroy?

— Madeleine est en Angleterre avec des amis, répondait-elle; à tous les points de vue et jusqu'à ce que tout soit terminé, cela vaut mieux.

Il se trouvait qu'elle avait raison.

D'ailleurs, rien à dire sur son compte. Ceux qui, au premier mot de l'aventure, avaient espéré se mettre sur les rangs, — il y a toujours dans le monde un certain nombre d'hommes prêts à s'offrir comme consolateurs ou simplement pour l'intérim, — ceux-là avaient été déconcertés; sans être insensible, Mme Villeroy était inabordable.

Chénerol la voyait cependant; à la première occasion, il lui fit part de la conversation qu'il avait eue avec son fils.

— Je le savais, dit Clotilde; il me l'avait avoué.

— Vous ne m'en aviez pas parlé, fit son ami, un peu surpris.

— Je ne savais pas si c'était sérieux, et puis, franchement, Georges, j'avais autre chose à quoi songer. Madeleine étant absente, je me disais que peut-être Henri ne donnerait pas suite à ce projet.

— Y mettriez-vous opposition? demanda Georges.

Il était toujours un peu étonné de la façon dont Clotilde envisageait les relations et les obligations de la famille.

— Moi? au contraire! J'approuve de toutes

mes forces! Ne voyez-vous pas, sans parler du plaisir que j'aurais à l'avoir près de moi, combien le mariage de Madeleine avec votre fils nous serait utile au point de vue mondain?

Certes, il le voyait! Et sa pensée, quoiqu'il ne fût guère sentimental, s'en alla sur-le-champ vers Villeroy, demeuré tout seul dans son hôtel, pendant que lui, l'heureux Chénerol, aurait sous son toit la femme et la fille de son ancien ami.

Ce que la vie des affaires et du monde lui avait laissé d'honnêteté naturelle se révolta contre cet abandon. Mais une seconde réflexion lui prouva qu'il n'y pouvait rien. D'ailleurs, ce mariage-là n'était pas fait.

Il ne put s'empêcher de le dire à Clotilde.

— Pourquoi? demanda-t-elle avec une délicieuse inconscience.

Il tâcha de le lui expliquer.

— Vous oubliez, mon ami, répondit-elle, que, la loi prononçant le divorce en ma faveur, je pourrais peser dans la balance...

Cette fois, ce ne fut pas de l'étonnement, mais de la stupéfaction qu'éprouva Chénerol. Mais elle avait pratiquement raison, ce qu'il se vit forcé de reconnaître.

— Pourtant, ajouta-t-il, si le père ne veut pas, ni vous, ni la loi, ni personne n'y pourrez rien!

— Il y viendra de lui-même, soyez-en sûr, répliqua Clotilde : que voulez-vous qu'il fasse

de Madeleine? Auprès de lui, elle n'est pas mariable!

Une seconde fois, la pensée de Villeroy, calomnié, — oui, calomnié, car, bien que la société soit très indulgente pour les fantaisies des hommes, mariés ou non, celui-ci avait un âge et surtout une apparence qui excluaient toute idée de légèreté et qui donnaient au divorce de sa femme, pour ceux qui ne connaissaient pas le fond des choses, un air de convenance et de respectabilité, — la pensée de ce pauvre Villeroy accusé de juvéniles folies traversa péniblement le cerveau de Chénerol.

C'était pourtant vrai. Madeleine, près de sa mère remariée, serait certainement plus recherchée que dans la maison de son père esseulé, tant le monde se fie aux apparences. Et cependant, quelle iniquité!...

Chénerol s'aperçut qu'il devenait très sévère pour sa propre faute. Quoi qu'il en eût, c'était une faute : il s'en était douté en chemin de fer, le jour de leur fuite, et il en était sûr depuis bien longtemps, malgré le soin qu'il prenait d'écarter ses scrupules quand ils devenaient trop familiers avec lui. Il les écarta cette fois encore, avec l'ennuyeuse certitude qu'il les retrouverait au premier tournant de la rue, ou tout au moins le soir. sur son oreiller.

— Mais, dites-moi, qui est-ce qui va demander

Madeleine à son père? fit Clotilde avec une sorte de sourire. Cela ne peut pas être vous; voulez-vous que ce soit moi?

— Vous? s'écria Chénerol.

— Il faut que ce soit quelqu'un! Et vous n'allez pas mettre inutilement un tiers en possession de nos confidences? M. Villeroy est si singulier! On ne sait trop quel accueil il s'imaginera de faire tout d'abord à cette proposition.

Chénerol demeurait — comme dit le vieux Corneille en ses tragédies — « stupide ». Entre lui et ceux qui le touchaient de près, les convenances mondaines se trouvaient depuis quelque temps si singulièrement traitées, qu'il ne savait plus quel jugement porter sur les choses. Les principes de la bienséance étaient incontestablement violés; mais à quels principes avoir recours lorsque la bienséance n'existe plus? Pour ces situations entièrement neuves, un code de conventions nouvelles était certainement à édifier. Ce rôle de maître des cérémonies n'était pas du tout le fait de Chénerol; mais, ici, personne ne pouvait le suppléer, et, pour ces occasions étranges, il n'existait pas de précédents pouvant former jurisprudence.

Il avait d'abord hésité; à y mieux réfléchir, l'absurdité qui l'avait d'abord frappé dans la proposition de Clotilde lui parut quelque chose de monstrueux, et il en voulut presque à Mme Villeroy d'en avoir eu l'idée.

— Je vous remercie, dit-il après un silence qu'elle n'avait pas tenté de troubler. Henri a songé à faire cette démarche lui-même, et je crois que nous pouvons le laisser agir. Villeroy avait de l'amitié pour lui...

— Je suppose qu'il en a toujours' fit Clotilde en levant imperceptiblement les sourcils; cet enfant n'a en rien démérité...

Henri avait prononcé presque exactement les mêmes paroles, et son père s'en était senti attristé; dans la bouche de Mme Villeroy, ce fut un tout autre effet. Une légère pointe d'humeur, une sorte de mécontentement qui semblait devoir s'aigrir avec le temps, lui prouva qu'entre lui et celle qu'il devait épouser existait un germe de dissentiment destiné à grandir très vite : ils n'avaient pas la même manière d'envisager leurs devoirs relativement au mari qu'ils avaient outragé.

Ce n'était presque rien, et c'était un monde.

XVI

Un soir de juin, vers huit heures, Henri Chénerol s'arrêta devant un petit cottage, pareil à beaucoup d'autres, comme eux précédé d'un jardinet et rangé le long d'une route grisâtre interminable.

La lourde journée de Londres touchait à sa fin ; des véhicules sans nombre roulaient partout, ramenant les promeneurs de quelque course en renom ; mais ces bruits n'atteignaient pas le paisible faubourg, silencieux d'ordinaire et muet ce soir-là, — peut-être parce que tout le monde était absent.

Lorsque, après des hésitations, il s'était décidé à traverser la Manche pour porter sa demande à M. Villeroy, Henri avait oublié de consulter le calendrier, et, précisément, il se trouvait débarquer en un de ces jours où la vie de Londres ne se ressemble plus à elle-même. Ahuri, ennuyé de sa personne, il avait voulu, soit pour gagner un

peu de temps, soit pour tromper son impatience, reconnaître la place, afin d'arriver à coup sûr le lendemain matin... Au fond, il ressentait peut-être un secret et ridicule espoir de rencontrer Madeleine, de l'apercevoir tout au moins. Tous les amoureux ne sont-ils pas de même?

Devant cette grille, il se trouvait fort sot; n'osant sonner, et constatant d'ailleurs par lui-même que la maison n'était point habitée, pas même dans le sous-sol, où nul bruit ne décelait une présence quelconque, il était en train de se dire que le seul parti à prendre était de s'en retourner à son hôtel et d'y passer la nuit de son mieux, en attendant le lendemain, — lorsqu'il vit un homme âgé venir vers lui.

Instinctivement, Henri recula de quelques pas afin d'éviter toute apparence d'espionnage ; mais il se retourna presque aussitôt, au bruit léger du fer contre le fer : la grille s'ouvrait. Dans le vieillard qu'il n'avait pas regardé, le jeune homme reconnut le père de Madeleine.

— Monsieur Villeroy ! fit-il en s'avançant rapidement.

L'interpellé leva les yeux en retenant le battant de la grille.

— Pardon ! dit Henri, décontenancé ; je n'étais pas sûr que ce fût vous.

Il ne voulait pas lui dire combien le changement opéré par ces trois ou quatre mois était

profond, éternel; mais son ancien ami l'avait compris.

— Vous êtes donc à Londres? demanda Villeroy; tout seul?

Henri inclina la tête : il n'osait plus parler.

— Est-ce par hasard, continua le vieil homme, que vous vous trouvez ici, devant ma maison?

— Non, monsieur, répondit le jeune Chénerol, reprenant possession de lui-même. Je suis venu ici pour vous parler, uniquement pour cela.

Avec une sorte de soupir d'impatience, Villeroy rouvrit la grille.

— Entrez, dit-il. Je suis seul. Les domestiques sont sortis.

Il le précéda dans une petite antichambre, alluma un double flambeau et l'introduisit dans un petit salon, meublé très simplement, à la mode anglaise. Un gros bouquet de roses, sur une console, embaumait la pièce, étroite et un peu triste.

Villeroy referma la porte et s'assit. Henri restait debout; il obéit au geste qui lui indiquait un siège. Le cœur lui battait affreusement.

— Monsieur Villeroy, dit-il d'un ton suppliant, vous trouvez bien étrange, n'est-ce pas, que je sois venu à Londres pour vous parler quand je pouvais vous écrire?

Villeroy secoua négativement la tête.

— Rien ne m'étonne plus, fit-il lentement.

Vous avez quelque chose à me dire... Est-ce de la part des autres?

— Non, c'est de la mienne... Vous avez été très bon pendant mon enfance et ma jeunesse... Vous aurez peut-être pitié de moi... J'aime Madeleine.

Villeroy le regarda fixement; la pâleur de son visage exsangue sembla s'accentuer encore, et ses lèvres blanchirent.

— J'aime Madeleine; c'est une longue et profonde tendresse qui a grandi avec moi, depuis... depuis toujours, je crois bien. Je ne pourrais pas être heureux sans elle : permettez-moi de l'épouser... je vous en conjure...

Le silence et l'immobilité de Villeroy devenaient pour Henri le pire des supplices; sans l'éclat des yeux noirs qui le regardaient fixement, il eût peut-être cru le malheureux homme foudroyé par ses paroles.

— Je vous en conjure, reprit-il à voix basse, c'est le bonheur de toute ma vie. Je sais que bien des obstacles nous séparent; mais vous êtes trop juste et trop bon pour ne pas comprendre.

— Comprendre quoi? demanda Villeroy.

— Que nous ne sommes pas responsables de...

— Des fautes des autres?

Henri baissa la tête.

— En effet, dit Villeroy, vous n'êtes pas responsable... moi non plus... Et je souffre cependant.

— Monsieur Villeroy! implora Henri avec un mouvement de confiante tendresse, comme celui qui le précipitait dans les bras de l'ami de son père, autrefois, quand il était tout petit; si vous saviez comme tout cela m'a fait de la peine... Pour vous... ajouta-t-il tout bas... et pour elle!

— Ne parlons pas d'elle, fit le père avec un geste lent qui écartait l'idée de Madeleine. C'est de vous qu'il s'agit. Vous voulez épouser ma fille. C'est impossible.

Henri avait tellement prévu cette réponse qu'il n'en éprouva ni chagrin ni secousse; cela faisait partie de son voyage, comme la traversée elle-même.

— Cela a l'air impossible, monsieur, dit-il avec une douceur infinie; mais je vous assure que ce n'est pas si difficile... Si je vous avais demandé Madeleine il y a sept ou huit mois, vous auriez consenti...

— On ne lutte pas avec le fait accompli, répliqua Villeroy; mais, parfois, on donnerait sa vie pour qu'il ne fût point.

— Pourtant, insista Henri, supposez que nous ayons été mariés...

— Je ne peux supposer cette chose, qui n'est pas : ne déplaçons point la question.

Le jeune homme resta silencieux un instant, ne sachant par où reprendre l'entretien, qui venait

de s'arrêter court, dans une impasse. Villeroy s'était levé; il fit de même et s'avança vers lui, avec tout le charme et la grâce de sa suppliante jeunesse.

— Je sais, dit-il, ce que ma démarche a de bizarre, d'inconvenant, d'invraisemblable; mais j'aime Madeleine, monsieur Villeroy, et, si vous l'aimez...

Villeroy réprima un brusque mouvement.

— Vous n'allez pas me dire qu'elle vous aime? fit-il avec une certaine âpreté.

— J'espère qu'elle m'aime, je le crois! répondit fièrement Henri.

— Vous le lui avez demandé? A mon insu?

Les yeux du père luisaient comme des éclairs d'acier.

— Non pas à votre insu, mais pendant votre absence...

Villeroy se détourna avec une expression de dégoût souverain. Henri l'arrêta en posant une main sur son bras :

— Non, dit-il avec véhémence, je devine ce que vous pensez : vous n'en avez pas le droit; vous n'avez pas le droit de me calomnier. Vous étiez absent; Madeleine était malheureuse; pis que cela... elle souffrait de l'attitude de certaines gens... Mais comprenez-moi donc! fit-il entre ses dents serrées; ne me forcez pas à vous dire des choses qui vous blesseraient et qui me font mal...

—

Quand j'ai dit à Madeleine que je l'aimais, c'était pour la consoler et pour la défendre !

Un frémissement imperceptible secoua Villeroy. Henri le sentit pourtant ; il retira sa main sans insister et resta debout devant lui, le regardant de ses yeux honnêtes, non pour le braver, — pour le convaincre.

— Et elle ? demanda le père sans le regarder.

— Elle ? Pauvre Madeleine ! Elle avait tant besoin d'aide et de tendresse, ce jour-là surtout !... Vous n'auriez pas dû vous en aller, monsieur, ou bien il fallait l'emmener... Oh ! je vous demande pardon !

Il courba humblement la tête devant Villeroy, le cœur déchiré de cent pensées confuses, toutes également douloureuses.

Le crépuscule obscurcissait la fenêtre, et, dans le « parlour », l'ombre se faisait plus épaisse, malaisément traversée par la lumière des deux bougies.

— On fait ce qu'on peut, dit Villeroy après un silence si profond que Henri avait entendu le tic tac inégal de leurs deux montres à travers leurs vêtements. On fait ce qu'on doit... ou on croit le faire... On est blâmé ensuite, quoi qu'on ait fait, blâmé parfois par sa propre conscience...

— Monsieur, implora Henri, profondément ému, je vous en supplie...

— On ne sait comment agir, tiraillé qu'on est

par des devoirs contradictoires, continua Villeroy, qui semblait plaider pour lui-même devant un tribunal qui n'était pas la conscience de Henri Chénerol; mais, en toutes choses, avant toutes choses, depuis quinze ans, j'ai considéré le bonheur de Madeleine.

— Je le sais, monsieur, fit Henri à voix basse. Mais... moi aussi, je veux avant tout le bonheur de Madeleine...

Le vieil homme se reprit soudainement avec un mouvement de dignité très simple et très grand.

— Madeleine, dit-il, est ma fille : vous pouvez vous reposer sur moi; après ce que j'ai enduré pour l'amour d'elle, je crois que je puis être considéré comme un bon père! En ce qui dépend de moi, elle sera heureuse. En ce qui dépend des autres, je ferai de mon mieux pour la protéger contre la douleur.

— Mais si elle m'aime et si vous refusez de me la donner? s'écria Henri avec véhémence.

— Vous pensez que je suis un vieil égoïste, que je veux la garder pour moi? Et quand cela serait? riposta Villeroy, dont les yeux brillèrent comme au temps de son éloquente jeunesse. N'est-ce pas mon droit paternel? Ma fille a seize ans; que sait-elle de la vie? Vous avez été enfants ensemble, vous avez de l'amitié l'un pour l'autre : soit. Un peu de roman par là-dessus; vous l'avez vue pleu-

rer : cela vous a ému, car vous êtes bon, Henri, je le sais; et puis vous vous êtes mis dans la tête de l'épouser? Mais il y a un gouffre entre elle et vous! Un gouffre, vous dis-je! Vis-à-vis de sa mère, vis-à-vis de... du mari de sa mère, que voulez-vous qu'elle fasse? que voulez-vous qu'elle dise? Quelle figure son innocence ferait-elle dans cet intérieur-là? Et, vis-à-vis de votre sœur, de toute votre famille, ne porterait-elle pas le poids de la faute de sa mère, une sorte de tache originelle dont ni vous ni elle ne pourriez la délivrer? Et le monde, que dirait-il si Mlle Villeroy épousait le fils de M. Georges Chénerol? Y avez-vous pensé seulement? Non? Eh bien! pensez-y une seule minute! Voyons, est-ce que c'est possible? Vous ne répondez pas?

— Je l'aime! riposta Henri, les yeux flamboyants.

— Tant pis! Il ne fallait pas l'aimer; il y a des mariages qui ne peuvent pas se faire. J'en suis fâché pour vous, Henri, ajouta Villeroy, soudain radouci. Brisons là, voulez-vous? Nous n'avons plus rien à nous dire.

— Plus tard, plaida Henri, quand ce sera un peu oublié...

— Jamais! Je ne permettrai jamais à Madeleine de se rapprocher de sa mère, quand même le monde entier aurait oublié! Adieu, Henri.

Le jeune homme restait hésitant.

— Monsieur, dit-il d'une voix ferme, j'ai rempli mon devoir envers Madeleine en vous demandant sa main; vous pensez remplir le vôtre en me la refusant; mais croyez-vous qu'il serait juste de laisser ignorer à la chère enfant la démarche que je viens de tenter auprès de vous?

Villeroy fit le geste d'un homme harcelé qui cherche à se défendre.

— Je fais appel à votre droiture, insista Henri. Madeleine sait que je l'aime; je lui ai dit que bientôt elle serait mienne; elle m'attend : trouveriez-vous juste de lui laisser penser que j'ai manqué à ma parole?

— Elle oubliera dans le silence, dit Villeroy d'une voix troublée.

— Non, monsieur, elle n'oubliera pas : Madeleine n'est pas de celles qui oublient. Elle souffrira et pensera que je suis un malhonnête homme. Trouvez-vous juste de la laisser m'accuser? Ne croyez-vous pas qu'il serait honorable et naturel de lui faire savoir que j'ai fait mon possible pour remplir ma promesse?

— Je voudrais lui éviter de la peine, fit le père en se défendant.

— La douleur de mépriser ce qu'on aime est peut-être la plus grande de toutes, dit Henri sans le regarder.

Un silence se fit encore.

— Vous avez raison, dit Villeroy, prenant son parti. Je lui ferai savoir que vous êtes venu.

— Je vous remercie, répondit Henri en se dirigeant vers la porte.

Comme il allait sortir, il s'arrêta, un sanglot dans la gorge.

— Ah! fit-il, nous avons été si heureux! nous aurions été si heureux!

— Oui, répliqua gravement le vieil homme, notre bonheur à tous est détruit sans profit pour personne. Soyez généreux, ne maudissez pas. Quand vous aurez mon âge, vous verrez que cela sert à quelque chose. Adieu.

Henri sortit en trébuchant, la tête vide, comme un homme affaibli par le jeûne ou la veille. Au dehors, le gris des longs crépuscules d'été envahissait l'avenue, piqué régulièrement par les lueurs du gaz; une tristesse insurmontable tombait du ciel indécis sur la terre somnolente, tristesse médiocre, presque mesquine, sans rien de la haute et large mélancolie des horizons profonds.

Il lui semblait que sa vie entière s'écoulerait dans un étroit canal aux berges monotones, sous un ciel sans clartés; une vie sans émotions fortifiantes, sans dévouements, la vie de ceux qui n'ont rien à aimer ni à respecter. La famille s'écroulait devant lui : son père... mieux valait n'y pas penser, pour n'avoir point à le juger. Sa femme... quelle femme autre que Madeleine? Quoi, alors?

les amours banales, les soirées dans le monde, les nuits au cercle, comme son père, le beau Chénerol?...

Un dégoût douloureux le saisit, avec un arrière-goût de réelle amertume, comme s'il avait trempé ses lèvres dans une potion nauséabonde...

C'était là que ses rêves venaient aboutir, à vingt-deux ans? Allait-il devenir pessimiste comme tant de ses camarades, qui prenaient le pessimisme pour étendard, alors que le fond de leur nature était tout simplement la paresse et le manque de ressort? Ou bien jouisseur, comme... comme son père? Mais Chénerol avait aimé; la faute commise était le fruit de la passion; faute, soit, mais passion : donc, excuse...

— Triste excuse, pensa Henri, avec un découragement sans fond.

Comme il tournait le coin de l'avenue, il rencontra un groupe de jeunes filles et de jeunes gens. Tous parlaient anglais, gaiement et librement, dans cette rue large et déserte, et marchaient trois ou quatre de front; il se rangea machinalement pour leur faire place.

Une douce voix, plus modulée et plus mélodieuse, prononça quelques paroles avec l'accent français; un rire musical, qu'il connaissait, le cloua sur place.

Le groupe avait déjà passé; mais la lumière d'un réverbère éclaira Madeleine. C'était bien

elle, avec sa démarche élégante et modeste, avec ses jolis cheveux blonds d'argent, envolés comme un nuage transparent autour de sa petite tête bien faite...

Il eut envie de courir, de la rejoindre, de l'enlever : cette jeunesse anglaise, qu'il ne connaissait pas, ne serait cependant point son ennemie. Il leur dirait : Nous sommes fiancés, et je l'aime; nous nous marierons demain, aidez-moi! Et ils l'aideraient, garçons et filles...

Une pensée grave, presque solennelle, lui vint, pareille à un remords. Non, il n'enlèverait point la chaste Madeleine comme Chénerol avait enlevé Mme Villeroy; il n'attirerait point sur la vie future de la chère enfant le reproche que la société jette à celles qui ont aimé quelqu'un plus que leur devoir virginal.

Lentement, il se découvrit et resta tête nue jusqu'au moment où toute cette triomphante jeunesse eut disparu dans le gris assombri de l'avenue décroissante; puis, triste toujours, mais réconcilié avec lui-même, il reprit le chemin de la gare. Il n'avait plus rien à faire à Londres et n'y voulait pas rester une minute de plus. Le lendemain avant midi, il était de retour à Paris.

XVII

Sur le seuil de la grille, Madeleine avait dit adieu à ceux qui l'avaient accompagnée; ils s'en allèrent dans l'air gris et tiède encore, emportant le rayon de gaieté qui l'avait éclairée un instant. Le visage de son père, plus sérieux que de coutume, lui rendit aussitôt le sentiment des tristes réalités de la vie, et elle l'embrassa avec une tendresse mélancolique, comme si elle se reprochait d'avoir oublié pour quelques heures le souci pesant qu'ils devaient partager sans cesse.

Après avoir brièvement rendu compte de sa journée, la jeune fille s'apprêtait à monter dans sa chambre ; son père la retint.

— Assieds-toi, Madeleine, dit-il : j'ai quelque chose à te communiquer.

Elle pâlit et le regarda, effrayée. « Quelque chose », ce ne pouvait être qu'une nouvelle tristesse.

— Pendant ton absence, j'ai reçu une visite, une visite bien inattendue...

Elle crut que c'était sa mère : son cœur se serra de joie et d'angoisse à la fois. Elle l'aimait pourtant bien encore, cette mère qui lui avait causé tant de peine! Seulement, dans ses pensées, elle l'appelait « pauvre maman ». Son père ne la regardait pas; elle se fit forte contre l'émotion et fixa sur lui des yeux qu'elle s'efforçait de rendre calmes.

— J'ai appris que, pendant mon absence, pendant que tu étais à Paris avec... ta mère, tu avais vu Henri Chénerol...

Tout le sang chassé par la crainte afflua aux joues délicates de la petite Madeleine, qui baissa la tête.

— Il avait pour toi des sentiments que vos relations d'enfance avaient encouragés; il te l'a dit, n'est-ce pas?

— Oui, mon père, répondit bravement la jeune fille sans lever les yeux.

— Il a témoigné le désir de t'épouser?

Le souvenir de l'heure horrible qui avait précédé cette douce minute amena des larmes brûlantes dans les yeux de Madeleine. Le bienfait qu'avaient été pour elle la présence et les paroles de Henri, c'était ce qu'elle ne saurait jamais exprimer.

— Oui, mon père, répondit-elle simplement.

— Il t'avait dit que, plus tard, il demanderait ta main...

— Est-ce qu'il ne veut plus? fit Madeleine, incapable de concevoir un malheur autre que celui-là, mais incrédule, au fond d'elle-même, à l'idée qu'elle exprimait.

Le père la regarda, plein de pitié. Si tendre, si jeune, si douce et d'un cœur si généreux!... Pauvre Madeleine! Quand Henri avait dit qu'elle l'aimait, Villeroy ne l'avait cru qu'à moitié.

On se figure difficilement que l'enfant grandie à votre foyer, la veille encore toute petite, en jupes courtes, les cheveux flottants sur les épaules, est devenue une jeune fille, capable d'aimer et de souffrir! Et voilà que ce joli visage pâlissait d'une émotion qui était bien celle d'une femme... Pauvre petite Madeleine!

— Il est venu ce soir.

— Ici? cria presque la fillette dans l'excès d'une joie débordante.

— Oui. Sois très raisonnable, Madeleine : la vie est pleine de chagrins, mon enfant... Il est venu pour te demander, et j'ai dû... tu me comprends bien, ma chérie!... j'ai été forcé de refuser.

Elle fit un mouvement en arrière, comme si le sol s'était ouvert à ses pieds.

— Pourquoi? fit-elle avec l'impression qu'il lui arrivait quelque chose d'inouï, d'invraisemblable, de monstrueux.

— Parce que...

Le père s'arrêta. Pourquoi, en effet? Henri lui avait fait la même question, et ce n'est pas sans embarras qu'il avait trouvé une réponse. A sa fille répondre était cent fois plus difficile.

— Parce que, dit-il cependant, en cherchant et pesant ses paroles, parce que ta mère va épouser M. Chénerol...

— Maman? s'écria la fillette, éperdue, maman va se marier?

C'était un tel bouleversement de sa vie antérieure qu'il noyait le souci présent. Elle avait accepté la séparation de son père et de sa mère : mais l'idée qu'un nouveau mariage pouvait faire de Clotilde la femme d'un autre homme était semblable aux suggestions de la folie. Et avec M. Chénerol! le père de Henri!

Dans l'imagination effrayée de Madeleine se dressa, pareille à un fantôme, la pensée d'un mariage immoral, quelque chose comme l'inceste, qu'une âme d'enfant ne saurait jamais concevoir, bien que le mot puisse se présenter parfois sous ses yeux.

L'horreur fut si forte que Madeleine, vaincue, éperdue, fondit en larmes. Des larmes dans ses yeux bleus où les plus gros chagrins de son enfance n'en avaient jamais attiré, c'était plus que Villeroy ne pouvait supporter. Il se rappela soudain comment, pour la première fois, il avait vu

pleurer Madeleine le jour où la femme infidèle avait déserté leur foyer, et le souvenir de cette heure d'amertume alluma contre la mère indifférente, dans l'âme du père, une colère que le mari n'avait pas connue.

— Ne pleure pas, Madeleine, je t'en prie, je t'en supplie ! dit-il en la serrant contre lui.

— Oh ! maman, maman ! répétait l'enfant, noyée dans un flot de larmes sans cesse renaissantes.

L'image de sa mère, si jolie, si brillante, déjà ternie par les jours cruels qu'elles avaient vécu seules ensemble, sombrait maintenant dans une marée montante noire, épaisse, rebutante, quelque chose comme de la boue...

Maman entrerait dans son salon, décolletée, sentant bon, duvetée de dentelles et de satin, au bras d'un homme qu'elle appellerait « mon mari » et qui ne serait pas Villeroy? Elle présiderait à un autre intérieur? Dans la maison de Chénerol, elle raconterait, à dîner, les histoires du jour, comme elle l'avait fait dans la maison de Villeroy, et ceux qui l'écouteraient ne seraient plus Madeleine et son père, mais Chénerol et... et Henri? Henri qui devrait l'appeler maman peut-être?

Tout l'être de Madeleine se souleva contre ce tableau, qui représentait pour elle quelque chose d'innomable. Son père n'avait pas besoin de lui en dire davantage! A coup sûr, elle ne pouvait

pas épouser Henri si sa mère devenait la femme de Chénerol !

Elle fit un effort suprême et arrêta ses pleurs : elle ne devait pas infliger à son pauvre père un nouveau chagrin après ceux qu'il avait déjà subis. Elle serait courageuse, elle lui montrerait qu'elle était bien sa fille, par le cœur autant que par le sang.

— C'est fini, papa, dit-elle en repoussant ses cheveux en broussailles autour de son visage.

Ses yeux étaient déjà secs ; sa poitrine pourtant n'était pas soumise et se soulevait encore en sanglots aussitôt réprimés.

— Tu as compris ? demanda-t-il ému par cette résignation subite.

— Je ne sais pas si j'ai compris, dit-elle, mais je ne pleurerai plus. Tu m'as dit que maman allait épouser M. Chénerol ?

— Oui.

— Bientôt ?

— Dans six mois à peu près.

— Il n'y a pas moyen d'empêcher ça ? fit-elle après un silence, avec une révolte soudaine.

— Non !

S'il avait pu sourire, Villeroy l'eût fait en répondant ; le ton de cette question témoignait d'une naïveté touchante et comique à la fois. Non, rien ne pouvait empêcher la mère de Madeleine d'épouser Chénerol. La loi l'eût fait ; mais n'étaient-ils

pas tous d'accord pour annihiler la loi ! Que peut une loi lorsque la nécessité d'un honneur fictif veut qu'on l'élude pour sauver les apparences?

— Il faudra supporter cela ? reprit Madeleine, dont l'indignation grandissait; c'est trop fort!

— Elle l'a voulu, dit Villeroy.

— C'est elle !... Oui, c'est elle...

Sa voix, énergique d'abord, s'éteignit au souvenir de ce soir lugubre, de cette attente douloureuse... la chambre vide à peine éclairée, puis la lettre trouvée sur le bureau — la catastrophe — et l'arrivée de Henri... Quelle clarté effrayante, comme les lueurs intermittentes d'un incendie, jetait sur ce passé encore récent l'annonce du mariage avec Chénerol !

L'innocente Madeleine venait de comprendre dans son ensemble le drame qui la séparait de son cher compagnon d'enfance.

— Père, dit-elle en jetant au cou de Villeroy ses deux bras affectueux, ne crains pas que je t'abandonne, moi !

— Ma courageuse enfant! murmura-t-il, plus faible qu'elle en ce moment. Ah ! si tu savais comme je voudrais te voir heureuse ! Dis-moi, Henri, tu l'aimes?

Elle ne rougit pas, cette fois, en répondant : « Oui. »

Il se prit la tête à deux mains.

— Ah ! pourquoi, pourquoi ? gémit-il...

Puis, reprenant possession de lui-même :

— Vois-tu, Madeleine, ce mariage-là est impossible : ma fille ne peut pas épouser le fils de Chénerol. Impossible.

Elle restait songeuse, troublée ; il continua :

— Le monde n'admet pas ces mariages-là, Madeleine, et toi-même, tu ne voudrais pas d'une situation qui t'interdirait de me revoir... autrement qu'en cachette. Je ne voudrais pas, et tu ne voudrais pas...

— Cher, cher père, s'écria-t-elle en le saisissant à bras-le-corps, non, je ne voudrais pas ! Sois tranquille, je serai très raisonnable.

— Mais cela te fait de la peine ! insista-t-il en regardant au fond des yeux clairs et véridiques.

— Certainement ! Et pourtant, il n'y faut pas songer ; pas toi, du moins. Nous n'en parlerons plus, n'est-ce pas, papa ? A quoi cela servirait-il ? Rien qu'à nous faire du chagrin... C'est ça qui ne serait pas raisonnable.

Une lumière de sagesse brillait sur son doux visage un peu enflammé ; elle parlait avec le sérieux d'une femme désabusée et en même temps résignée sans amertume.

— Ah ! mon trésor ! soupira le père en mettant sur ce front pur un baiser qui consacrait son martyre.

XVIII

Un jour d'octobre, vers quatre heures, Marguerite Rodange trottinait dans l'avenue de l'Opéra, d'un air dolent et alangui, comme une personne qui accomplit une douloureuse corvée. Son œil vague et distrait allait d'un magasin à l'autre, sans éclat et sans plaisir.

Comme elle les connaissait toutes, ces devantures assommantes ! Rien de nouveau, rien d'intéressant... Et puis, cette malheureuse avenue est peuplée d'Anglais ou d'Américains, et ces gens-là ont une si singulière façon de comprendre la mise en scène ! Ainsi, Liberty, n'est-ce pas? dans les commencements, c'était assez drôle, ces étoffes molles drapées en l'air; les couleurs étaient bizarres, sans contredit; il y avait eu surtout une alliance de vert pistache et d'orangé dont les dents de Marguerite grinçaient encore; mais, enfin, c'était curieux et « pas banal ». Et puis, c'était devenu banal, mais d'un banal comme toutes les

choses « pas banales » qui n'ont pas l'esprit de changer à temps. Et tenez, en ce moment-ci, elle les voyait, les nippes de Liberty, gris et mauve, accrochées à leurs tringles de cuivre : était-ce assez lugubre ! Et, pour comble de misère, elles lui remettaient en mémoire une phrase de Stéphane Mallarmé que son père citait souvent, jadis, quand il faisait des citations drôles, — ah ! le bon temps passé ! — « Mais pourquoi ces toiles d'araignée qui tombent du plafond ? »

Rien ne la débarrasserait donc de ces souvenirs ennuyeux ? Eh bien ! oui ; elle avait eu un père amusant, jeune, plein de réflexions surprenantes ; et maintenant elle avait un père raide, gourmé, avec une tête couverte de cheveux gris, un père qui réfléchissait avant de parler. A-t-on idée de cela ? Et qui pour ses étrennes lui ferait cadeau d'une Mme Chénerol qui serait Mme Villeroy. Pas drôle, cela. Oh ! non, pas drôle du tout !

Il y avait encore autre chose de pas drôle dans la vie de Mme Rodange, et c'est ce qui la faisait cheminer d'un air si profondément dégoûté. Elle se regardait en passant dans les glaces, pour voir l'effet de son manteau, dernière création d'une maison irréprochable.

Oui, cela pouvait aller encore, pas bien longtemps, quinze jours ou trois semaines, et puis elle serait condamnée à ne plus sortir qu'en voiture : impossible de se faire voir dans cet état-là. Et le

médecin qui lui ordonnait la marche ! Ces médecins, vraiment, manquent de tact d'une façon insensée ! Elle le lui avait dit, sans se gêner, et savez-vous ce qu'il lui avait répondu ?

— Vous sortirez le matin avant votre déjeuner : c'est excellent pour la santé !

Le matin avant déjeuner ! Conçoit-on cela ? Et l'hiver qui allait venir ! Pas de patinage cette année... pas de bals, pas même de dîners... Et son mari qui ne pouvait pas rester cinq minutes chez lui ! Allait-elle demeurer toute seule au coin de son feu pendant trois grands mois ? A cette pensée, elle frissonnait de la tête aux pieds.

Une consolation, cependant : il y avait la layette. Une vitrine diaprée de rubans roses, au Gagne-Petit, venait de lui rappeler ce détail. Marguerite s'arrêta devant la vitrine, adressa un sourire à deux ou trois petits bonnets vraiment très réussis et se rappela immédiatement qu'elle avait dans un tiroir des valenciennes qui lui venaient de sa mère ; il y avait là de quoi faire des merveilles. Elle y verrait dès le lendemain.

Avec tout cela, en traversant la rue, ne fallait-il pas songer aux voitures, à présent ! C'était intolérable !

Plantée sur le bord du trottoir, elle attendit pendant trente secondes.

— Il y a au moins une heure que je suis là ! se dit-elle au moment où la dernière voiture passait.

Elle regarda de côté et d'autre, allongea le cou, puis se risqua et se trouva sur l'autre rive, saine et sauve, non sans une sorte de déception. Pas d'aventure? Pas de petite frayeur? Décidément, la vie n'était pas tenable dans ces conditions-là.

Tout à coup, la mauvaise humeur de Marguerite s'envola, comme une troupe de pierrots en battant des ailes.

— Madeleine ! fit-elle, arrêtée net. D'où sors-tu ? Voilà six mois qu'on ne t'a aperçue !

— Nous avons voyagé, répondit Mlle Villeroy. Oh ! Marguerite, comme je suis contente de te voir!

— Et moi, donc ! Seulement, est-ce bête que ce soit dans la rue ! Viens un peu avec moi, par ici.

Elle adressa un signe de tête quelconque à Mlle Poulain, qui escortait Madeleine, pour lui indiquer de les suivre, et prit la rue des Pyramides, se dirigeant vers les Tuileries.

— Voyons, Madeleine, on ne disparaît pas comme cela sans crier gare ! Je ne pouvais pas t'écrire, tu comprends, mais j'aurais tant aimé te voir !

— Moi aussi, répondit Madeleine avec un soupir qui partait du fond de son pauvre petit cœur.

Le souvenir de son frère fit à la mémoire de Marguerite une piqûre aiguë qui lui conseilla un peu de prudence ; mais la diplomatie et la singulière petite femme étaient brouillées depuis trop longtemps pour se réconcilier à si courte échéance.

— Tu as grandi, fit-elle pour ne pas laisser tomber la conversation; tu as maigri... tu as l'air horriblement sérieux.

Madeleine sourit avec un peu de gêne.

— On vieillit, dit-elle; mais toi, tu es superbe! jamais je ne t'ai vu une mine pareille.

— Oh! moi, c'est une chance! Je ne me suis jamais si bien portée, c'est vrai, et pourtant, c'est bien ennuyeux, va!

— De se bien porter?

— Non, ce bébé qui va venir.

— Un bébé? Oh! que tu dois être contente! s'écria Madeleine, joyeuse.

— Moi? oh! pas du tout! C'est vieux jeu comme tout, ce que tu dis là, ma chère enfant! Les bébés, ça remonte à l'Empire, — au second, *Monsieur, Madame et Bébé;* — au premier aussi; seulement, dans ce temps-là, on les appelait les « défenseurs de la patrie », et maintenant ce sont des petits « fin-de-siècle ». Fin-de-siècle, tu sais ce que ça veut dire?

— Non, avoua humblement Madeleine.

— Moi non plus. C'est un mot qu'on emploie à présent; depuis le temps que ça dure, on peut espérer que ça va bientôt finir.

— Comment, reprit la jeune fille, tu n'es pas contente d'avoir un bébé?

— Mais si, bien entendu; quand il sera là, ce sera très bien : je lui aurai des petites robes et

des capotes... On en fait d'étourdissantes en ce moment-ci. Mais, d'ici là, il y a encore de quoi s'ennuyer... pas mal. Et puis, tu sais? nous déménageons. Nous allons rue Fortuny.

— Tu quittes l'hôtel? demanda Madeleine avec un grand serrement de cœur.

— Il le faut bien!

— C'est trop petit?

— Ce n'est pas cela; en sacrifiant le fumoir ou un des deux cabinets de toilette, on aurait très bien pu s'arranger; mais René ne veut pas...

Elle s'arrêta maladroitement.

— A cause du mariage? demanda Madeleine, qui avait légèrement pâli.

— Eh! mon Dieu! oui! Nous la verrons, tu comprends, on n'est pas brouillé pour cela... Et puis, vraiment, sacrifier le fumoir, c'était beaucoup demander à mon mari... Ma pauvre Madeleine!

Elle avait passé son bras sous celui de son amie et le serrait contre elle de toute sa force; la jeune fille marchait, les yeux baissés, silencieuse.

— Marguerite, fit-elle tout à coup, entrons dans les Tuileries et causons : on ne nous dérangera pas. Je vais envoyer Mlle Poulain faire des emplettes; il ne fait pas très froid : nous allons nous asseoir. Veux-tu?

— Je veux bien! répondit la jeune femme avec résignation. Quoique cet entretien menaçât d'être

terriblement mélancolique, elle ne pouvait cependant pas s'y soustraire.

Cinq minutes après, elles étaient assises sur deux chaises.

— Que dit-on de ce mariage? demanda Madeleine.

Ses lèvres tremblaient, mais elle était bien décidée à boire la coupe jusqu'à la lie.

— On dit, — on dit que c'est bête comme tout! répliqua laconiquement Mme Rodange.

— Mais blâme-t-on beaucoup ma mère? insista son amie.

— Il y a du pour et du contre. Il y a des gens qui disent qu'on ne comprend pas comment elle a pu vivre si longtemps avec un mari grincheux comme ton père : ce sont les hommes. Et d'autres qui trouvent qu'elle a eu tort de s'en aller avec le mien : ce sont les femmes, — en général. Voilà!

— Et toi? demanda Madeleine, la tête baissée.

— Moi? Je trouve qu'elle aurait dû rester chez elle, bien entendu, et songer un peu à toi!

— Que dit-on de moi?

— On te plaint beaucoup, ma pauvre petite.

— Et... Et Henri? fit Madeleine sans oser la regarder.

— Il s'est conduit comme un homme. Il s'est mis à piocher, je ne sais quoi; il travaille dix heures par jour. On ne le voit plus que le soir.

— Est-il bien? a-t-il l'air content?

— Il est bien ; mais il n'a pas l'air content. Il n'y a vraiment pas de quoi, tu sais ! Ces mariages, sans noce, sans rien à l'église, c'est très mal vu; sans doute, il y a des personnes à qui cela ne fait rien ; mais pour le monde, c'est gênant. Je grogne contre Bébé ; mais, au fond, je trouve qu'il est venu bien à propos : il me dispensera de pas mal de corvées cet hiver. Et l'an prochain, c'est si loin ! on oublie si vite ! Les gens se figureront que c'est arrivé il y a dix ans !

— La vois-tu ? demanda timidement Madeleine.

— Qui ?

— Maman...

Marguerite posa affectueusement sa main sur celle de sa petite amie.

— Pardon, fit-elle, je suis une étourdie, mais je ne suis pas méchante : ne crois pas que je l'aie fait exprès. Si je la vois ? Non Je l'ai vue une fois, il y a quinze jours : mon père m'a dit de lui faire une visite; j'ai obéi. Comme je vais cesser de me montrer, je ne serai pas forcée d'en faire d'autres.

— Comment est-elle ?

— Tu ne la vois donc pas ?

Sur le signe négatif de Madeleine, elle continua :

— Elle est plus jolie et plus fraîche que jamais. Une fraîcheur invraisemblable, et, il n'y a pas à dire, ce n'est pas de la poudre ni de la peinture : c'est de la vraie peau !

— Je le sais, fit Madeleine avec un sourire navré.

Elle songeait aux heures passées en admiration devant sa mère, l'hiver précédent, quelques mois à peine auparavant... Et maintenant elles étaient séparées par l'infini !

Un mouvement de Mme Rodange avertit son amie que Mlle Poulain réapparaissait sur la terrasse des Feuillants.

— Il va falloir nous séparer, dit-elle; quand nous reverrons-nous? Dieu le sait! Ce qu'il y a de plus sot dans tout cela, Madelon, c'est de nous avoir rendues étrangères l'une à l'autre... Non, pas étrangères, mais tu comprends bien ce que je veux dire ? J'aurais bien aimé t'avoir pour sœur, petite Madeleine. Tu ne vas pas pleurer, au moins?

— Je ne pleure guère! répondit la jeune fille avec un sourire qui n'était ni triste ni résigné, mais empreint d'on ne sait quelle confiance héroïque.

— C'est vrai! Je ne t'ai jamais, mais jamais vue dans les larmes. Ce n'est pas comme moi! Te rappelles-tu quels déluges? Enfin, est-ce donc vrai que ce mariage est impossible?

— Mon père le dit, répliqua Madeleine de sa voix calme.

— Le fait est que, si quelqu'un doit le savoir... Et puis, vraiment, je ne vois pas comment on pourrait... Ça ferait une drôle de famille. Allons, Madelon, au revoir... Dieu sait quand. Personne

ne nous regarde? Vite, embrassons-nous! C'est ridicule comme tout, mais c'est bien bon tout de même.

Elles s'embrassèrent à deux reprises, coup sur coup, comme des pensionnaires. Mlle Poulain était encore à quelque distance.

— Je dirai à Henri que je t'ai vue, fit Marguerite, avec un petit mouvement nerveux.

— Non, je t'en prie!

— Pourquoi?

— Je ne voudrais pas qu'il eût de la peine à cause de moi...

— De la peine? Tu ne le connais pas! Il ne se consolera jamais, tu l'entends bien, Madelon? Mais personne n'en saura rien, que moi, qui le devine, et toi, à qui je le dis. Quand par hasard on prononce ton nom devant lui, il a ici, vois-tu, dans la mâchoire, un petit mouvement nerveux qui dure un peu de temps... Il broie du noir, et il le broie avec ses dents; mais il a l'air d'un homme qui travaille et qui ne s'ennuie pas. Je ne lui croyais pas tant de caractère que ça.

Mlle Poulain était tout près, cette fois, Madeleine n'eut rien à répondre. Elles se séparèrent à l'anglaise, avec une poignée de main, et sans plus rien se dire, elles remontèrent l'escalier qui conduit à la rue de la Paix. Le jour baissait déjà, et le gaz, dans la rue de Rivoli, formait à perte de vue un fil de perles d'or. Un passant qui la

regardait fit peur à Marguerite, qui se rapprocha de son amie.

— Viens-tu chez le pâtissier, en face? dit-elle. Je meurs de faim.

— Non, merci, je rentre, fit Madeleine en souriant; sa compagne d'enfance avait toujours témoigné une tendre inclination pour les petits gâteaux, vers la fin de l'après-midi.

— Moi aussi, dès que j'aurai trouvé une voiture. Ce n'est pas une heure pour être seule, à pied dans les rues... Mais le pâtissier sauve tout : c'est un refuge et, au besoin, une contenance... Et puis, en face, il y a l'hôtel Continental...

— Veux-tu que nous te reconduisions? fit Madeleine en hésitant.

Marguerite éclata de rire.

— Me chaperonner? Toi, par-dessus le marché! Ce serait trop comique! Non, Madelon, tu peux m'abandonner à mes propres ressources!

Elle ouvrit la porte de la pâtisserie; son amie put la voir, saluée dès son entrée par toute une famille de connaissance, s'installer sur une chaise, une assiette à la main, le plus confortablement du monde.

XIX

M. et Mme Chénerol venaient de terminer leur voyage de noces, un court voyage d'une semaine, car la situation politique, très tendue, n'était pas favorable aux longues absences. Une réception somptueuse, où tout Paris fut invité, ouvrit une ère de fête où les danseurs ne manqueraient pas.

Il y a dans cette grande ville turbulente une quantité de gens qui veulent s'amuser à tout prix, suffisante pour emplir la place du Carrousel au moindre bruit de violons ; ceux-là viendraient à coup sûr et ne s'en iraient que les chandelles soufflées, pourvu qu'on leur offrît à souper. C'est quelque chose comme le fond d'une tapisserie ou le remplissage d'une caisse d'objets fragiles : c'est indispensable et cela ne compte pas.

Chénerol, qui connaissait son monde, avait eu soin que le souper fût servi à deux heures et demie du matin : c'est donc bien après trois

heures que René Rodange entra dans la chambre de sa femme, couchée depuis longtemps, mais qui l'attendait les yeux grands ouverts.

— Enfin! dit-elle, je pensais depuis une demi-heure que tu t'étais fait faire un lit sur le billard de papa.

— On y serait trop mal! répondit René avec dédain.

— Eh bien! voyons, parle donc! fit-elle en s'agitant nerveusement.

— Du calme! fit l'imperturbable Rodange.

D'ordinaire, cette recommandation faisait sursauter Marguerite; cette fois, l'effet en fut inattendu : elle s'allongea sans mot dire, joignit les mains et regarda son mari d'un air interrogateur. Il ne put s'empêcher de rire.

— Faut-il que tu aies envie de savoir! dit-il.

— Naturellement, et je ne veux pas perdre de temps. Voyons, ne me taquine pas, ou bien je m'endors sans vouloir t'entendre!

René s'assit dans un fauteuil, son claque à la main, et commença son récit. A la lueur tendre d'un flambeau à deux bougies, protégé par un double écran, son plastron blanc sur son habit noir lui donnait une certaine ressemblance avec quelque oiseau exotique mal défini, pélican ou pingouin, suivant le jeu des ombres.

— Très belle, ta belle-mère...

— Je n'en veux pas pour belle-mère : appelle-

la Mme Chénerol, fit Marguerite en s'agitant.

— Ne remue pas. Mme Chénerol était belle à miracle. Elle avait une robe étonnante.

— Quelle couleur?

René fit un accent circonflexe de ses sourcils.

— Je me croyais connaisseur en ce qui est de la toilette des femmes, mais, cette fois, je m'avoue vaincu! Impossible de dire la couleur. C'est entre le vert, le bleu, le citron et le rose. Le couturier doit avoir un nom pour ça...

— C'est joli?

— Délicieux!

— J'en aurai une pareille, fit Marguerite avec un petit signe de tête qui était caractéristique de ses grandes décisions.

— Pour Bébé?

— Pour notre première soirée après l'arrivée de Bébé.

— Ça ne sera plus de mode, fit observer philosophiquement Rodange; mais, si tu y tiens, ça m'est égal : je ne voudrais te contrarier pour rien au monde, Marguerite.

— C'est bon! moque-toi de moi! Je te rattraperai. Continue.

— La robe était délicieuse; mais ce qui était beaucoup plus délicieux, c'était ce qui était dedans, ce qui était dehors aussi. Les épaules, oh! les épaules! Sais-tu, Marguerite, qu'en voyant cela j'ai compris mon beau-père?

— Oh! s'écria Marguerite indignée, s'il est permis!...

— Tenons-nous tranquille. Je l'ai compris, jusqu'au mariage exclusivement. Et puis, tu me demandes mon opinion, je te la donne; prends-la comme je te la donne, avec sang-froid.

Elle eut envie de le battre, mais elle se mit à rire. Un sourire de satisfaction effleura les lèvres de René.

— Donc, très belle, très entourée, tu peux le penser. Pas mal de curiosité, — pas de la plus discrète, peut-être...

— Beaucoup d'hommes?

— Des hommes? C'en était noir!

— Et des femmes?

— Moins. Il y en avait cependant, et même de très bien.

— Des personnages officiels?

— Certainement; ils sont partis de bonne heure, comme dans la chanson, les uns avec leurs femmes et les autres tout seuls. A minuit, il n'y en avait plus un.

— C'est grave, dis, René?

— Bah! la prochaine fois, il y en aura qui resteront; dans un an, tout le monde soupera. On s'est amusé, et, tu sais, c'est la grande affaire.

Marguerite restait préoccupée.

— Et Henri?

— Henri? Parfait. Un peu pâle; on aurait dit

qu'il avait les yeux plus foncés qu'à l'ordinaire. Il a fait valser toutes les femmes avec un dévouement que j'ai admiré.

— Et que tu as partagé?

— Moi? Marguerite, peux-tu penser! Dans l'état où tu es, serait-ce convenable?... Le cotillon était très bien. Pas trop de luxe, à cause du monde un peu mêlé, mais du luxe autant qu'il en fallait. C'était tout à fait bien. Le souper aussi. Le champagne frappé avec de la glace dedans pour empêcher les gens altérés de se griser... Cela arrive, tu sais! Étonnant, mon beau-père! Il a pensé à tout. Je l'ai reconnu jusque dans les petites choses.

— Pas sa femme?

— Sa femme? Mais, Marguerite, c'est toi que je ne reconnais pas! Qu'as-tu fait de ta pénétration remarquable? Elle est sotte comme un panier, Mme Chénerol! Ne t'en étais-tu donc jamais aperçue?

— Comme un panier? interrogea la jeune femme en cherchant dans sa mémoire. Oui, en effet... Mais, pour réussir le coup qu'elle a fait, il ne fallait pas être si sotte!

— C'est un coup de chance. Elle est tombée sur Chénerol... Il a un vieux fonds de sentimentalité, tu sais; il a été bercé en province avec les romances de Loïsa Puget. Ça, c'est fatal, vois-tu, il en reste toujours quelque chose. Sans Loïsa Puget,

elle n'aurait jamais obtenu le mariage. Ainsi, moi, je suis un Parisien, un vrai...

— Et tu as été élevé avec de l'Offenbach!

— Précisément : c'est ce qui me sauve du sentimentalisme et du ridicule.

— Oh! fit Marguerite avec incrédulité. Passe pour le sentimentalisme, mais...

— Ridicule, moi! quand donc? fit René, piqué.

— Tiens, maintenant, avec ton habit noir, n'as-tu pas de honte? Est-ce que tous les gens sérieux ne devraient pas être couchés?

— Entendre, c'est obéir. Bonsoir, ma mie Marguerite.

Il baisa la petite main qu'elle lui tendait, car c'était au fond un excellent garçon et un très bon mari, et se retira en fredonnant : « Si le roi m'avait donné... »

— Enfin! pensa Marguerite en fermant les yeux pour s'endormir, le premier pas est fait, et l'on dit qu'il n'y a que celui-là qui coûte. Mais je ne voudrais pas être Mme Chénerol.

Après un instant de réflexions où le sommeil commençant creusait de singulières lacunes, elle ajouta :

— Ni mon pauvre papa non plus.

Et elle s'endormit.

XX

Mme Chénerol ne se trouvait pas à plaindre; mais c'est son mari, qui était devenu singulièrement nerveux, agacé, sensible à maintes picoteries que jadis il ne semblait pas ressentir.

Depuis le retour de Londres, pas un mot n'avait été échangé entre Henri et son père au sujet de Villeroy ou de Madeleine. Ce silence était pour Chénerol un supplice bien cruel. Sa nature bon enfant le portait aux confidences et réclamait l'échange.

De plus, Henri, traité par lui presque autant en ami qu'en fils, était accoutumé à lui parler à cœur ouvert. La bouche s'était fermée; le cœur aurait-il fait de même? Chénerol n'osait pas chercher à le savoir.

Et Marguerite avait quitté l'hôtel. C'était là une chose douloureuse entre toutes.

Lorsqu'il s'était fait construire cette somptueuse et trop vaste demeure, Chénerol avait, d'un coup

d'ongle, rayé sur le plan toute une série de pièces parfaitement fastueuses et inutiles.

— Cela, c'est le petit hôtel de ma fille, avait-il dit; je veux, quand elle se mariera, qu'elle soit absolument chez elle, et qu'elle y soit bien.

L'architecte était un homme de goût, et il avait carte blanche; il construisit pour la future mariée une véritable bonbonnière, où rien de ce qui peut plaire ne fut oublié.

La bonbonnière était vide maintenant. L'imperturbable Rodange avait, un soir, annoncé à son beau-père, au cercle, entre une partie de billard et une autre de cartes, que l'hôtel était devenu trop petit et qu'il en avait loué un, rue Fortuny.

— Mais pourquoi ne pas m'en avoir parlé? commençait Chénerol, abasourdi. En perçant une porte, je vous aurais donné...

Il s'arrêta devant le monocle de son gendre, froidement fixé sur un point éloigné de la paroi. Non, ce n'était pas pour une porte ni pour une chambre de plus ou de moins que René se résignait à quitter ses chères habitudes, que Marguerite s'en allait mettre au monde dans une maison étrangère l'enfant du sang des Chénerol...

— Faites comme vous voudrez, dit-il avec un geste de fausse insouciance : rien ne vaut la liberté d'agir à sa guise. Je ne vous gênais guère,

pourtant, ne put-il s'empêcher d'ajouter avec une nuance de regret dans la voix.

Sur-le-champ, son gendre lui parla d'un cheval sauteur d'obstacles acheté récemment par un de leurs amis, et qui n'avait jamais voulu sauter depuis qu'il avait changé de maître. Il ne fut plus question de l'hôtel.

Mais, jour après jour, Chénerol, en sortant le matin, rencontra devant sa porte soit une civière chargée de tableaux, soit une voiture de meubles ; le déménagement se faisait petit à petit, ainsi qu'il était rationnel et commode de l'effectuer. Ce furent autant d'épingles enfoncées dans le cœur du père, qui n'en parla jamais.

Il aimait tendrement et avec orgueil cette gamine mal élevée, pétillante d'esprit et de drôlerie, jolie à croquer, et avec cela parfois très sensée. Quand la dernière voiture de déménagement fut partie, un peu après le petit coupé qui emmenait la jeune femme vers son nouveau logis, il sembla à Chénerol qu'un grand trou venait de se creuser dans sa vie.

Le concierge balayait sous le vestibule vitré commun aux deux entrées, pourchassant avec ardeur, sous l'œil du maître, quelques brins de paille obstinés ; Chénerol regarda la porte du petit hôtel, restée béante, et, lentement, comme attiré malgré lui, entra.

Les meubles enlevés avaient laissé sur les pein-

tures, sur les murailles, de grandes places plus claires ou plus sombres; la place des tableaux était restée marquée sur les tentures; dans le salon, l'emplacement de la chaise longue où Marguerite était souvent étendue depuis quelque temps se voyait au tapis, non encore décloué, plus fatigué à cet endroit-là.

Chénerol s'arrêta devant la cheminée de marbre blanc, où une curieuse guirlande de fleurs et d'amours grimpait des deux côtés jusqu'au plafond pour rejoindre la frise pareille qui courait autour de la muraille. C'était une de ses grandes folies, la décoration de cette pièce. Il s'était ruiné en marbre blanc, disait Marguerite avant son mariage. Rien ne lui avait paru trop cher, trop luxueux et trop élégant pour l'enfant chérie. Du marbre blanc et du velours rose pâle, c'était une folie, en effet; mais Marguerite était si jolie dans ce cadre unique à Paris, peut-être au monde...

Elle était partie; le marbre était resté; malgré les instances de son beau-père, Gaston n'avait pas voulu emporter cette décoration, qui, disait-il en style d'huissier, faisait partie de l'immeuble. Que ferait-on de l'immeuble à présent? Le louer à des étrangers? Le cœur de Chénerol se soulevait de dégoût à cette pensée. Si Henri se mariait, celui-là peut-être voudrait l'habiter...

Henri ne songeait guère à se marier; très assidu

le matin à son cabinet de travail, il passait souvent l'après-midi dans quelque bibliothèque.

— Mais que pioches-tu donc comme cela? demandait le père.

— J'ai des trous dans mon éducation : je les bouche, répondait évasivement le jeune homme.

Un jour, Chénerol rencontra dans son escalier un professeur d'italien.

— L'allemand et l'anglais ne te suffisaient donc pas? dit-il à son fils en déjeunant.

— Je veux savoir toutes les langues de l'Europe, répliqua Henri sans le regarder.

— Pour lire les auteurs dans l'original?

— Précisément.

Tous deux éclatèrent de rire; mais ce rire était forcé, comme presque toute la gaieté qu'ils se témoignaient entre eux maintenant.

Lorsque Chénerol revint à Paris avec sa femme, mû par une vague appréhension, il entra dans la salle à manger un peu avant l'heure du déjeuner, le premier jour.

Son cœur se serra, et, pourtant, il en était sûr d'avance : la table ne portait que deux couverts. Sur sa demande, il apprit que M. Henri était sorti et ne devait pas rentrer pour le déjeuner.

Il ne rentra jamais plus pour le déjeuner, M. Henri.

Son père, le rencontrant dans la salle de bil-

lard un peu avant le dîner, le soir même, lui dit simplement :

— Tu dînes avec nous?

— Si tu m'invites, répondit le jeune homme sans sourire.

Chénerol passa son bras sous celui de son fils et le serra contre sa poitrine sans rien dire. Ému, Henri se tourna vers lui; ils étaient de même taille; silencieusement, il baisa la joue qui se trouvait près de la sienne, puis détourna la tête.

Ils restèrent ainsi un instant, se tenant le bras; puis leur étreinte se relâcha, et ils parlèrent de choses indifférentes. Ce qu'ils avaient souffert, pendant cette demi-minute, nul ne le sut jamais.

Henri devint l'hôte intermittent de cette maison paternelle dont il avait été l'âme joyeuse. Mme Chénerol lui témoignait la même bienveillance banale, déployait pour lui la même grâce enjouée que, jadis, dans la maison de Villeroy. Par moments, il se demandait s'il ne perdait pas la tête et s'il dînait chez son père ou bien chez leur vieil ami...

Hélas! la figure délicate de Madeleine n'était plus là, à sa gauche, où il avait coutume de la voir, car on les mettait toujours ensemble, comme des enfants, au bout de la table...

Très peu de semaines de cette vie-là avaient suffi pour rendre Chénerol impressionnable et susceptible. Lui dont la bonne humeur était pro-

verbiale, il avait des accès de silence morose et des préoccupations bourrues.

— Ferait-il de mauvaises affaires? se demandaient en tremblant ceux qui avaient imité ses opérations de bourse.

Non, le mal d'argent n'était point celui dont souffrait Chénerol; cette plaie-là n'est pas mortelle, dit un proverbe, et le mari de Clotilde était atteint dans sa vie intime la plus sacrée.

Son mal cruel, c'est qu'il n'aimait plus Clotilde. Il l'avait désirée ardemment, quand elle était la femme de son ami; le flirt savant organisé par Mme Villeroy avait tenu en haleine cette passion toute sensuelle, et le remords qui s'y mêlait lui avait donné un air de tendresse auquel il avait pu se méprendre.

Marguerite avait eu raison, dans son irrévérencieuse malice, de dire que son père avait été élevé sous le régime de la romance; malgré les côtés positifs et réalistes de sa nature, Chénerol avait un fonds de romantisme avéré, ou plutôt un besoin de romanesque que sa vie avait mal assouvi. C'est là ce qui l'avait fait se marier à vingt ans, et c'est là ce qui, à quarante-cinq, venait de le précipiter dans l'irrémédiable folie de son second mariage.

Dès son arrivée à Paris, au retour de leur équipée, il avait pu se convaincre de ce qu'il avait entrevu dès la première heure, pour ainsi dire :

d'abord, de la vilenie de son action et, ensuite, du néant de cette passion soi-disant invincible. Mais l'esclandre étant devenu, en quelque sorte, public, malgré toutes les précautions qu'il croyait avoir prises, il lui était impossible de retourner en arrière, même s'il l'eût voulu.

Chénerol avait de l'honneur; il se sentait engagé jusqu'au bout vis-à-vis de Clotilde : il l'épousa donc, mais, depuis bien des mois, il avait cessé de l'aimer. A peine était-il touché, de temps en temps, par la beauté incontestable de sa femme, qui s'épanouissait de plus en plus; comme une rose coupée à point et placée dans un cristal de Bohême, Clotilde, à l'hôtel Chénerol, fleurissait dans l'éclat le plus triomphant de son éblouissante beauté.

Elle s'était établie dans sa nouvelle vie sans hésitation, sans trouble apparent. Parfois, Chénerol s'étonnait de ce calme, et, parfois, il en ressentait une sorte d'impatience. Quoi, pas de soucis, pas d'inquiétude? pas de doutes angoissants sur l'attitude du monde à son égard?

Il n'avait pas dormi, lui, pendant les quelques nuits qui avaient précédé leur premier bal, et elle n'avait jamais paru si reposée.

— C'est une grâce d'état, se disait-il, non sans une secrète aigreur. Cela fait sans doute partie de sa beauté! Elle est calme pour ne pas avoir de rides!

C'était une explication, mais elle n'était point

satisfaisante. Pas un regret; — il n'était pas question de remords; Clotilde, évidemment, n'était pas organisée pour ressentir ce genre d'émotion. Mais pas un regret pour sa fille, qu'elle n'avait plus revue, qu'elle ne reverrait peut-être jamais?

Brutalement, un jour, Chénerol jeta le nom de Madeleine dans un de leurs entretiens, courts et insignifiants. Clotilde le regarda d'un air interrogateur.

— Vous l'avez vue? dit-elle.

— Non, et j'en suis bien fâché! C'est une brave et loyale enfant que j'aime de tout mon cœur. Nous sommes très coupables envers elle, Clotilde; nous lui avons fait beaucoup de mal...

— Nous? Pas le moins du monde, mon ami! rétorqua Mme Chénerol. Sans l'inconcevable entêtement de son père, ne serait-elle pas maintenant la femme de Henri? Son père seul est à blâmer, et je le trouve inexcusable.

D'un mouvement emporté, Chénerol avait gagné la porte; il se ravisa et revint à sa femme. Sans rien dire, il lui prit la main, qu'il baisa, puis sortit avec plus de calme. Était-ce bien la faute de Clotilde si elle raisonnait ainsi, et la nature, en la faisant si belle, n'avait-elle pas jugé à propos de lui refuser d'autres dons?

C'est de la sorte que, sur le tard, Chénerol apprit une philosophie dont, jusqu'alors, il ne s'était pas douté.

XXI

— Papa! regarde-la... elle te ressemble, c'est positif! C'est même prodigieux comme elle te ressemble!

Chénerol, penché sur la petite face rouge et plissée, tout embéguinée de dentelles, y cherchait une ressemblance avec sa propre figure et, tout désireux qu'il fût de l'y constater, n'arrivait pas à s'en convaincre.

— Comment, tu ne vois pas? insista Marguerite; la bouche et le menton, c'est tout à fait toi! Petite fille, faites la grimace à votre grand-père : il se conduit très mal avec vous; il renie son sang.

L'enfant exécuta, en effet, une grimace si drôle et si prolongée que Chénerol, terrifié à l'idée de l'entendre crier, la remit aux mains de sa nourrice. Il vint s'asseoir près du lit de sa fille, ému, content, intimement bouleversé d'une joie que, depuis bien longtemps, il n'avait pas ressentie.

Elle le regardait avec de bons yeux, sa Margue-

rite, comme autrefois, dans ses petites maladies d'enfant, lorsqu'il trouvait moyen, si absorbé qu'il fût par les exigences de sa vie, de venir lui donner les potions qu'elle ne voulait prendre que de sa main. Les détails comiques et touchants de l'enfance revenaient à l'esprit du père et de la fille pendant qu'ils savouraient la douceur de ce moment paisible : c'était comme un arrêt dans la vie tourmentée de Chénerol, et ce repos lui semblait délicieux.

— Que tu es gentil d'être venu comme cela, tout de suite ! fit-elle, avec un brillant humide dans ses yeux rieurs. Sais-tu qu'il n'est pas huit heures du matin ? Je t'ai fait réveiller de bien bonne heure ; mais une fois n'est pas coutume !

— Je ne dormais pas, répondit Chénerol.

Il n'ajouta pas que, depuis trois nuits, dans l'attente de ce coup de sonnette, il n'avait pas fermé l'œil. Ah ! pourquoi n'était-elle pas restée sous son toit ! Ç'eût été si bon d'entrer à toute heure ! Ici, c'est presque en étranger qu'il se présentait...

— Mon mari dort, reprit la jeune femme. Le pauvre garçon, il n'en pouvait plus de fatigue ! A cinq heures, quand tout a été fini, je l'ai envoyé se coucher, — et je t'ai fait prévenir. Seulement, tu vas t'en aller, papa, parce qu'il ne faut pas que j'aie la fièvre ; je n'ai pas encore dormi... Je n'aurais pas pu dormir avant de t'avoir vu.

Profondément touché, Chénerol mit un baiser sur le front de sa fille, qui le lui rendit sur la joue.

— Tu diras à Henri de venir me voir, n'est-ce pas? Je l'attends avec impatience; il faut qu'il embrasse sa nièce. Ah! et puis, père, écoute... Tiens, donne-moi mon buvard, qui est resté là, sur la table, hier soir...

— Tu ne vas pas écrire? fit le père, inquiet.

— Non, non, un mot seulement. Vite, un crayon, une feuille de papier, une enveloppe. Tiens le buvard pendant que j'écrirai.

Peu rassuré, mais sans résistance, Chénerol obéit : Marguerite griffonna cinq mots, puis écrivit un nom et laissa son père enfermer le billet dans l'enveloppe.

— Là, et maintenant, fais porter cela, dit-elle en retombant sur son oreiller, toute rose de l'effort et souriante.

— Tu ne pouvais pas me dicter? demanda Chénerol. C'est donc bien mystérieux?

— Toi? impossible! Et je ne veux pas le demander à René.

Machinalement, Chénerol regarda le nom et fit un brusque mouvement.

— Madeleine? Tu l'as donc revue?

— Il y a plus de trois mois; j'ai même été bien sotte, ce jour-là; j'ai parlé comme une nigaude. Je veux la voir; j'ai quelque chose à lui dire. Penses-tu que son père lui permette de venir?

— Je... je suppose, fit Chénerol, en hésitant. Après tout, depuis que sa fille n'habitait plus chez lui, les obstacles n'avaient-ils pas diminué de beaucoup? Allons, je m'en vais; je reviendrai ce soir.

— C'est cela, et dis à la garde qu'on m'amène Madeleine dès qu'elle viendra, sans la faire attendre. Au revoir, papa, tu es un ange!

Elle lui jeta un baiser, avec un petit signe de tête tellement semblable à ceux de la fillette d'autrefois, qu'il sortit tout troublé et ne retrouva pleine possession de lui-même qu'en rentrant chez lui, où l'attendait son repas du matin.

Madeleine préparait le thé de Villeroy lorsque la lettre de Marguerite lui fut remise. Ne reconnaissant pas l'écriture, elle la mit de côté et ne l'ouvrit qu'après avoir servi son père.

— Oh! fit-elle en rougissant de plaisir, Marguerite a une petite fille, et elle me prie d'aller la voir.

— Qui? demanda distraitement son père.

— Marguerite Rodange.

Elle s'arrêta court, effrayée, et regarda Villeroy. Il avait posé sa tasse sur la table, sans doute parce que sa main tremblait. Un silence se fit.

— Elle te demande d'aller la voir? A l'hôtel?...

Une indignation contenue faisait vibrer la voix du vieil homme.

— Elle demeure rue Fortuny depuis deux mois. Tu ne le savais pas?

— Non... Et toi, comment le sais-tu?

— Je l'avais rencontrée, en octobre : elle me l'avait dit.

Le silence retomba dans la salle à manger, mal éclairée par un jour blafard d'hiver.

— Elle demande à te voir? fit le père gravement.

— Oui, papa; mais tu comprends que...

Elle s'arrêta, ne sachant comment achever sa phrase.

— Cela te ferait-il plaisir?

— Oh! tant de plaisir! Mais je ne voudrais pas te causer de peine ou seulement d'ennui...

Il approuva de la tête. Pauvre Madeleine, depuis un an, ne vivait-elle pas tout enveloppée en lui, préoccupée de lui seul, dévouée comme personne?... Et Marguerite avait été son unique amie.

La pensée de cette petite fille, née le jour même, évoqua chez Villeroy le souvenir de la naissance de Madeleine, si délicate et si tendre aussi. L'image de cette enfant à peine éclose à la vie était faite pour apaiser toutes les colères, calmer tous les orages.

— Eh bien! dit-il à Madeleine, tu peux aller la voir; mais une fois seulement et quand il n'y aura personne avec elle. S'il y avait quelqu'un, tu n'entrerais pas. Tu me comprends?

— Oui, père, et je te remercie, fit-elle en l'embrassant. Quand pourrais-je y aller?

— Demain, si tu veux, dans l'après-midi; je suppose que sa famille la voit le matin.

Ils n'échangèrent plus une parole à ce sujet. Le lendemain, vers deux heures, Madeleine sortit avec Mlle Poulain, après avoir embrassé son père, qui ne lui fit pas de questions.

XXII

Madeleine aurait voulu prolonger toujours le chemin qui la conduisait chez son amie; le grand désir inquiet qu'elle éprouvait de la revoir était mêlé d'une sorte de crainte délicieuse, qui lui coupait légèrement la respiration. Quelque chose l'avertissait que sa visite dans cette maison ne saurait se passer sans aventure imprévue : tant de circonstances diverses pouvaient se présenter! Elle le souhaitait un peu et elle en avait très peur.

Depuis la soirée de Londres où son père lui avait fait part de la demande de Henri, la jeune fille avait vécu dans une sorte de claustration morale dont il lui semblait sortir pour la première fois. Dans cette âme très jeune et très tendre, la ruine du foyer avait produit une commotion dont elle ne s'était pas encore remise; la démarche de son ami d'enfance lui avait causé une joie profonde, très peu mêlée d'amertume, en réalité.

A seize ou dix-sept ans, l'amour n'apparaît pas

en maître de la vie, comme il le fera plus tard, à moins que ce ne soit chez une jeune fille particulièrement précoce ou naturellement sensuelle. Il vient en visiteur presque mystique : tel l'ange Gabriel apparut à Marie. Descendant avec douceur dans cette âme fraîche, il y répand une clarté pour ainsi dire lunaire; plus tard, un autre amour pourra la brûler des ardeurs du midi; à cette heure, toute de grâce, il n'apporte que des émotions pures. Aussi la jeune fille qui n'a encore goûté à aucun des poisons savoureux de l'existence subit-elle cette influence avec une sorte de surprise recueillie; elle s'écoute aimer; n'ayant encore appris à rien exiger de son visiteur céleste, elle se contente de peu, et parfois même s'endort dans son rêve, ne souhaitant pas qu'il devienne jamais une réalité.

Madeleine avait tendrement aimé son ami de toute la vie; le jour où il lui avait promis la fin de sa misère morale, elle avait ouvert son cœur à cette parole de consolation. Elle n'avait pas été au delà. Sa véritable innocence ne lui avait fait entrevoir aucun des obstacles qui s'opposeraient à ce mariage; elle y avait cru comme les fidèles croient à l'Évangile.

Henri était venu, il avait accompli sa promesse. Elle lui en savait gré; elle le trouvait noble et généreux d'être venu la chercher dans la solitude, dans l'exil, dans cette sorte de honte mal définie

qu'elle ressentait désormais à la pensée de sa mère.

Villeroy avait déclaré le mariage impossible : elle s'était bravement résignée, sans arrière-pensée de blâme pour ce père intransigeant. Elle ne pouvait pas épouser le fils de Chénerol ; c'était la faute de sa mère. Sa honte mal définie prenait une forme plus solide ; en effet, c'était un grand malheur, une grande pitié que sa mère, autrefois adorée, fût en butte à des jugements sévères, à des propos dénigrants ; elle devinait que leur nom était dans toutes les bouches ; elle en souffrait, parfois jusqu'à la torture ; elle n'osait pas, à certains jours, se montrer dans la rue, de peur qu'un passant pût dire à un autre :

— Tiens, voilà la fille de Mme Villeroy... Chénerol... tu sais?

Tout regard un peu accusé la faisait rougir et presser le pas. Et les regards n'étaient pas rares, car, autrefois jolie, Madeleine devenait exquise, et ses fins cheveux argentins, qu'elle essayait vainement d'assagir en torsades serrées, faisaient, en dépit d'elle, à son visage nacré une incomparable auréole. Elle ne rêvait plus que de quitter Paris, de s'enfuir avec son père dans quelque endroit perdu où personne ne les connaîtrait ; si elle l'avait osé, elle aurait demandé à Villeroy d'inscrire un autre nom sur les registres d'hôtel, quand ils voyageaient.

Elle n'avait fait aucune visite, recherché aucune

ancienne relation. Deux ou trois parentes plus ou moins éloignées s'étaient offertes pour la chaperonner : elle avait décliné les propositions, préférant sortir avec la vieille Mlle Poulain, qui, depuis des années, la conduisait à ses cours.

— Mais tu n'iras pas dans le monde avec Mlle Poulain?

— Je n'irai dans le monde avec personne.

Et, vraiment, personne ne l'avait vue. Son père continuait à recevoir ses amis, politiques et autres; il dînait de temps en temps chez quelqu'un d'entre eux, veuf ou célibataire; mais il n'avait plus paru à aucun dîner privé, et n'avait invité que dans l'intimité la plus stricte un ou deux à la fois tout au plus de ceux qui lui tenaient au cœur.

Cette visite à Marguerite était donc pour Madeleine une sorte de rentrée dans la vie sociale, et, sans se l'expliquer à elle-même, elle ressentait un peu de fièvre joyeuse. Elle s'arrêta le cœur battant devant le petit hôtel; elle le connaissait bien: depuis deux mois, au cours de ses promenades, elle était passée devant dix fois.

En pressant le bouton du timbre, elle éprouvait au cœur l'émotion d'une femme qui va à son premier rendez-vous. A sa question, le valet de chambre ayant répondu que madame était seule et avait donné ordre de recevoir mademoiselle dès que mademoiselle se présenterait, Madeleine sentit le poids qui l'oppressait disparaître de ses

épaules. Tout allait donc à son gré? Depuis bien longtemps, elle n'avait éprouvé d'impression analogue.

— Te voilà enfin ! fit Marguerite en l'apercevant.

Madeleine n'osait pas aller l'embrasser : elle n'était jamais entrée dans la chambre d'une si jeune maman; son amie lui fit signe, et elles échangèrent un gros baiser de pensionnaires.

— Assieds-toi et ne dis rien, fit Mme Rodange. Nounou va te montrer le trésor.

Le trésor fut en effet présenté aux yeux gourmands de Madeleine, qui avait une envie folle de l'embrasser, mais qui n'osait seulement respirer.

— La voilà, notre fille! N'est-ce pas qu'elle est belle?

Madeleine répondit oui, avec une sincérité complète; la pouponne eût été dix fois plus rouge, plus ridée, plus rechignée, qu'elle ne l'en eût pas moins considérée comme une merveille.

— Nounou, dit Marguerite, mettez la petite sur les genoux de mademoiselle et allez voir s'il n'y a pas de lettres pour moi.

La monumentale nourrice, carrée depuis l'encolure jusqu'au bas de ses jupes, sortit avec la majesté d'un éléphant qui se déplace.

— Quelle cathédrale, n'est-ce pas? fit la jeune mère en pouffant de rire. Quand elle porte ma fille, j'ai peine à tenir mon sérieux : on dirait une géante flamande. Tu sais, ces grands bons-

hommes aussi hauts que des maisons, qu'ils promènent dans les rues? Et la mignonne ne semble pas, dans ses bras énormes, plus grosse qu'une petite baigneuse en porcelaine.

Madeleine souriait, regardant le petit paquet de broderies endormi sur ses genoux.

— Tu peux l'embrasser, va, elle ne se réveillera pas : c'est la sagesse en personne, une toute petite sagesse... tout ce que j'avais de sagesse en moi, enfin...

Elle soupira légèrement et resta un instant pensive. La respiration presque insensible de l'enfant rythmait pour Madeleine les secondes de ce silence délicieux. Elle se pencha enfin sur la petite face placide et l'effleura de ses lèvres délicates.

— Je tenais à te voir, reprit la jeune maman, d'abord parce que je t'aime. Mais il y avait autre chose... Te rappelles-tu les sottises que je t'ai débitées quand nous nous sommes rencontrées avenue de l'Opéra?

— Tu ne m'as pas débité de sottises, commençait Madeleine...

— Si, je t'en ai débité, et d'énormes; ne me contrarie pas, ça me rendrait malade. Je t'ai dit que ça m'ennuyait d'avoir un bébé; ce qu'il y a de pire, c'est que c'était vrai! Ça m'ennuyait positivement, et ça m'a ennuyée jusqu'à avant-hier soir... Et puis, quand j'ai senti que la chérie arrivait... tu ne peux pas te figurer comme cela

a changé ma manière de voir! Et je voulais te dire que je n'étais qu'une sotte, et que c'est un grand bonheur, et que je suis très, très contente!

— Je savais bien que ce serait comme cela! fit lentement Madeleine.

— Comment, je ne t'avais pas scandalisée?

— Pas du tout. Je te connais bien; très souvent, tu dis des choses que tu ne penses pas au fond, et tu ne sais pas toi-même que tu ne les penses pas; mais je ne m'y suis jamais trompée.

— Voyez-vous, cette Minerve! fit Mme Rodange, émerveillée. Eh bien! puisque je ne peux te rien cacher, ma confession est faite.

Elles restèrent longtemps sans se parler, se souriant seulement de temps en temps. Madeleine avait pris sur son doigt une des petites mains rouges de l'enfant, qui la serrait de toutes ses forces, et elle riait doucement de tant d'énergie chez un si petit être.

La nourrice reparut, avec des lettres sur un plateau.

— Lis-les-moi, dit Marguerite à son amie. On ne me permet pas de remuer, et si tu savais comme c'est fatigant de ne pas pouvoir bouger!

Docilement, Madeleine ouvrit les enveloppes les unes après les autres. C'étaient des mots de bienvenue sur des cartes, pour la plupart.

— Quelle corvée! murmura Mme Rodange quand ce fut fini. Et penser qu'il faudra encore

remercier! Mon pauvre mari gagne sa vie à présent.

Madeleine la regardait sans comprendre.

— Oui, il gagne sa vie comme un prolétaire! Ou un secrétaire! Il écrit des cartes et des bouts de lettre pendant au moins quatre heures par jour. Et il a horreur de ça! Je le plains, mais je crois que ça va lui former beaucoup le caractère. En général, il a beaucoup gagné, en ces derniers temps.

Madeleine se leva; la nourrice avait remis la fillette dans son berceau, et l'espèce d'ennui qui accompagne les visites aux malades commençait à planer dans la chambre.

— Tu reviendras? fit Marguerite en la retenant par la main.

— Je ne sais pas... Mais je suis bien contente de ce que tu m'as dit. Au revoir, ma chérie.

Elles s'embrassèrent, puis Madeleine jeta un dernier regard au berceau et se dirigea vers le seuil; un secret désappointement l'attristait à son insu : rien n'était arrivé, après tout!

La porte s'ouvrit, et la femme de chambre annonça du dehors :

— M. Henri Chénerol.

Madeleine s'arrêta, frappée d'un grand coup au cœur. Comme elle l'aimait, mon Dieu! comme elle l'aimait! Et, tout à l'heure, encore, elle n'en savait rien, tant elle s'était habituée à vivre sans lui!

Henri entra, cherchant des yeux le visage de sa sœur, si bien que, d'abord, il ne reconnut pas Madeleine. Elle était restée immobile, n'osant reculer et ne voulant pas sortir sans qu'il l'eût au moins vue. Elle n'avait pas cherché cette joie-là ; elle pouvait bien en jouir, puisque le destin la lui envoyait!

— Henri, dit Marguerite, c'est Madeleine...

— Madeleine ! fit-il en se retournant brusquement.

La nourrice regardait de ses gros yeux ronds de bête placide ces belles gens du monde qui avaient de si drôles de façons. Dans son pays, on ne faisait point tant de cérémonies pour se dire bonjour!

La présence de cette femme et la crainte de causer de l'émotion à Marguerite paralysaient le jeune homme au point de l'empêcher de parler ; mais ses yeux n'avaient pas quitté ceux de sa petite amie, qui le laissait y lire toute son âme, sans rougeur et sans arrière-pensée.

— Nounou, mon bouillon! dit impérativement Marguerite.

La nourrice disparut. Henri prit Madeleine par la main et la ramena vers sa sœur.

— Madeleine, dit-il, quoiqu'il regardât Mme Rodange, votre père vous a dit ce que j'étais venu faire à Londres?

Elle inclina la tête à plusieurs reprises sans cesser de le regarder.

— Eh bien! ce que je voulais ce jour-là, je le veux encore et je le voudrai toujours. Et vous?

— Je veux ce que voudra mon père, dit Madeleine sans trouble et sans hésitation.

Tant de fois elle avait pensé à la possibilité de cette rencontre; elle avait si bien deviné ce qu'il lui dirait que ses réponses étaient toutes prêtes.

— Il est triste, continua-t-elle, il serait seul; je ne veux le chagriner d'aucune façon. Mais je vous remercie, Henri, et je suis bien heureuse de vous avoir rencontré.

— Cela veut-il dire que vous m'aimez? demanda-t-il.

— Je n'aimerai jamais que vous! répondit-elle avec cette grâce mélancolique qui était chez elle un attrait suprême.

La porte s'ouvrait : on voyait apparaître sur un plateau une assiette couronnée d'un bol de porcelaine.

— Adieu! fit Madeleine en retirant sa main de celle de Henri. Je m'en vais le cœur content. Adieu, mes chers amis.

Elle glissa hors de la chambre si légèrement qu'ils eurent la notion de son départ seulement après qu'elle était déjà au bas de l'escalier. Dans le petit salon d'attente, elle retrouva Mlle Poulain et l'entraîna au dehors avec plus de vivacité qu'elle n'en déployait de coutume.

Comme elle tournait le coin de la rue, un coupé venait à sa rencontre; machinalement, elle regarda, et un grand frisson la cloua sur place.

— Oh! Madeleine, fit Mlle Poulain tout bas, c'est votre mère! Qu'elle est changée!

C'était Mme Chénerol, en effet. Le cocher tournait avec précaution, la rue étant embarrassée. Madeleine put voir tout à son aise le visage autrefois adoré de sa jolie « maman ». Elle était changée, en effet, la belle Mme Chénerol, et pourtant, on la proclamait plus belle que jamais. Sa beauté n'était plus celle qui avait charmé les yeux de l'enfant et de l'honnête chaperon, — tranquille et reposée dans son placide égoïsme. Le semblant de passion éprouvé pour Chénerol, les petites difficultés matérielles d'un divorce et l'épanouissement des convoitises au milieu d'un luxe recherché avaient donné au visage de l'ex-madame Villeroy une expression plus hardie, plus altière, plus matérielle. Madeleine n'aimait pas cette mère-là, mais pas du tout! Qu'était devenue l'autre, celle qui s'habillait le soir devant la grande armoire à glace en causant avec sa fillette?

Les chevaux reprirent le trot, et l'apparition s'évanouit. Madeleine et Mlle Poulain continuèrent leur route; mais la joie apportée par Henri au cœur de sa petite amie avait disparu dans le trouble douloureux de cette nouvelle rencontre.

XXIII

— Vous voyez souvent Madeleine? demanda à Mme Chénerol une des amies qu'elle visitait le plus fréquemment.

C'était une belle personne d'âge moyen, de vie régulière sans qu'on pût la qualifier d'exemplaire, une de ces femmes dont on a parlé, mais dont rien n'a jamais prouvé la faute. Contrairement à la plupart de ses semblables, en vieillissant elle avait pris des vues très larges; son aphorisme préféré était qu'on a droit à l'indulgence, comme on a droit à la lumière; avec cela, maintenant, veuve et très correcte dans ses relations, mais ayant pour principe que la passion justifie tout, pourvu que le mariage vienne justifier la passion. Clotilde avait trouvé en elle un bon combattant, toujours prêt à la défendre.

— Madeleine? répondit Mme Chénerol; mais je ne la vois pas! Son père me l'a refusée une fois pour toutes.

— Ce n'est pas possible? Le divorce a pourtant été prononcé contre lui?

— Bien entendu, répondit la divorcée; mais on prend les arrangements qu'on veut... M. Villeroy a abusé de mon inexpérience; j'ai négligé de rien stipuler, pensant qu'on ne pouvait pas refuser à une mère de voir son enfant... et, à présent, sous prétexte qu'il n'y a rien d'écrit, il ne permet pas à Madeleine de venir me voir. Je pourrais sans doute aller chez elle; mais elle est chez lui, et M. Chénerol n'y consentirait pas.

Clotilde avait fourni ces explications passablement embrouillées sur un ton navré qui leur donnait presque une apparence de solidité. Son amie réfléchit un instant; puis une idée lumineuse lui vint :

— Pourquoi ne demandez-vous pas à la voir chez une tierce personne? Ce serait irréprochable. Je vous offre ma maison si vous voulez.

— Que vous êtes bonne! fit Mme Chénerol avec son plus délicieux sourire, en pestant intérieurement contre l'officieuse.

— Eh bien! c'est entendu : prenez vos arrangements; vous n'aurez qu'à me prévenir la veille, et je serai tout à votre disposition. Pauvre amie, vous avez dû bien souffrir de cette séparation! Et Madeleine! Elle vous adorait!

— Oh! oui, la chère mignonne, nous nous aimions tendrement, dit Clotilde. Il y a dans la

vie des situations bien douloureuses, je vous assure! Je vous remercie de tout mon cœur de votre obligeante bonté.

Une visiteuse se présenta fort à propos pour interrompre cet entretien périlleux, et Mme Chénerol se retira, toute en grâce et en sourires.

Pendant que ses chevaux la traînaient vers un autre « jour », elle se demandait comment sortir de l'embarras où venait de la plonger son aimable amie. Déjà plus d'une fois, on s'était discrètement étonné autour d'elle de ne jamais l'entendre parler de sa fille, et sa conscience était un peu sensible à cet endroit-là. Elle songea donc à Madeleine pendant dix minutes avec un véritable attendrissement. Au fond, le moyen le plus simple, celui qui arrangerait tout, ce serait que Villeroy permît à Madeleine d'accepter la proposition de Mme Aubry. Mais il était si entêté! Pourrait-elle lui faire entendre raison?

— Il faudrait que la proposition vînt de Madeleine elle-même, pensa-t-elle.

Villeroy avait défendu à Clotilde de chercher à revoir sa fille; mais il ne lui avait pas défendu de lui écrire. Peut-être n'y avait-il pas songé; peut-être n'avait-il pas voulu fermer brutalement toute communication possible entre la mère et l'enfant.

Ni l'une ni l'autre n'avaient abusé de cette latitude. De temps en temps, Clotilde avait envoyé

à sa fille un mot affectueux, et Madeleine lui avait répondu tant que le mariage avec Chénerol n'avait pas été accompli. Depuis ce jour, elles n'avaient plus échangé un mot, Clotilde, parce qu'elle se sentait gênée, et Madeleine, par haine du nom nouveau qu'elle eût dû écrire sur l'enveloppe.

— Il faut que Madeleine demande à me voir! se disait Clotilde tout le long du chemin, en rentrant chez elle pour le dîner. Dans l'ombre du coupé, elle se rappelait ses retours au logis de Villeroy, lorsque sa fille l'attendait pour la voir s'habiller. C'était bien gentil pourtant!... Qu'elle était mignonne, cette Madeleine, et comme elle aimait sa maman!

— Elle sera bien contente de me revoir! pensa Mme Chénerol, qui avait totalement oublié la douloureuse tension de leurs dernières journées d'épreuve.

Pleine de cette idée, à peine avaient-ils quitté la table, après dîner, qu'elle expliqua son nouveau projet à Chénerol.

— Vous comprenez, mon ami, il est nécessaire que nous nous voyions, Madeleine et moi. D'abord, la pauvre enfant a besoin de ma tendresse et de mes conseils, et puis...

Chénerol l'écoutait, surpris. D'ordinaire, elle éludait toute allusion à sa fille : que s'était-il passé de nouveau?

Clotilde était rusée; mais Chénerol était plus fort qu'elle à ce jeu-là : en moins d'une demi-heure, en l'interrogeant adroitement, il avait connu l'emploi de sa journée et reconstruit à peu près ce qui avait été dit au sujet de Madeleine.

D'abord, déroutée par les questions, Mme Chénerol était revenue à son idée et s'apprêtait à la présenter à son mari sous un nouveau jour, lorsqu'il l'arrêta.

— On vous a dit qu'il fallait revoir Madeleine? fit-il, un peu moins calme intérieurement qu'il ne l'eût souhaité.

— Mais, mon ami, certainement; il ne peut y avoir qu'un avis là-dessus.

— Vous avez été mal conseillée, reprit-il, en maîtrisant sa voix de son mieux. Pour l'amour de votre fille, laissez-la en repos. Laissez-la à son père, ne troublez pas imprudemment la tranquillité qu'ils ont peut-être acquise, les malheureux!

Mme Chénerol leva sur son mari ses beaux yeux étonnés.

— Comment, mon ami, c'est vous qui plaignez?

— Villeroy? fit-il, prêt à éclater. Oui, je le plains! J'ai toujours eu pour lui un sentiment de respect profond, un regret amer de l'avoir offensé. Je considère Madeleine comme une victime de... de notre faute; je donnerais dix ans de ma vie — et bien davantage — pour qu'elle fût heureuse.

Laissez-les oublier, s'ils le peuvent ; ne les troublez pas dans la paix, s'ils l'ont obtenue!

L'entrée de la Tarasque en chair et en os n'eût pas plus profondément bouleversé Mme Chénerol que cette sortie de son mari. Comme toutes les personnes entêtées, elle se figura qu'en faisant un détour elle réussirait mieux.

— Ils sont à plaindre, soit, si telle est votre opinion, dit-elle ; mais moi, Georges, ne pensez-vous pas que je mérite aussi quelque pitié? Pendant plus de seize ans, j'ai soigné et chéri ma fille ; je l'aime, enfin, et me voici privée de sa tendresse.

Chénerol, outré, se leva.

— Si vous l'aimiez, il ne fallait pas la quitter, fit-il... Je vous demande pardon, Clotilde ; vous me faites dire des choses que je suis le premier à trouver monstrueuses ! Mais il y aurait quelque chose de plus monstrueux encore : ce serait, pour votre satisfaction personnelle, de toucher en quoi que ce soit au repos de votre fille et de son père. Si je vous ai blessée, je vous en fais mes excuses. Ne reparlons plus de cela, je vous en prie, une fois pour toutes.

Il sortit, mécontent de sa femme et de lui-même. Le remords qu'il voulait étouffer surgirait donc toujours? La pâle figure de Villeroy, le joli visage attristé de Madeleine hantaient ses nuits, quoi qu'il fît; allait-il maintenant être obligé de s'occuper non plus de leur image, mais d'eux-

mêmes, pour les protéger contre les entreprises de Clotilde ? Il la savait capable d'agir secrètement, et cette pensée lui était insupportable.

Dans son embarras, il résolut de consulter Henri. Jadis, c'était son fils qui venait demander ses avis; mais les choses étaient changées : le jeune homme montait bien rarement à l'appartement de son père, et seulement lorsque le soin matériel des affaires l'y contraignait.

Quoiqu'il fût plus de neuf heures du soir, Henri travaillait à son bureau, et rien n'annonçait qu'il dût sortir.

— Je ne te dérange pas ? fit le père en ouvrant la porte.

Surpris et content, mais un peu inquiet, car il redoutait toujours on ne sait quel malheur imprévu, Henri se hâta d'avancer un fauteuil.

— Tu travailles donc toujours? dit Chénerol en regardant une pile de gros bouquins amoncelés sur la table.

— Toujours ! répondit le jeune homme avec une feinte gaieté. Tu as bien travaillé, toi, père ! Pourquoi ne ferais-je pas de même ?

— Oh ! moi, ce n'était pas la même chose : j'édifiais ma fortune, et la tienne est faite.

— Je cultive mon intelligence, répliqua évasivement Henri. Tu me veux quelque chose, père ?

— Oui...

Chénerol hésita : chez son fils, n'allait-il pas

réveiller aussi un souvenir douloureux, peut-être endormi? Cependant il ne pouvait interroger nul autre.

— Sais-tu comment on va chez Villeroy? demanda-t-il en prononçant ce nom avec une sorte de honte.

— On va bien, autant que je puis le supposer, fit Henri, de plus en plus surpris.

— Tu ne les vois pas?

La voix de Chénerol avait des inflexions humbles et pleines de confusion.

— J'ai rencontré Madeleine chez ma sœur, une fois, il y a environ six semaines.

— Ah! Elle était bien?

— Très bien.

Un silence se fit; Chénerol ne savait quoi dire.

— Alors, reprit-il, tu penses qu'elle et son père vont bien?...

— Mais oui; pourquoi? Leur est-il arrivé quelque chose?

— Non...

Prenant son parti, il ajouta brusquement :

— Quelqu'un a mis dans la tête de ma femme de revoir sa fille...

— Ah! par exemple, non! s'écria Henri en se levant avec violence.

Il se rassit aussitôt.

— Je te demande pardon, père, mais tu m'as pris par surprise.

— Je suis venu te dire précisément que je ne le souhaite pas, pas plus que toi... Je comprends très bien tes motifs... Je les ai expliqués à ma femme; mais elle tient à son idée...

— Il ne faut pas que ce soit, déclara Henri; je suis bien aise de voir que c'est aussi ton opinion.

Il y eut un nouveau silence, mais tous deux respiraient pourtant plus librement.

— Je crains que Madeleine ne reçoive une lettre, ou des lettres, pour l'amener à une entrevue, reprit Chénerol. Je vais être obligé de m'absenter pour les élections, et pendant mon absence...

Henri regarda son père.

— Emmène Mme Chénerol, dit-il : c'est le seul moyen.

— Mais elle va s'ennuyer horriblement!

— Tant pis ! répliqua brièvement le jeune homme.

Son père réfléchit un instant, puis se décida :

— Tu as raison, c'est le seul moyen, en effet. Je l'emmènerai.

— Elle te gagnera des électeurs, fit Henri avec un faible sourire.

Chénerol répondit par un geste indifférent et parla d'autre chose. Peu à peu, ils tombèrent dans une de leurs longues conversations d'autrefois, qui leur semblaient si courtes. Ils avaient allumé des cigares et causaient, tantôt assis, tantôt en parcourant lentement, l'un et l'autre,

le vaste cabinet de travail. La pendule sonna minuit.

— Déjà, fit Chénerol, en regardant à sa montre, ce n'est pas possible! Mais si! Eh bien! Henri, j'espère que nous avons taillé une bavette!

— C'était bien bon, répondit le fils. Tu t'en vas? Reste encore un peu...

— Non, il est trop tard, et je t'ai empêché de travailler...

— Oh! cela ne fait rien du tout. Quelle bonne soirée, dis? Il faudra recommencer : nous ne nous voyons pas assez!

— Oui, oui, nous recommencerons, dit Chénerol en serrant la main de son fils.

Tout à coup, il se rappela que Clotilde était restée seule là-haut, et qu'elle l'avait probablement attendu pendant tout ce temps.

— Ma foi, tant pis! se dit-il en congédiant son petit remords avec une extrême facilité.

. . . .

Chénerol emmena sa femme la semaine suivante. Elle protesta un peu; mais il lui fit entendre qu'il était bien décidé, et, comme elle n'aimait pas la lutte ouverte, elle se résigna. La résignation lui fut d'ailleurs grandement facilitée par la remarque de Chénerol que ce voyage coupait court aux difficultés présentes en ce qui concernait Madeleine.

D'autre part, aller régner en dame suzeraine dans un château où il s'agissait de conquérir des votes d'électeurs n'était pas une perspective désagréable. Clotilde aimait à tourner les têtes, pour le plaisir, et elle fut servie à souhait : la circonscription électorale tout entière n'eut qu'une voix pour louanger la belle Mme Chénerol. Donner des dîners était assez amusant; gagner à la fois le préfet et l'évêque aurait été une tâche digne d'intérêt; mais elle dut renoncer à l'évêque à cause de son divorce, qui ne lui avait pas permis de se marier à l'église. Le préfet suffisait, d'ailleurs : c'était un homme jeune encore et en pleine activité mondaine. Elle eut, à le conquérir, et à se défendre ensuite de ses assiduités, de quoi s'occuper largement.

Chénerol fut nommé. Certainement, sa femme fut pour quelque chose dans ce succès; moins qu'elle ne le supposait, plus qu'il n'en voulait convenir. Après une courte apparition à la Chambre, le député se hâta de revenir dans ses foyers, où il avait laissé Clotilde. Le printemps était déjà avancé : il persuada à sa femme que rien ne serait plus sage que d'attendre là le moment des vacances et des bains de mer; elle se laissa convaincre, et jamais Villeroy ne se douta du service qu'en cette circonstance lui avait rendu son ancien ami.

L'année s'écoula ainsi. De temps en temps,

Clotilde se disait : Je devrais bien écrire à Madeleine. Puis l'ennui de reprendre la correspondance abandonnée la retenait à chaque fois. Pour Madeleine, elle n'eut même pas à hésiter : depuis la rencontre au coin de la rue Fortuny, elle n'avait plus songé à sa mère qu'avec une sorte de crainte mystérieuse, telle qu'aux siècles passés la terreur des maléfices.

XXIV

Le 27 novembre de la même année, l'Opéra donnait la première représentation d'une œuvre considérable, due à un maître français et qui promettait de faire époque dans l'histoire de la musique. Tout Paris devait s'y montrer : ce serait en quelque sorte l'ouverture officielle, un peu prématurée, de la saison d'hiver.

Le temps était abominable. Depuis cinq heures du matin, une pluie diluvienne mêlée de givre s'abattait sur la ville ; vers le soir, elle se changea en neige, si épaisse que les sabots des chevaux s'enveloppaient d'une couche blanche semblable à de la fourrure. Cependant Mme Chénerol s'habilla avant le dîner, comme elle le faisait toujours pour l'Opéra.

En la voyant entrer, resplendissante dans une robe mauve d'où sa beauté claire se dégageait comme une fleur splendide, Chénerol ne put s'empêcher de l'admirer. En même temps, l'in-

stinct de prudence qu'on acquiert à pratiquer la paternité pendant de longues années lui suggéra une observation :

— Superbe, votre robe, ma chère Clotilde, mais très décolletée. Je ne m'en formalise point : vous connaissez ma manière de voir là-dessus. Seulement, vous vous êtes plainte d'être enrhumée ce matin, vous toussiez un peu : ne craignez-vous pas... ?

Clotilde sourit et prit place à table.

— On ne s'enrhume pas parce qu'on est décolletée, dit-elle en dépliant sa serviette.

— D'accord ; mais, quand on est enrhumée et qu'on met une robe très ouverte... C'est dans votre intérêt, ce que j'en dis...

Avec un geste poli qui congédiait la question, il s'occupa d'autre chose. Sa femme, un peu plus de rose aux joues que de coutume, était de belle et brillante humeur, et leur repas s'acheva gaiement. Au moment où Chénerol passait dans son cabinet, le valet de pied s'approcha et lui parla un instant à voix basse.

— Il fait un temps épouvantable, Clotilde ; le cocher me fait demander s'il ne vaudrait pas mieux faire ferrer les chevaux à glace ; mais cela prendra deux heures... Ne serait-il pas plus sage de rester au coin du feu, si, toutefois, le sacrifice n'est pas au-dessus de vos forces ?

— Rester ? Pourquoi donc, mon ami ? Cette

représentation est une chose peu ordinaire : vous regretteriez de l'avoir manquée. Nous arriverons un peu plus tard, voilà tout!

Chénerol aimait ses chevaux, non qu'il les connût beaucoup personnellement, mais c'étaient de belles bêtes et qui avaient coûté très cher. Il resta donc pensif un instant, se demandant s'il n'enverrait pas chercher une voiture de remise; mais il craignit de ne pouvoir s'en procurer, n'étant pas le seul, probablement, à avoir eu cette idée.

— Faites ferrer le vieux cheval, dit-il enfin : nous prendrons le petit coupé. Je vous demande pardon, Clotilde, ajouta-t-il; votre équipage ne sera guère digne de vous; mais, au lieu de deux heures, une heure suffira sans donte, et nous y gagnerons d'arriver moins tard : il est déjà huit heures et demie.

L'heure d'attente fut ce que sont toujours des heures semblables, interminable et ennuyeuse. Chénerol, réfugié dans le fumoir, où il ne fumait pas, parcourut tous les journaux du soir sans y rien trouver d'intéressant. Clotilde, désœuvrée, s'était mise au piano et l'avait quitté au bout d'un instant. Sans savoir pourquoi, sans doute par quelque fil de souvenirs intime et ténu, elle songea tout à coup à sa fille.

Madeleine aimait tant les jours d'Opéra! Maman ne se décolletait pas presque tous les soirs comme à présent : une fois par semaine, elle

s'habillait avant le dîner, et la fillette ne pouvait rassasier ses yeux de la beauté des blanches épaules, alors ornées d'un simple fil de perles...

Clotilde toucha du doigt l'étincelante rivière de diamants qui sertissait son cou sculptural et se tourna vers un vase placé sur une grande table d'onyx, où se penchaient de bizarres orchidées.

Les orchidées et les diamants, beaucoup de très gros diamants, voilà ce qu'elle avait désiré toute sa vie... Elle l'avait à présent.

Elle se dressa devant une glace pour passer en revue sa délicieuse personne. Un chef-d'œuvre d'élégance et de goût, depuis les fins souliers de satin jusqu'à l'aigrette où tremblaient des diamants; une de ces merveilles, produit d'une époque où le luxe est de l'art et où tout est complet, parachevé, parfait. Mais Madeleine n'était pas là...

Une mélancolie singulière serra un instant le cœur de Clotilde sous son corset de moire blanche. Jamais encore elle n'avait éprouvé ce vague regret, l'image de sa fille lui apparaissait d'ordinaire dans le cadre odieux de l'ancien petit hôtel un peu étroit, où toutes les précautions imaginables n'avaient jamais pu empêcher une vague odeur de cuisine de monter du sous-sol après les repas.

— Cette voiture ne sera donc jamais prête? se dit Clotilde avec une certaine impatience. Georges

aurait dû faire atteler comme à l'ordinaire, tout bonnement... On dirait qu'il neige pour la première fois depuis la création du monde!

Elle sonna sa femme de chambre pour demander ses gants; au même instant, Chênerol entrait par une autre porte, tout habillé.

— Impossible de faire ferrer le cheval : tout le monde s'en est avisé à la fois. Ce ne serait pas fini avant demain matin. Nous irons très lentement. Êtes-vous bien chaussée?

Clotilde avança en riant son petit pied, dans un minuscule décolletage de satin mauve.

— Les snow-boots de madame, demanda Chênerol. Vous ne pourriez pas mettre pied à terre, malgré toutes les précautions, même dans un endroit couvert : la neige s'infiltre par-dessous toutes les portes.

Le vent soufflait avec rage; les minces particules de neige tourbillonnaient en tous les sens et dans le champ des lanternes luisaient comme des paillettes de mica, donnant le vertige, presque la nausée.

— Très lentement, dit Chênerol au valet de pied comme recommandation suprême.

Le cocher eût été bien empêché de désobéir; dès les premières foulées, le cheval avait glissé, et, comprenant le danger, en animal fait au service, il n'avançait qu'avec une extrême circonspection. Le trajet du parc Monceau à l'Opéra dura plus de vingt minutes.

— Nous n'arriverons jamais! disait Clotilde de temps en temps.

Chénerol, dans son coin, se mordait la moustache et ne répondait rien. Blasé sur les représentations à effet, il avait grande envie d'aller s'étendre sur le divan de son fumoir... Henri n'était pas sorti par ce temps-là : quelle bonne causerie ils auraient eue tous deux, dans son cabinet!...

— Enfin! soupira Mme Chénerol lorsque le coupé s'arrêta sous le péristyle des abonnés.

Elle eut quelque peine à descendre de voiture, tant la neige avait rendu glissants les moindres objets; enfin elle se trouva dans les couloirs, où la chaleur lui fit monter au visage une ondée de sang qui la rendit toute rose. Elle entra dans sa loge. La salle était pleine; les regards se tournèrent vers elle, et elle eut la divine sensation de sa beauté publiquement proclamée.

— Très réussie, Mme Chénerol! dit une voix dans une loge voisine.

On n'avait pas parlé haut; elle entendit tout de même et s'assit avec une impression de triomphe; sa chaise de velours rouge était devenue un trône.

Qu'importaient la pièce et le compositeur? Le drame était poignant, la musique idéale; mais Clotilde s'en occuperait à la seconde représentation : pour le moment, l'essentiel était de consta-

ter qu'aucune femme dans cette salle remplie de sommités n'était plus belle ni mieux mise qu'elle-même. Cette investigation prit quelque temps, et le second acte, commencé à son arrivée, s'acheva au moment où elle la terminait.

La loge s'emplit bientôt de visiteurs, incessamment renouvelés; elle prit plaisir à s'assurer que, de près, elle produisait le même effet. Les compliments ne lui furent pas ménagés, les uns discrets, d'autres plus audacieux; Chénerol « visitait » dans d'autres loges, et, depuis son divorce, quand il n'était pas là, Mme Chénerol ne s'était guère entendu parler exactement sur le même ton respectueux qu'au temps où elle était Mme Villeroy. En revanche, elle occupait maintenant une des loges d'entre-colonnes... Cela valait bien quelque chose, n'est-ce pas? Tout bonheur se paye, dit-on.

Le troisième et dernier acte se termina au milieu d'une tempête de bravos; c'était un grand succès, chacun se plut à le répéter sur le seuil des loges. Et puis à peine au haut de l'escalier, il ne fut plus question de musique.

— C'est singulier, fit Chénerol à un ami qui descendait en même temps que lui : en revenant des courses, on parle des courses; mais, en sortant de l'Opéra, on ne parle jamais de l'Opéra!

Le défilé se fit très lentement; les voitures abordaient le péristyle avec beaucoup de difficulté et

s'en allaient de même; l'heure était avancée. Clotilde s'était assise d'un air résigné, pendant que son mari causait à droite et à gauche. La foule s'éclaircissait cependant; Chénerol revint à sa femme :

— Vous avez l'air bien lasse, Clotilde, lui dit-il; tantôt vous étiez toute rose ; maintenant vous voilà pâle. Vous ne souffrez pas?

— J'ai froid, répondit-elle brièvement.

Leur voiture fut enfin annoncée ; elle s'y blottit avec un mouvement de fatigue. Enfin, bientôt ils seraient à l'hôtel. Après cette soirée de triomphe, Clotilde ressentait un grand besoin de repos et de silence; elle avait une envie de dormir si forte qu'à peine parvenait-elle à tenir ses yeux ouverts.

Ils montaient au pas le boulevard Malesherbes. La neige se transformait en verglas : le cheval glissait à tout instant; deux fois déjà, il avait failli tomber, et le cocher ne l'avait retenu que grâce à son habileté consommée. Tout à coup, le coupé s'arrêta. Chénerol baissa la glace pour s'informer : l'air glacé s'engouffra à l'intérieur, et Clotilde toussa.

— Je vous demande pardon, lui dit-il en relevant la glace à demi. Qu'y a-t-il, Jean?

— Il faut que je prenne le cheval par la bride, monsieur : autrement, il tombera à coup sûr.

— Faites, répondit Chénerol.

La glace fut remontée aussitôt, mais la chaleur ne se rétablit pas; la bouillotte s'était refroidie durant la longue attente, et Clotilde se plaignit du froid à plusieurs reprises. Enfin, au moment où ils tournaient l'angle du boulevard Malesherbes pour entrer dans la rue Murillo, une violente secousse se produisit; le cheval tomba sur le brancard, qui se rompit avec fracas.

— Nous voilà bien, gronda Chénerol.

Il descendit en hâte, non sans courir le risque de se rompre le cou, et s'approcha de la pauvre bête.

— Je crains qu'il ne soit mal tombé, monsieur, dit le cocher. J'ai fait tout ce que j'ai pu; mais c'est miracle que ce ne soit pas arrivé plus tôt.

— Mal tombé? que voulez-vous dire?

— J'ai peur qu'il n'ait la jambe cassée : il est tombé à faux.

— Vous ne pouvez pas essayer de le relever?

— Avec le verglas, à moi tout seul, c'est impossible. Si monsieur voulait bien rester là, j'irais à l'hôtel chercher du secours.

Chénerol, perplexe, regardait l'animal immobile sur la neige luisante.

— Et s'il a la jambe cassée, demanda-t-il, que ferez-vous?

— Il faudrait faire amener un autre cheval, monsieur, dans tous les cas.

— Qui tombera de même au bout d'une minute?

— Ça, c'est bien possible, monsieur; personne ne peut en répondre.

Chénerol mesura de l'œil la distance qui le séparait de l'hôtel : cent cinquante mètres à peine. Fort embarrassé, il ouvrit la portière.

— Ma chère Clotilde, dit-il, que préférez-vous : attendre ici qu'on ait amené un autre cheval ou bien essayer de gagner notre demeure à pied? Nous en sommes tout près.

Clotilde n'était pas dénuée d'énergie ni de présence d'esprit.

— Je descends, dit-elle.

Il la retint.

— Non, pas tout de suite : on va aller à l'hôtel chercher un manteau plus chaud...

— C'est inutile : la fourrure que j'ai suffit parfaitement.

Elle mit pied à terre, sans même songer au danger de tomber, si bien qu'il fut obligé de la retenir. Elle riait, d'un rire un peu nerveux; il prit son bras, le serra étroitement sur sa poitrine, et ils partirent.

— Nous voilà comme deux amoureux, fit-elle. C'est très drôle!

— Ne parlez pas, ma chère, fit-il : l'air est glacial.

Il serrait autour d'elle le léger et somptueux manteau qui recouvrait sa toilette.

— C'est très gentil, dit-elle; vous avez des attentions tout à fait galantes. C'est comme dans les commencements, dites, Georges? Nous sommes déjà de vieux époux...

— Je vous en supplie, ne parlez pas! Cet air est mortel! insista Chénerol.

Ils atteignirent l'hôtel, et il ouvrit avec sa clef pour leur éviter l'attente.

En montant l'escalier, Clotilde chancela.

— C'est singulier, dit-elle, la tête me tourne... C'est le contraste, l'air chaud après le froid...

Elle entra dans le grand salon, éclairé faiblement pour leur passage. Le vase plein d'orchidées sur la table d'onyx projetait sa silhouette étrange; elle le regarda en passant, mais sans plaisir, avec l'impression qu'elle l'avait vu jadis, il y avait très longtemps, dans une existence antérieure. Elle fit encore quelques pas, seule; Chénerol était resté en arrière pour donner des ordres et des explications. Elle l'entendit qui disait :

— De l'eau bouillante, du thé et du rhum dans la chambre de madame.

Elle voulut ouvrir la porte pour entrer chez elle. Étonnée de la trouver si lourde et si résistante, elle la poussa de toute sa force : le battant céda et alla frapper le mur; Clotilde, rencontrant le vide devant elle, étendit les mains. Une bizarre sensation d'éblouissement, de vide, de chaleur

brûlante s'emparait de son cerveau, en même temps que sa poitrine se serrait jusqu'à la torturer. Elle voulut appeler, mais la voix lui manqua, et, brusquement, elle tomba la tête en avant.

Chénerol, qui traversait le salon, accourut au bruit de sa chute et la trouva évanouie sur le tapis dans les plis de sa robe et de son manteau enroulés autour d'elle comme un linceul.

XXV

Madeleine souleva le rideau de tulle brodé pour regarder le boulevard, tout blanc d'une tombée de neige récente. Le verglas s'était humanisé : on marchait sans trop de péril; cependant les voitures étaient rares, et les tramways roulaient lentement, presque vides. Le parc Monceau s'étendait en face comme une Sibérie. La journée était lugubre après cette nuit cruelle; on comptait par milliers ceux qui n'avaient regagné leur domicile qu'après des heures de lutte avec la glace ou le grésil, et par centaines ceux qui, plus ou moins blessés, causaient de l'inquiétude à leurs proches.

Villeroy était sorti, malgré les prières de sa fille. Un besoin irrésistible de mouvement le chassait hors de chez lui l'après-midi; la sombre demeure lui pesait sur les épaules, malgré son courage, et il n'eut pu en supporter la tristesse pendant tout un jour. Mais il avait recommandé à

Madeleine de rester au logis, de peur d'accident, et, toujours docile, elle avait obéi.

Elle laissa retomber le rideau et fit quelques pas dans la chambre avec cette impression d'ennui vague que donne la neige au dehors quand on ne peut sortir. Mlle Poulain était retenue chez elle par l'insécurité des rues; personne ne devait se présenter ce jour-là : c'était à Madeleine de se suffire à elle-même.

Rarement elle se voyait maîtresse de quelques heures dans sa vie très occupée de cette jeune maîtresse de maison qui continue ses études. Elle avait congé... et pourtant ce congé ne lui apportait aucune satisfaction. Un peu désœuvrée, attristée sans savoir pourquoi, elle hésita entre deux ou trois occupations, puis, refermant avec lenteur le livre ouvert depuis un instant devant elle, elle se leva et ouvrit sans bruit la porte de la chambre de sa mère.

Elle n'y entrait pas souvent, dans cette chambre abandonnée : à peine pour la faire aérer ou ranger. Une impression d'horreur mystérieuse semblait être restée pour elle dans la grande glace à triple panneau. Là où l'image radieuse de Clotilde se reflétait jadis, Madeleine, qui n'était pourtant pas peureuse, avait une sorte de terreur de voir apparaître une forme... elle ne savait laquelle.

Le jour blafard décroissait déjà, bien qu'il ne fût que trois heures et demie; la grande glace

semblait d'étain. Madeleine, en passant devant, fit un effort sur elle-même pour vaincre sa crainte superstitieuse et regarda fixement... C'est bien elle-même qu'elle s'y vit refléter; mais elle tressaillit en se trouvant si différente de l'enfant tranquille et joyeuse d'autrefois. Sans hâte, avec un léger battement de cœur, elle s'approcha pour mieux s'y voir...

Plus d'une fois elle s'était ainsi regardée dans le haut miroir, mais à côté de sa mère qui s'amusait de les y voir ensemble. Ah! que c'était loin! que c'était douloureux! C'était tombé dans le gouffre, et jamais rien ne ramènerait une semblable minute.

Un coup de timbre fit tressaillir Madeleine, qui sortit de la chambre presque en courant, comme si elle avait peur d'être poursuivie. Elle ferma vite la porte derrière elle et s'arrêta sur le palier. Par un temps pareil, qui pouvait venir? Peut-être Mlle Poulain, retardée par quelque accident?

Un pas jeune et rapide montait l'escalier, avec un froufrou de soie. Madeleine recula, éperdue... Était-ce « Maman », revenue soudain?... Elle eut à la fois si grand'joie et si grand'peur qu'elle s'adossa au mur, de peur de tomber quand l'apparition se dévoilerait...

Marguerite Rodange s'arrêta, indécise : on n'y voyait presque plus; aucune porte n'était ouverte.

Le domestique la suivait avec une lampe qui jeta sa lumière sur Madeleine.

— C'est moi, Marguerite. Viens ici, ma chérie.

Elles entrèrent dans la chambre de la jeune fille; la lampe fut posée sur la table, et elles se trouvèrent seules. Madeleine n'avait pas dit un mot; elle se sentait comme dans un rêve, un de ces rêves horribles où les choses les plus effrayantes vous arrivent sans provoquer d'autre sensation qu'une stupeur résignée.

— Ton père est sorti? Cela ne fait rien. Ma petite Madeleine, tu es étonnée de me voir, n'est-ce pas? Je ne pensais pas venir ce matin; mais... Pourquoi ne parles-tu pas? Es-tu malade?

— Non, répondit la jeune fille avec effort; mais je suis si surprise, par ce temps... Il est donc arrivé quelque chose?

— Oui; ne t'effraye pas trop...

— A maman?

Elle fit cette question naturellement, comme si elle avait été préparée.

Marguerite la regarda avec une sorte de frayeur.

— Sais-tu quelque chose? fit-elle indécise.

— Non... mais pour que tu viennes aujourd'hui... elle est très malade?

— Oui. Elle a eu froid cette nuit, en revenant de l'Opéra; elle voudrait te voir...

Madeleine était d'une blancheur de lis; ses

yeux bleus semblaient noirs dans son visage décoloré.

— Très, très malade, fit-elle sans se mouvoir. Dis-moi la vérité, Marguerite... morte?

— Non! Dieu merci! fit involontairement la jeune femme.

— Allons vite! Elle me reconnaîtra, dis?

— Je l'espère!

Madeleine avait pris un manteau, une toque; ses mains tremblaient, et pourtant elle songea à chercher des gants dans un tiroir. Sans dire un mot, elles descendirent l'escalier. Au moment de sortir, Marguerite s'arrêta.

— Et ton père? il faut qu'il sache où tu es, fit-elle, non sans embarras.

Madeleine sonna le domestique, et de sa voix tranquille :

— Si monsieur rentrait avant moi, dit-elle, vous lui direz que Mme Rodange est venue me chercher pour affaire urgente, et que je suis sortie avec elle.

Faisant passer son amie devant elle, Madeleine se trouva sur le perron.

Le coupé de Marguerite les attendait; elles y montèrent. Elles ne s'y étaient plus trouvées ensemble depuis cette journée de patinage où elles avaient si gaiement joui de la vie... Mme Rodange ne put se défendre d'y songer avec un soupir. Madeleine, muette, ne pensait qu'à sa mère.

Sous le péristyle de l'hôtel Chénerol, descendre de voiture, vis-à-vis des domestiques à la figure de circonstance, monter l'escalier garni de fleurs à chaque marche, comme Clotilde en avait établi l'usage, traverser les salons, si bien connus, tout cela semblait à Madeleine la continuation de son mauvais rêve... Qu'allait-elle trouver au bout?

La porte de la chambre s'ouvrit après un coup discret frappé par Marguerite, et Madeleine entra.

D'abord, elle ne vit rien que le grand lit bas, drapé de soies lourdes et magnifiques ; la lumière de deux lampes garnies d'écrans éclairait une table éloignée, laissant le reste dans une obscurité relative; mais la blancheur des draps attirait le regard. Sur l'oreiller, une tête perdue dans les cheveux dénoués, les yeux fermés, la bouche entr'ouverte...

Madeleine glissa vers le lit, se laissa glisser à genoux et murmura :

— Maman!

Clotilde ouvrit les yeux ; une lumière habilement dirigée éclaira le visage de Madeleine, et le regard de la mère redevint humain.

— C'est toi, dit-elle d'une voix mate et sans vibration, toi, ma petite fille; embrasse-moi.

Madeleine se pencha sur elle et posa un baiser religieux sur la joue brûlante.

— Madeleine, il ne faut pas croire... que je ne t'aimais pas... Tu vois, je t'ai fait appeler...

La voix s'éteignit, les yeux se refermèrent. La jeune fille avança la main vers les doigts de cire qui reposaient sur le drap et les prit doucement. Ils ne répondirent pas à son étreinte ; mais elle les garda pourtant.

Quelqu'un avança une chaise, Madeleine s'assit machinalement, les yeux toujours fixés sur le visage, toujours beau, mais d'une beauté visiblement condamnée à disparaitre bientôt. Quelqu'un présenta une cuillerée de potion aux lèvres brûlantes, qui se détournèrent; on mit la cuiller dans la main de Madeleine, qui se leva et, sans trembler, l'approcha de la bouche de sa mère :

— Maman, je t'en supplie...

Clotilde accepta sans ouvrir les yeux; elle respirait avec effort, du haut des bronches seulement, sa poitrine ne pouvant plus se remplir d'air. Quelqu'un dit :

— Il faut emmener cette enfant.

Madeleine se rassit sur sa chaise, pour protester, et regarda qui avait parlé. C'était un homme qu'elle ne connaissait pas, un médecin célèbre. Elle détourna la tête pour ne pas le voir.

— Attendons encore un peu! insista une voix.

Elle regarda avec une sorte de reconnaissance celui qui intercédait pour elle et reconnut Chénerol. Sa présence auprès de ce lit lui sembla si monstrueuse qu'elle fit un haut-le-corps ; puis, se rappelant soudain qu'il était le mari de sa mère.

elle baissa la tête. Une autre voix se fit entendre tout près d'elle.

— Madeleine, chère Madeleine, venez...

C'était Henri. Une sorte de compassion pour elle-même envahit avec une certaine douceur l'âme de la jeune fille. Pauvre Madeleine! Elle avait donc bien à souffrir qu'il lui fût permis de se trouver en ce moment au milieu de tous ces êtres qu'elle avait tant aimés? Pour qu'ils fussent là, près d'elle, à lui parler avec tant de bonté, c'est donc qu'elle était vouée à un nouveau malheur?

Henri l'avait prise par la main; elle résista.

— Emmenez-la, répéta le docteur.

Il était accoutumé à des scènes de ce genre; mais la grâce et la tendre beauté de Madeleine l'avaient ému.

— Je ne veux pas! fit-elle avec une décision calme, en le regardant bien en face. C'est ma mère!

Chénerol fit un mouvement d'impatience désespérée. Clotilde remua.

— Georges! murmurèrent ces lèvres, presque sans son.

Madeleine recula imperceptiblement et regarda autour d'elle.

— Georges, répéta la mourante, écoute...

La jeune fille se pencha vers sa mère, baisa encore une fois la joue et les doigts inertes, puis, cherchant instinctivement un appui, étendit une

main de chaque côté d'elle-même... Deux mains répondirent à cet appel; très lentement, elle suivit leur mouvement et se laissa emmener sans regarder en arrière.

Dans le salon, elle s'arrêta auprès de la table d'onyx. On avait oublié de donner de l'eau aux orchidées, qui penchaient lamentablement la tête; leur parfum maladif se répandait sous les hauts plafonds avec un arrière-goût de mort. Madeleine regarda ceux qui la conduisaient; c'étaient Henri et Marguerite.

— Merci, dit-elle en pressant légèrement leurs mains qu'elle laissa retomber.

Ils la regardaient tristement, n'osant rien lui dire, devinant qu'au fond de la douleur sacrée de l'enfant se glissait une amertume innommable. Marguerite voulut faire une diversion.

— C'est hier soir, dit-elle; le cheval est tombé et s'est cassé la jambe en les ramenant de l'Opéra. Elle a fait un bout de chemin à pied dans la neige. Une congestion pulmonaire... Ces maladies-là vont très vite... Ma pauvre Madeleine!

La porte de la chambre se rouvrit, et dans l'air surchauffé par le calorifère passa un frisson. Malgré elle, Madeleine regarda; elle s'était pourtant promis de ne pas le faire, mais elle n'avait pas eu le courage de résister à son désir. Le docteur sortait, et, tout au fond, sur le grand lit de la mourante, se penchait Chénerol, murmurant ses

dernières paroles de tendresse, son dernier mensonge à celle qui ne l'entendait peut-être plus.

— Mon père doit être inquiet, dit Madeleine en se retournant vers Marguerite : je voudrais aller auprès de lui...

Un mouvement se fit à l'intérieur de la chambre. On courut pour rappeler le docteur, qui revint sur ses pas. Henri et sa sœur avaient repris les mains de Madeleine, qui écoutait, la tête baissée, l'oreille tendue... Ils les serraient très fort sans le savoir, ces pauvres petites mains glacées, qui ne sentaient même pas leur étreinte. Quelqu'un s'approcha et dit un mot à l'oreille de Marguerite. Un grand silence se fit ; puis une porte se referma doucement dans la chambre de Clotilde.

— Madeleine, dit Mme Rodange, c'est fini, ma pauvre Madeleine. Veux-tu la voir encore une fois?

Lentement, sans mot dire, elle secoua la tête négativement.

— Elle est seule maintenant, insista Henri.

Toujours guidée par eux, elle revint voir le lit. Chénerol avait disparu. Clotilde, très belle, transfigurée, semblait dormir ; un ruban blanc noué sous son menton lui donnait un air mystérieux de statue antique enveloppée de bandelettes... Entraînée par Marguerite, Madeleine se mit à genoux; mais elle ne pria pas. Son âme

était pleine jusqu'au bord d'une douleur grave où le pardon n'était pas encore descendu en pacificateur : la présence de Chénerol penché sur ce dernier soupir lui avait ôté son caractère sacré de délivrance.

Presque sur-le-champ, elle se releva ; ses yeux ne quittaient pas la morte, cherchant sur son visage quelque chose de la douceur des jours perdus. Un petit signe à peine visible, près de l'œil droit, qu'elle avait embrassé bien des fois dans ses caresses enfantines, évoqua tout à coup le passé heureux ; la pitié entra en Madeleine comme un coup de poignard et, en même temps, comme la lumière.

— Oh ! maman ! maman ! fit-elle, pendant que son cœur éclatait en sanglots.

Henri passa un bras autour d'elle et l'attira sur son épaule pour l'emmener. Elle se laissa faire : ce n'était plus qu'une enfant brisée, qui venait de perdre sa mère.

Tendrement, avec un respect plein de larmes, ses deux amis l'emmenèrent entre eux, toujours dans le coupé de Marguerite. Ils ne lui parlaient pas, elle ne leur disait rien, et leurs âmes, fondues dans une douce tendresse fraternelle, se reportaient en même temps vers ces jours écoulés où ils avaient été si heureux dans l'espoir d'un bonheur encore plus complet.

Au haut du petit perron, sur le seuil, ils la

quittèrent, attendant pour partir que la porte fût refermée sur elle.

Villeroy attendait sa fille, plein d'une émotion profonde : ses gens lui avaient fait part de la visite de Marguerite, et il avait deviné sur-le-champ. Ses bras ouverts se tendirent vers Madeleine quand elle entra.

— Maman est morte, dit-elle simplement, en lui rendant son étreinte, mais non son baiser.

Il resta auprès d'elle, silencieux et plein de sollicitude, aussi longtemps qu'elle le souhaita, dans sa chambrette, où elle l'avait appelé ; à la fin, elle lui dit bonsoir, et il la quitta. Mais, lorsqu'il se fut retiré chez lui, elle ouvrit doucement sa porte, plus doucement encore celle de la pièce voisine, et alla s'agenouiller près du lit, depuis si longtemps désert. Dorénavent, dans sa pensée, ce n'était pas à l'hôtel Chénerol qu'elle devait revoir les yeux fermés de Clotilde. C'était dans cette chambre, sur ce lit que la mère de Madeleine était morte.

XXVI

Gaston Rodange entra vers sept heures dans le petit salon de sa femme avec une expression de visage qu'elle ne lui avait jamais vue : il avait l'air positivement déconfit.

— Mon Dieu ! qu'est-il arrivé ? s'écria-t-elle, troublée.

— Voilà ! C'est une difficulté de premier ordre. Je viens de faire les courses indispensables, n'est-ce pas ? les journaux, et puis j'ai passé à l'agence. Eh bien ! ils m'ont demandé les noms pour les lettres de faire part !

— Naturellement ! dit Marguerite en reprenant son sang-froid.

— Qu'est-ce que tu y mettrais, toi, sur les lettres de faire part ?

— Mais... de la part de M. Georges Chénerol...

— Très bien, et puis ?

— Ah ! fit la jeune femme en comprenant. En

effet... pas nous : il n'y a pas de raison pour y mettre Henri ni moi, au fond!

— Et Madeleine? faut-il y mettre Madeleine?

— Je ne sais pas! fit ingénument Marguerite en prenant son menton dans sa main.

— Vois-tu cela : « De la part de M. Georges Chénerol, député, son mari, et de Mlle Madeleine Villeroy, sa fille... » Pourquoi pas Villeroy aussi, alors, son ex-mari?

— Oh! Gaston! s'écria sa femme, scandalisée.

— Que veux-tu? Je n'ai pas l'habitude de ces choses-là! J'ai toujours vécu dans un milieu correct, où tout se faisait suivant la règle. Si jamais je m'étais douté que mon beau-père me réservait pareille corvée...

— Tu ne m'aurais pas épousée? fit très sérieusement Marguerite.

— Je... enfin, je ne sais pas! Tout cela m'ennuie beaucoup. On attend pour les lettres : qu'est-ce qu'il faut que je dise?

— Demande à Henri, suggéra la jeune femme.

Rodange prit son chapeau et disparut.

Henri était dans son cabinet, assis à sa table de travail, comme de coutume; sur le grand divan bas, Chénerol s'était jeté en travers pour sommeiller.

La nuit d'angoisses et la terrible journée qui l'avaient suivie avaient terrassé son corps robuste. Lorsque Clotilde avait cessé de respirer, il était

sorti sur-le-champ pour permettre à Madeleine de revenir et, ensuite, il n'avait plus voulu rentrer. L'événement trop subit l'avait ébranlé dans sa force et dans sa présence d'esprit; le sommeil l'avait vaincu dès qu'il s'était assis; son fils le trouva endormi dans cette pièce où ils avaient passé ensemble de si bonnes heures et où il était venu comme dans un refuge.

A l'entrée de Rodange, Henri se leva pour l'inviter à parler bas; mais déjà Chénerol, éveillé, s'était mis sur son séant.

— Que veut-on? demanda-t-il.

— C'est pour les lettres de faire part. Mme Chénerol n'avait pas d'autres parents proches que sa fille...

— Mettez « Chénerol » seulement, fit-il d'une voix brève.

Il se leva, parcourut la vaste pièce en quelques enjambées, puis, se retournant brusquement vers les deux hommes :

— « Chénerol » tout seul. Elle n'avait plus personne de qui se réclamer; c'est moi qui la garderai, dit-il avec une sourde colère dans la voix. Je vous remercie, mon bon Rodange, et je vous demande pardon de tout ce tracas.

Il serra la main de son gendre d'une courte et nerveuse étreinte.

— « Chénerol » tout seul! répéta-t-il, comme pour lui-même.

Brusquement, il revint à Rodange, qui se dirigeait vers la porte.

— Que ce soit très beau, n'est-ce pas? Elle aimait les fleurs et les lumières : mettez des bougies, des candélabres, des masses de fleurs, surtout des fleurs rares. Il faut que ce soit comme une fête... qu'on ne voie pas le noir : elle avait horreur du noir. Je garde Henri... vous me le pardonnez, Rodange? Je n'ai pas envie qu'il me quitte...

— Je comprends ça, fit le brave garçon en affectant un calme plus imperturbable encore que de coutume. A demain.

Il sortit, accompagné un instant par Henri, qui revint aussitôt vers son père.

— J'ai dormi? demanda celui-ci. Quelle heure est-il? Huit heures? Comment! il y a quatre heures seulement? On dirait un siècle!

Chénerol s'assit dans le fauteuil de travail de son fils, devant la table couverte de livres. Au hasard, il en feuilleta un sans le voir.

— C'est trop rapide, ces choses-là, fit-il, pendant que ses doigts distraits maniaient les pages. On n'a pas le temps de penser, ni même de sentir. Je ne comprends pas encore bien ce qui est arrivé... C'est pourtant la nuit dernière, n'est-ce pas, Henri? Nous sommes rentrés... il n'était pas minuit? Qui est-ce qui t'a réveillé?

— Philippe.

— Est-ce que je le lui avais dit?

— Non; il l'a fait de lui-même, et il a bien fait.

— C'est donc toi qui es allé chercher le médecin?

— Oui.

Chénerol jeta à son fils un regard reconnaissant et, en même temps, empreint d'une sorte de soumission. Il réfléchit pendant un instant, puis, rassemblant ses idées :

— C'est une congestion pulmonaire, n'est-ce pas?

Henri inclina la tête en réponse.

— On meurt donc bien vite de cela?

— Quelques heures.

— Crois-tu qu'elle ait beaucoup souffert?

— Le docteur dit que non.

— Tant mieux!

Il passa la main sur son front.

— Que la vie est brève! fit-il d'un air découragé.

Le timbre grave d'une petite pendule de voyage placée sur le bureau sonna huit heures.

— As-tu dîné? demanda-t-il brusquement à son fils.

— Non, père.

— Et déjeuné?

Henri fit un geste d'indifférence.

— Mais toi, père, dit-il, tu n'as rien pris depuis vingt-quatre heures; il faut manger... Je vais sonner... le dîner doit être prêt.

— Non! non! pas dans la salle à manger... nous y étions hier... je ne pourrais pas. Vois-tu, Henri, je ne pourrai jamais vivre dans ces salons, cette chambre... L'hôtel me fait horreur... D'abord, Madeleine a cessé d'y venir, puis Marguerite est partie... A présent, c'est elle... Et toi, tu t'en iras aussi...

— Père, fit Henri, ne parlons pas de cela. Voici Philippe qui vient parce que j'ai sonné; il va nous apporter quelque chose sur cette petite table.

Avec des soins maternels, Henri contraignit son père à prendre un peu de nourriture, et il eut la joie, au bout d'une heure ou deux, de le voir plus semblable à lui-même.

— Tu vas coucher dans ma chambre, lui dit-il ensuite; on me fera un lit ici, sur le divan.

— Je veux bien, fit Chénerol; mais, avant de dormir, il faut que je monte...

— J'irai avec toi...

— Non, mon fils... Si c'était ta mère, ce serait autre chose... J'irai seul. Sois tranquille... tu n'as rien à craindre pour moi, ajouta-t-il avec une amertume secrète.

Redressant sa haute taille, il sortit; Henri, resté au bas de l'escalier, le vit monter lentement les degrés, où la lumière électrique, nouvellement installée, jetait son éclat cru sur le tapis chatoyant et sur les fleurs étagées. Dans cet éclat, dans cette splendeur, la silhouette fatiguée de Chénerol sem-

blait un *memento mori,* un avertissement presque ironique du destin. A quoi lui servait son luxe, à cet homme, puisque tout son argent n'avait pas pu prolonger d'une heure la vie de sa femme?

Lentement, la tête basse, il entra dans la chambre mortuaire, où tout avait été arrangé avec un goût parfait. Des fleurs et des lumières, on n'avait pas attendu ses ordres pour en mettre à profusion. Admirablement belle, parée de merveilleuses dentelles et d'un lourd brocart blanc tissé d'argent, qui avaient fait une de ses plus somptueuses toilettes d'intérieur, Clotilde semblait dormir. La mort prompte lui avait laissé sa fraîcheur, et l'asphyxie de la fin avait envoyé à ses joues une teinte rosée qui n'était pas encore devenue lilas. La prodigieuse fraîcheur qui avait couronné sa beauté durant sa vie l'accompagnait encore au cercueil.

D'un geste poli, Chénerol congédia les deux sœurs de charité qui faisaient la veillée funéraire ; lentement, il les vit s'éloigner dans les salons éclairés; leurs robes noires frôlèrent le tapis avec un petit bruit de feuilles mortes. Il ferma la porte et se trouva seul avec sa femme.

C'était vrai, il l'avait follement et tendrement aimée... Et ce temps lui paraissait aujourd'hui aussi lointain que sa jeunesse elle-même. Il regarda les yeux fermés qui l'avaient ébloui, les lèvres froides qui l'avaient brûlé, et se demanda

comment d'une telle passion il n'était resté qu'un peu de cendre.

Entre le moment où elle était tombée et celui où elle avait cessé de vivre, Chénerol avait fait pour la sauver tout ce qu'il était possible de faire, et il l'avait fait par humanité pure, sans emportement d'amour ou de regret. Il avait eu horriblement peur de la voir mourir ; mais ce n'est pas parce qu'il l'aimait : c'est, au contraire, parce qu'il ne l'aimait plus.

Dans sa terreur de la perdre, entrait pour une grande part la crainte de ne pas faire tout ce qu'il aurait fait l'ayant aimée ; sa conscience pouvait lui donner l'absolution, car, autour de lui, personne, ni Clotilde elle-même, n'avait pu se douter qu'il accomplissait seulement un devoir.

Et maintenant qu'elle était partie, que tout ce qui avait été *elle* disparaissait pour jamais, il regardait l'œuvre qu'elle avait faite, sans colère, sans rancune, avec une pitié profonde pour les victimes, mais une pitié qui ne s'étendait pas encore jusqu'à elle.

Il s'assit sur la chaise qu'il avait présentée à Madeleine quelques heures auparavant et regarda la morte avec attention, comme s'il eût cherché sur cette forme mortelle et parfaite l'esprit vivant qui l'avait animée.

Ce n'était pas un esprit de paix et de dévouement : c'était un esprit d'étroite vanité, de sen-

sualité orgueilleuse, d'égoïste indifférence. Clotilde n'avait aimé qu'elle-même ; c'est elle qu'elle avait aimé en Chénerol, dans ce qu'il avait cru l'élan d'une indomptable passion. Il l'avait senti avant leur mariage, et ce mariage, qui n'était plus que le payement d'une dette d'honneur, avait été le premier échelon de l'échelle de misère qui s'appelle la punition.

Même à présent qu'elle était morte, il ne pouvait pas, — non, il ne pouvait pas, — lui pardonner d'être venue le trouver, ce jour de février qui les avait liés l'un à l'autre comme deux compagnons de chaîne. Elle était venue, non s'offrir, — c'eût été crâne, au moins ! — mais se faire prendre par lui, en lui donnant l'illusion d'une victoire, alors qu'il était misérablement vaincu par sa coquetterie. Et, dès qu'il avait commis l'irrémédiable faute, dès que la fuite avait été déclarée inévitable par Clotilde, qui n'osait plus, disait-elle, reparaître devant sa fille et son mari, il avait éprouvé la certitude qu'elle s'était servie de lui comme d'un moyen pour échapper à ce mari... peut-être à cette fille, dont elle était lasse !

Et il avait trahi son ami ; il avait coupé par le pied la joie et le bonheur de Madeleine, comme un jardinier donne un coup de bêche insouciant dans la racine d'une fleur précieuse. Il avait, en même temps, blessé l'amour de son fils... Mais, chose vraiment étrange, dans ses remords, il avait

moins souffert pour Henri que pour Madeleine... Peut-être parce qu'elle était femme, et si délicate! tandis que lui, c'était un homme, qui aurait la vie active, et plus tard l'oubli...

Elle avait fait tout cela, cette malheureuse femme : déshonoré le mari, ruiné l'avenir des deux enfants, chargé Chénerol du poids d'un indestructible remords et du fardeau, tout aussi pesant, d'un feint amour où l'estime n'existait plus. Et pourquoi? Pour une année à peine, pas même une année, de luxe et de triomphe!... Pourrait-il lui pardonner jamais le mal qu'elle avait fait aux autres et à lui-même?

Un mouvement de colère le mit sur ses pieds : le mal était irréparable, et, voyez l'injustice du sort! c'est lui qui demeurait puni. Elle échappait au châtiment par la mort libératrice, tandis que lui vivrait pour voir souffrir ceux qu'il aimait... Car il les aimait... Oui! il eût donné, à l'heure présente, dix ans de sa vie, les dix années les plus proches de lui, qui pouvaient être encore si belles, il eût accepté de se voir soudain vieilli, flétri, pour pouvoir serrer la main de Villeroy et le regarder dans les yeux!

Il détourna la tête avec une amertume sans fond. Était-ce bien la peine de s'approcher de la morte pour ne trouver là que du ressentiment? Ce n'était pas pour cela qu'il était venu, certes... Il avait espéré autre chose... Il la regarda

encore une fois dans son linceul princier de soie et de dentelle, et la vérité qu'il avait méconnue lui apparut soudain.

Elle était punie! Cette créature vaine et frivole avait aimé la vie, la vie instinctive, animale, élevée au-dessus du niveau le plus inférieur uniquement par le culte des formes et un certain sens artistique. Elle s'était servie des forces intelligentes qui étaient en elle pour satisfaire ses instincts seulement, et, pendant qu'elle vivait, elle avait échappé au châtiment. Mais cette femme, pour qui la tendresse et le dévouement avaient été lettre morte, pouvait raisonnablement espérer encore une vie longue et pleine de jouissances... Elle était morte : c'est la mort qui était le châtiment!

Pour la première fois depuis bien des jours, Chénerol sentit une compassion réelle pénétrer en lui à la pensée de Clotilde. Pauvre femme, en effet, mal douée par la nature, incapable de se redresser elle-même par l'effort de sa volonté, condamnée à n'éprouver que des sentiments inférieurs, pas tout à fait irresponsable, mais non responsable tout à fait, elle avait passé dans la vie comme une de ces fleurs stériles, éclatantes et dangereuses, et rien ne resterait d'elle, ni une œuvre utile, ni une bonne action, ni une pensée généreuse... Si le néant existe, c'est bien cela, le néant! N'être pas pleurée et ne pas laisser de mémoire...

— Pauvre Clotilde! pensa Chénerol. Elle est partie sans avoir eu le temps de réparer... Mais moi, qui fus son complice pourtant, pour elle et pour moi, je réparerai, si je puis!

Sans autre émotion qu'une pitié presque matérielle, de celles qu'on ressent à la vue d'un bel objet brisé, il baisa le front de la morte et retourna près de son fils.

XXVII

L'enterrement de Mme Chénerol provoqua chez « Tout-Paris » une admiration sans bornes. Un tel déploiement de richesse, tant de musique ! On ne parlait pas des fleurs dont le luxe est devenu banal. Et pourtant les orchidées qu'aimait Clotilde avaient paré son cercueil jusqu'à la prodigalité.

— Comme il aimait sa femme! dirent les uns.

— Faut-il avoir besoin de montrer sa fortune ! dirent les autres.

Madeleine pleurait dans le petit hôtel solitaire, et Villeroy la laissait pleurer sans essayer de vaines consolations : il savait que cette douleur devait suivre son cours. Ce qu'il souhaitait le plus ardemment dans son âme paternelle, c'était que Madeleine eût pardonné à sa mère; mais, sur ce point, il ne pouvait que garder le silence, et rien ne lui ferait jamais savoir ce que la jeune fille aurait pensé.

Pour lui-même, un grand détachement s'était

fait dans son âme lorsqu'il avait su Clotilde morte. Vivante, elle était, dans son bonheur insolent, une insulte permanente à son honneur de mari. La disparition de la coupable apportait un apaisement immédiat à cette blessure de son esprit. Restait le mal qu'elle avait causé : le chagrin de Madeleine, le désenchantement et l'amertume de cette enfant innocente, l'impossibilité d'un mariage qu'on eût dit fait à souhait pour la joie des deux familles. Cela, c'est ce que Villeroy ne pardonnait pas à la mère, même de l'autre côté de la vie.

Après le brouhaha qui avait suivi cette mort imprévue, un grand silence d'oubli se fit sur les survivants. L'hôtel Chénerol fermé, Mme Rodange retenue chez elle beaucoup plus par son enfant que par le deuil de sa belle-mère, tout rentrait dans l'ordre, et les conversations à ce sujet s'éteignirent faute d'aliment.

Les mois passèrent. Madeleine cessa de pleurer, sans redevenir l'enfant silencieusement contente qu'elle avait été. Dans son attitude avec son père, elle apportait cependant plus d'abandon caressant; le poids de honte qui avait tant pesé sur ses épaules semblait s'être allégé. Avec le printemps et le soleil, elle parut reprendre goût à l'existence.

Depuis les jours malheureux où elle avait accompagné sa mère, elle n'était plus jamais entrée dans un lieu public; elle pria son père de la con-

duire au concert Lamoureux le vendredi saint, et ce fut le signal, chez elle, d'une sorte de rénovation. Elle recommença avec plaisir ses études musicales, entretenues jusque-là par esprit de devoir: bref, Villeroy put comprendre que sa fille rentrait enfin dans la vie normale.

Chénerol, lui, n'oubliait pas. Il avait repris le soin de ses affaires; on le voyait, comme autrefois, déployer son intelligente activité; mais sa gaieté du temps passé avait disparu. Il possédait toujours le don de repartie; mais ce n'était plus pour le dépenser en brillantes escarmouches : il caractérisait maintenant un fait ou une situation par un mot juste et amer, un de ces mots qu'on répète et dont on dit : « C'est très fort ! » Mais ce n'était plus jamais « très drôle. »

Un soir d'avril, vers sept heures, il rentra pour dîner. Depuis la mort de Clotilde, il avait son fils pour compagnon à tous les repas; de tout le jour, c'était l'heure la plus reposante et la plus douce. Avant de franchir le seuil de l'hôtel, il regarda le ciel bleu pâle, où les étoiles apparaissaient déjà; un frisson de jeune verdure encore presque sans couleur courait sur les arbres du parc entourés d'un cadre riche et varié par les architectures diverses; ce paysage parisien avait une douceur particulière, un peu mordante, le charme d'un pays très civilisé, doué d'assez de goût pour admirer la nature au milieu de ses préoccupations

matérielles. Songeant à d'autres horizons, que son œil ne verrait jamais et où des yeux aimés de lui se reposeraient bien des fois, il venait de l'apprendre, Chénerol poussa un soupir et entra.

Un coup de timbre retentit derrière lui, et le pas pressé de Henri le rejoignit dans la salle de billard, qu'il traversait pour gagner la chambre qu'il s'était fait récemment arranger au rez-de-chaussée. Le jeune homme passa affectueusement son bras sous celui de son père, et ils firent ainsi quelques pas. Sans être précisément des caresses, les gestes de Henri s'étaient, depuis peu, rapprochés de l'ancienne tendresse enfantine, et tous deux semblaient y trouver une satisfaction muette. Ce soir-là, Chénerol rendit avec plus d'énergie la pression du bras passé sous le sien; mais, pendant le dîner, il resta presque tout à fait silencieux.

Son fils le regardait avec attention de temps en temps. Bientôt il sentit que le moment redouté depuis des mois était venu, et se prépara à subir l'assaut.

Quand ils se retrouvèrent devant le billard, le souvenir d'une ancienne soirée en ce même lieu, à cette même heure, leur revint à tous les deux ensemble. Que d'événements depuis lors ! et que de tristesses ! Chénerol parla le premier :

— On m'a dit aujourd'hui, fit-il, que tu viens de passer très brillamment l'examen pour entrer dans les consulats.

— Oui, père, répondit Henri, le cœur plein d'une émotion contre laquelle il croyait s'être mieux gardé.

— Je m'en doutais, reprit Chénerol avec un sourire forcé : ce zèle pour les langues... N'as-tu pas appris l'arabe, par-dessus le marché? Tu vois que je suis bien informé. Tu veux donc t'en aller?

— Pourquoi me demandes-tu cela, père? fit Henri d'une voix moins ferme qu'il ne l'eût souhaité. Tu sais bien que...

— Que tu ne peux pas épouser Madeleine en vivant ici? Oui, je l'avais pensé, et j'aurais été le premier à t'en parler si... si je n'étais pas resté seul. Maintenant, c'est un peu plus dur, et je ne te l'aurais pas conseillé... Mais je ne puis que t'approuver.

Pendant un instant, ils évitèrent de se regarder : leurs âmes étaient trop pleines.

— Je t'engage même à ne pas perdre de temps, reprit Chénerol. Si les choses s'arrangent, il faudra te marier bientôt; vous avez assez attendu, il est juste que vous ayez un peu de bonheur.

Henri ne répondait pas. Leur bonheur serait payé par l'abandon des deux pères; mais n'était-ce pas la loi naturelle?

— Alors, fit-il après un temps de réflexion, tu m'engages à retourner chez M. Villeroy? Et s'il refuse?

— C'est une éventualité à prévoir, dit Chénerol

sans paraître troublé. Tu lui diras, en ce cas, que quoi qu'il ordonne — car il a le droit d'ordonner — je suis prêt à le faire, comme expiation.

Son fils le regardait sans comprendre.

— Tu lui diras cela tout simplement. Il n'est pas question de fortune : Villeroy est désintéressé au delà de toute expression; mais il pourrait exiger autre chose...

— Quoi donc? fit Henri, non sans un petit mouvement de révolte.

— Nous le verrons bien.

— Exiger, dit lentement le jeune homme, ce mot sonne très mal à mes oreilles... Je crois, père, que si M. Villeroy exigeait quelque chose de toi, à mon tour, moi, je renoncerais...

— Ne dis pas cela, mon brave et bon garçon, dit Chénerol en appuyant la main sur l'épaule de son fils avec une indicible tendresse. Trop de gens agissent sous l'influence de l'amour-propre et s'en repentent toute leur vie; ne soyons pas de ceux-là, je t'en conjure. Villeroy peut faire des conditions... il en a le droit.

— Lesquelles?

— Mais, par exemple, que je ne te revoie jamais...

— Je n'y consentirais pas! fit Henri avec élan en jetant un bras sur l'épaule de son père.

— Je le pense bien, mon fils. Et pourtant, si, moi aussi, je l'ordonnais, me désobéirais-tu?

— Certainement! s'écria le jeune homme, le visage enflammé, les yeux brillants. Quelques torts que tu aies pu avoir vis-à-vis de M. Villeroy, tu n'en as aucun envers moi; tu es mon père, je t'aime, je suis fier de toi, de ton esprit, de ton cœur, car tu as un grand cœur, mon pauvre cher père! Je te remercie tous les jours pour l'homme que tu as fait de moi et je n'ai qu'un désir : me montrer digne de toi! oui, digne de toi!

Chénerol s'assit : une émotion intense le faisait trembler.

— Henri, dit-il d'une voix contenue, tu es digne de moi, assurément, et, de plus, tu n'as point commis d'erreur; tu es intact; la vie est ouverte devant toi... Sois heureux, mon cher Henri; prends le bonheur honnête qui s'offre à toi; sois heureux dans le devoir : c'est la seule manière de l'être véritablement. C'est pour cela que je te dis : A quelque prix que ce soit, épouse Madeleine, puisque tu l'aimes et qu'elle t'aime... Et puisse-t-elle vivre longtemps, afin de te garder de la faute que j'ai commise! Vois-tu, Henri, le monde juge mal ces choses-là; tant qu'elles ne font point scandale, il ferme les yeux; il a tort. Quand on a l'âme droite et qu'on répare l'erreur d'un moment, quand on la paye de son bonheur — et de celui des autres — comme je l'ai fait, il approuve; il a tort également. Mon mariage avec Mme Villeroy n'a rien réparé du tout : il n'a fait

qu'aggraver une situation déjà odieuse. Que fallait-il faire alors ? A cela, mon fils, il n'existe qu'une réponse : il ne fallait pas commettre la faute.

Chénerol s'arrêta, pensif, puis reprit à voix basse :

— Et la faute, Henri, ce n'est pas le jour où Mme Villeroy a oublié ses devoirs qu'elle a été commise : c'est le jour où j'ai regardé avec des yeux d'amant la femme de mon ami et où, pour la première fois, je lui ai dit sur sa beauté, sans penser mal faire, une parole que sa fille ou son mari ne devaient pas entendre. Souviens-toi, Henri, que dans cette voie-là il n'est pas d'erreurs vénielles, car personne — non, personne ! — ne sait quel grain de sable fera pencher le plateau de la balance... et alors dans quel abîme nous pouvons être précipités. Souviens-toi, mon fils !

— Je me souviendrai, dit gravement Henri.

Ils restèrent assis côte à côte, sans se parler, pendant longtemps. Le sacrifice de Chénerol était fait, bien plus radical que Henri ne pouvait le soupçonner, et la pensée de ce sacrifice mettait dans l'âme du père à l'égard de son fils une douceur attendrie qui, par certains côtés, touchait à l'extase, Après en avoir joui pleinement, Chénerol reprit :

— Crois-tu, Henri, qu'il soit prudent d'aller

toi-même voir Villeroy? Ne penses-tu pas que si une tierce personne se chargeait de la démarche...

— Mais, mon père, dit fièrement le jeune homme, je ne saurais admettre qu'un tiers puisse entendre des paroles désobligeantes pour nous; malgré l'élévation de pensées de M. Villeroy, le seul fait d'un refus...

— Sans doute; mais si tu envoyais Marguerite?... Elle est fine comme l'ambre, et, avec cela, elle dit tout ce qu'elle veut. Ce serait, je crois, une excellente messagère.

— Pour cela, père, tu l'as dit! Personne ne s'acquittera mieux qu'elle d'une semblable mission.

— Je la verrai demain, fit Chénerol en se levant comme un homme délivré d'un grand poids.

En effet, le lendemain, il eut avec sa fille un long conciliabule secret, dont elle sortit dans un état d'esprit bien singulier. Sa première action, se voyant seule, fut d'embrasser sa fillette avec tant de force que l'enfant en poussa les hauts cris; la seconde fut de se mettre à pleurer elle-même en tâchant de l'apaiser, et les larmes de la maman furent beaucoup plus longues à tarir que celles de l'enfant. Sans doute, la source en était plus profonde.

Dans le plus bref délai, Mme Rodange s'assura adroitement que Madeleine était sortie et se présenta chez Villeroy, qu'elle arrêta sur le seuil de

sa porte. Tout surpris qu'il fût, il savait quelle douceur apitoyée la jeune femme avait témoignée à sa fille lors de la mort de Clotilde, et il la reçut avec bonté.

Marguerite ne s'égara point en préliminaires.

— Monsieur Villeroy, dit-elle aussitôt assise, vous êtes pressé, moi aussi : allons au fait. Est-ce que vous ne trouvez pas que Madeleine a eu assez de chagrin comme ça?

— Pauvre petite! murmura le père.

Puis il regarda Mme Rodange d'un air qui n'avait rien d'encourageant; mais elle n'était pas femme à se laisser décontenancer par le vieil ami de son enfance.

— Oui, pauvre petite; c'est une parole absolument sensée; mais il y a assez longtemps qu'on l'applique à Madeleine, et je trouve qu'il est grand temps d'en changer. Je suis venue ici, d'après le désir de mon père, pour vous supplier d'accorder à Henri la main de votre fille. Ne m'interrompez pas, monsieur Villeroy; il n'y aurait plus moyen de reprendre l'entretien. Tant que Mme Clotilde a vécu, je comprends le scrupule qui vous a poussé à interdire tout rapprochement; mais, à présent, franchement, je trouve qu'il y aurait de la cruauté à séparer plus longtemps ces jeunes gens qui s'aiment! Mon père m'a chargée expressément de vous dire, et ce sont ses propres expressions, qu'il se soumettra à tout ce que vous

exigerez. J'ai rempli ma mission, non sans quelque peine, je vous l'affirme ; à votre tour, donnez-moi une bonne parole.

— Marguerite, fit Villeroy en la regardant sans colère, vous êtes une brave enfant ; la démarche que vous faites a dû vous coûter. Je vous remercie pour Madeleine de vous en être chargée ; mais entendez-moi bien et répétez fidèlement mes paroles à votre père ; ce sont celles que j'ai déjà dites à son fils : Madeleine Villeroy ne peut pas épouser Henri Chénerol. Ces deux noms hurleraient de se voir accolés.

— Mais, reprit Marguerite, avec une bonne dose d'impatience, c'est que je ne vous ai pas dit : Henri entre dans les consulats ; il épouserait Madeleine à l'étranger. Et, puisque mon père dit qu'il fera tout ce que vous exigerez... Vous ne comprenez donc pas?

— Je comprends très bien, et je répète : Madeleine Villeroy ne peut pas épouser un Chénerol.

Mme Rodange, dépitée, se leva.

— Je vous croyais bon, dit-elle avec des larmes de colère dans la voix ; mais vous faites souffrir à plaisir Madeleine ! Ce n'est pas de la bonté, cela !

Sans s'émouvoir, Villeroy la regarda.

— Vous avez un enfant, une petite fille ! Élevez-la bien, Marguerite, dit-il, enseignez-lui de bonne heure le prix du devoir et le respect de ses

parents. Madeleine m'aime, elle m'aime assez pour ne pas me blâmer d'une rigueur qui la protège. Vous savez ce que c'est que le monde, Marguerite; voyez-vous Madeleine mariée entrer dans un salon : — Mme Chénerol. — Laquelle? — La jeune. — La femme du fils. — Ah! la mère a épousé le père, et la fille, le fils? Pourvu qu'elle ne rende pas au fils ce que le père...

— Assez, monsieur Villeroy, c'est horrible! cria Marguerite en mettant ses deux mains sur ses oreilles. C'est monstrueux, ce que vous dites là!

— Ce n'est pourtant qu'une très petite partie de ce qui s'échangerait de propos méchants, de cruautés malsaines au sujet de mon innocente enfant. Non, Marguerite, dites-le à votre père · Ma fille ne s'appellera pas Mme Chénerol.

Marguerite retourna chez son père pour lui rendre compte de l'insuccès de sa mission. Elle ne le fit qu'avec les plus extrêmes précautions, se bornant au fond même de la réponse, si nettement formulée.

Contre son attente, Chénerol ne parut point surpris. Il remercia sa fille et l'embrassa avec tendresse. Comme il la reconduisait, elle s'arrêta dans le péristyle devant la porte de son ancienne demeure.

— Ce n'est pas loué? fit-elle.

— Ni ne le sera jamais, mon enfant, dit-il d'un ton grave. J'avais songé à vendre l'hôtel en bloc,

et puis la pensée que tu t'étais mariée ici, que tu y avais été heureuse, m'a retenu... Veux-tu voir?

Il prit à son trousseau la clef minuscule de la porte, et ils entrèrent dans le logis abandonné.

— Que c'était joli, pourtant! dit-elle avec un regret sincère; jamais rien n'a été mieux fait pour un jeune ménage... Nous ne sommes pas si bien rue Fortuny... Il y a une pièce de plus; mais c'est un vrai bâton de perroquet : on passe son temps à monter et à descendre. Tandis qu'ici, deux étages seulement... Et mon salon rose! Je n'en suis pas encore consolée!

— Si tu voulais!... fit timidement Chénerol.

Elle se retourna brusquement pour le regarder en face.

— Revenir? dit-elle. Ah! certes, oui! Mais que dirait le monde?

— Le monde dirait ce qu'il voudrait. Je te donnerai trois pièces de plus au premier; on les prendra là-haut sur ma chambre et mon cabinet... je loge en bas, à présent, près de Henri.

— Je ne sais pas, fit Marguerite, pensive, si René voudra.

Tout à coup, elle se jeta au cou de son père :

— Tu es un ange, dit-elle, de ne pas nous avoir gardé rancune. Nous avons agi un peu bêtement, tu sais...

— Non, dit Chénerol, c'était très naturel; mais bien des choses sont changées. Et, vois-tu, je serai

très content de t'avoir là, avec ta fillette, quand Henri sera parti.

— Henri? Pourquoi s'en irait-il, s'il n'épouse pas Madeleine?

Chénerol sourit sans répondre et se contenta d'embrasser sa fille; mais ce sourire, elle s'en souvint plus tard, avait quelque chose de triste et de courageux à la fois.

XXVIII

A quelques jours de là, Villeroy, comme de coutume, lisait les journaux du soir, vers neuf heures, dans son cabinet de travail. Après lui avoir joué quelques morceaux favoris sur le piano qu'elle avait fait apporter là depuis bien longtemps, Madeleine avait pris un livre et, au lieu de lire, songeait.

Encore un printemps qui venait dans l'air tiède et sentant bon ; par la fenêtre longtemps ouverte, la grande pièce, un peu triste, s'était tout imprégnée de l'odeur des jeunes pousses, du gazon vert et dru ; un printemps nouveau qui apportait une année de plus à Madeleine.

Une année, rien que cela. Avec l'année, point de rêves d'avenir, point d'attente inquiète et joyeuse, une année, simplement. Après celles-là, d'autres viendraient, et encore, et longtemps, et Madeleine serait toujours la même, attentive et tendre, auprès de son père vieilli, cassé de plus en plus...

Elle le regarda à la dérobée. Vieilli? pas tant; cassé? moins qu'auparavant. Il avait, depuis quelques mois, relevé la tête, qu'il portait jadis baissée; son allure était plus vive, son pas plus ferme; en ces temps derniers, Villeroy avait positivement rajeuni. Il prenait aussi de l'intérêt aux choses de la politique, qu'il n'avait jamais abandonnées, mais pour lesquelles, depuis le départ de sa femme, il n'avait plus combattu.

— Papa est rentré dans la vie, positivement, se dit Madeleine, en se sentant le cœur soudain allégé. L'autre jour, il avait un courrier énorme; ce matin de même...

Continuant sa pensée tout haut :

— Père, dit-elle, est-ce que tu n'as pas l'intention de te porter candidat aux prochaines élections?

Villeroy, stupéfait, regarda sa fille. Madeleine songeait aux élections? Elle était donc bien changée?

— Qui t'a dit cela? demanda-t-il avec un vague sourire.

— Personne; mais je me souviens que, lorsque tu étais député, tu menais une vie bien plus active; est-ce qu'elle n'était pas aussi plus utile?

Villeroy rit pour tout de bon, cette fois, les murailles austères de son cabinet n'en furent pas plus étonnées que lui-même.

— Ma chérie, dit-il, où puises-tu tes notions

en politique? Tu parles comme un journal.

— Je n'en lis pourtant guère! fit la jeune fille, en écartant ses cheveux d'argent du même geste enfantin et charmant qu'elle avait autrefois. Mais il me semble... enfin, je ne sais pas au juste ce qu'il me semble, mais j'aimerais bien à te voir encore député.

— Plutôt sénateur, murmura Villeroy comme à lui-même.

Les joues de Madeleine s'empourprèrent. Comment n'avait-elle pas songé à cela? Sénateur, pour ne pas être obligé de coudoyer tous les jours son ancien ami. Chénerol avait prononcé la veille un discours excellent et obtenu un vrai triomphe à la Chambre. Elle avait beau ne lire guère les journaux : quand ce nom-là lui tombait sous les yeux, elle ne pouvait se défendre de le suivre.

Le sentiment de répulsion instinctive que lui causait Chénerol depuis que sa mère l'avait quittée s'était singulièrement modifié après la mort de Clotilde. Elle avait eu pitié de lui, et, peu à peu, la pitié avait vaincu l'aversion; maintenant que le brandon de discorde n'était plus là, elle se rappelait l'affection que Chénerol lui avait toujours témoignée et sa tendre sollicitude pour elle auprès du lit de la mourante; tout le passé lointain plaidait en elle pour le coupable, et, si elle lui en voulait encore, c'était uniquement à cause de son père. N'ayant pu sonder la profondeur de

l'offense, dans son âme chaste, elle se sentait prête au pardon.

Un coup de timbre...

Cette fois, Madeleine pâlit et se trouva debout. Elle le connaissait bien, ce coup de timbre des Chénerol, impérieux et pressé. Elle revécut en un millième de seconde l'entrée de Henri ce soir maudit qui avait bouleversé leur existence à tous.

Le domestique ouvrit la porte et annonça :

— M. Chénerol!

Villeroy s'était levé, croyant rencontrer les yeux de Henri ; en apercevant Georges, il resta muet de stupeur et de colère.

— Madeleine, ma chère enfant, laissez-nous, fit Chénerol en la regardant avec bonté.

Les yeux bleus de la jeune fille lui jetèrent un regard effrayé, suppliant, indigné à la fois. Il la rassura d'un signe de tête, grave et paternel, puis ouvrit la porte pour la laisser passer. Elle sortit, le cœur battant, tout son être plein d'une angoisse douloureuse, et alla s'asseoir dans le salon, afin d'être à la portée de la voix.

— Que me voulez-vous? dit Villeroy, dont le visage était devenu blême et rigide.

— Je suis venu, répondit Chénerol, vous demander pardon. Nous avons beaucoup souffert, Villeroy, nous souffrirons toujours. Si nous pouvons rendre heureux les innocents, injustement

punis, ce serait une bonne chose. Ne le pensez-vous pas?

— J'ai dit là-dessus mon premier et mon dernier mot tout ensemble, répliqua brièvement le père de Madeleine. Ma fille n'épousera pas un Chénerol.

— Si je mourais, fit le député avec une douceur extrême, cela changerait sans doute votre résolution?

Villeroy le regarda attentivement. L'homme qui lui parlait n'était plus celui qu'il avait connu aux jours de sa force triomphante : c'était un être assagi, désabusé, vaincu, mais non humilié. Intérieurement, en mémoire sans doute de leur ancienne amitié, il ressentit une certaine joie de lui trouver tant de dignité.

— Non, dit-il lentement, votre mort serait inutile : elle ne changerait rien.

— Je le pensais, dit Chénerol; alors, je vous en prie, écoutez-moi.

Villeroy lui indiqua un siège ; ils s'assirent tous deux.

— Je n'ai pas à m'excuser de la faute que j'ai commise envers vous, reprit le père de Henri; je ne puis invoquer ni l'entraînement de la jeunesse, ni l'ignorance de ce qui devait suivre; si je vous disais que je n'y ai pas pensé, vous auriez à me juger plus sévèrement encore. Je m'accuse donc sincèrement...

Villeroy songea à Clotilde, à ses ruses, à ses manèges irritants ; il la connaissait bien, celle qui avait été sa femme pendant dix-huit années, et il se dit qu'en prenant la faute sur lui, Chénerol se montrait généreux.

— Je vous dois une réparation...

— Il n'en est pas, dit Villeroy, les yeux perdus dans le vague.

— Une expiation, alors. Vous me connaissez, vous avez été mon ami. Vous savez que j'aime bien quand j'aime; vous savez, beaucoup mieux que je ne pourrais jamais l'exprimer, que j'ai souffert du mal que j'avais fait, que j'en souffrirai toute ma vie, que la perte de votre estime a empoisonné toutes mes heures, qu'elle ne m'a pas laissé une joie... Des joies? Depuis ce jour malheureux, je n'en ai pas eu une seule, — pas une seule, vous m'entendez, Villeroy? Et sachez une chose, pourtant : je ne vous ai pas volontairement trahi, je n'ai pas prémédité l'infamie, je ne vous ai pas serré la main pour détourner vos soupçons. C'est un hasard funeste qui m'a rendu coupable. Regardez mes yeux, Villeroy, et voyez si je mens !

Villeroy ne tourna pas la tête : il savait que ce hasard-là s'appelait Clotilde.

— Vous pouvez donc me haïr, continua Chénerol, mais vous ne devez pas me mépriser. Je suis venu m'offrir à vous; ordonnez ce qui vous

plaira : je le ferai; mais je vous demande grâce pour nos enfants.

Villeroy resta immobile ; son ancien ami reprit, avec une chaleur croissante :

— Je vous ai dit que j'étais malheureux ; oui, je le suis, plus peut-être que vous ne pouvez le croire. J'ai une fille : elle est mariée, elle a son enfant, elle n'est plus à moi. J'ai un fils : je le vois souffrir à cause de ma faute... Savez-vous ce qu'il veut faire? Il m'a demandé ma protection, — ma protection d'homme politique — pour lui faire obtenir un poste dans les consulats, très loin, le plus loin possible, l'Extrême-Orient.

— Il a raison, dit Villeroy.

— Je ne suis pourtant ni un homme méprisable ni un homme taré, pour que mon fils m'abandonne; mais il souffre et veut fuir son mal. Cela ne vous touche pas? Vous ne lui donnerez pas Madeleine, là-bas, au bout du monde, où personne ne connait mon nom ni le vôtre?

— Madeleine n'épousera pas un Chénerol, répéta obstinément le père.

— Eh bien! soit. Alors, j'irai jusqu'au bout. Je me suis fait un nom sinon glorieux, au moins estimé ; j'avais espéré que mon fils, l'ayant reçu de moi comme la part la moins périssable de son héritage, en serait fier et le porterait avec honneur. Eh bien! ce nom, la seule chose à laquelle je tienne vraiment en dehors de la considération

des gens de bien, je vous en fais le sacrifice, Villeroy. Depuis plusieurs jours, je suis en instance pour que mon fils reprenne le nom de sa mère ; si vous consentez à lui donner Madeleine, elle s'appellera Mme Henri Sauvignac.

Il termina avec un sanglot réprimé dans la gorge ; n'osant lever les yeux, il attendait son arrêt.

— Je consens, dit Villeroy.

Lui aussi détournait la tête, de peur de montrer son émotion. C'était bien là le Chénerol qu'il avait aimé de cette affection forte et franche que connaissent les hommes de cœur et d'action ; c'était son Chénerol, capable des plus grands sacrifices, Chénerol, qui s'était si bien battu pendant la guerre, Chénerol, qui s'était montré si humain envers les ouvriers lors d'une grève... Ah ! qu'il avait eu raison de l'aimer, et qu'il l'aimait encore, à présent que l'ennemie de leur repos n'était plus entre eux !... Mais il ne pouvait pas le lui laisser connaître.

— Je consens, répéta Villeroy.

Ils se levèrent tous deux, restèrent un instant face à face, avec un désir ardent de se serrer la main. Leur vieille amitié les mordait au cœur avec la généreuse verdeur de leur jeunesse évanouie... Sur une île déserte, ils fussent tombés dans les bras l'un de l'autre ; mais les lois du monde s'opposaient à toute expression

de sympathie, et ils se saluèrent froidement.

— Je voudrais bien voir Madeleine, fit Chénerol en hésitant.

Villeroy ouvrit la porte du salon où elle était restée seule, prêtant anxieusement l'oreille et n'entendant rien.

— Madeleine, dit le député, mon fils viendra vous demander votre main ; votre père veut bien la lui accorder. Je suis content, Madeleine, de penser que vous serez heureuse; personne ne le mérite mieux que vous.

Lui aussi avait une envie folle de la prendre dans ses bras et de baiser le front pur de celle qui serait sa fille; mais comment le faire en présence du mari de Clotilde?

Les yeux de Madeleine allaient de l'un à l'autre; elle n'osait croire ce qu'elle avait entendu.

— C'est vrai, mon enfant, dit Villeroy.

— Adieu, fit Chénerol en lui adressant un salut où son âme de galant homme passait tout entière.

Quand il fut sorti, Villeroy emmena sa fille près de son bureau, là où ils avaient passé ensemble tant d'heures silencieuses.

— Es-tu contente? lui demanda-t-il en regardant au fond de ses yeux de pervenche.

— Oui, père, si tu consens de bon cœur; autrement, non.

— Je consens de bon cœur, répondit Villeroy, parce que Henri doit quitter le nom de son père. Tu t'appelleras Mme Sauvignac.

— Oh! fit douloureusement Madeleine, il ne voudra pas!

XXIX

C'est chez Mme Rodange que Chénerol attendait son fils pour lui arracher un consentement dont il était loin d'être sûr. Se méfiant de l'influence du lieu, il n'avait pas voulu aborder la redoutable question chez lui ni dans l'appartement de Henri, témoin de tant d'affectueux épanchements ; de plus, chez Marguerite, il comptait sur un appoint qu'il n'eût pas pu obtenir ailleurs.

Dès les premiers mots, Henri se révolta d'abord contre Villeroy, qui avait accepté un tel sacrifice, et puis contre son père et sa sœur, qui prétendaient le lui imposer.

— Tu en parles bien à ton aise, dit-il à sa sœur, non sans reproche ; tu as quitté le nom de notre père en te mariant : tu ne peux pas comprendre ce que c'est que d'avoir porté pendant vingt-quatre ans un nom honoré et de s'en voir tout à coup privé.

Chénerol l'écoutait avec une joie amère qui le récompensait, et au delà.

— Et toi, mon père, dit Henri, as-tu pu croire que j'accepterais ton dévouement? Est-ce que M. Villeroy aurait dû l'accepter, lui? A plus forte raison, moi, qui suis ton fils, non seulement par le sang, mais par la tendresse?

— Ne juge pas Villeroy, dit Chénerol; puisses-tu ne jamais connaître la douleur et l'injure qu'il a ressenties par moi!

L'accent était si grave, la voix si douloureuse, que le jeune homme se tut.

— Non, reprit-il après un silence, je ne puis pas! et tout ce que j'ai de bon en moi refuse d'obéir.

— Même si je te l'ordonne? dit le père.

— Même si tu me l'ordonnes, et pour cela seulement, je te désobéirai.

Chénerol fit un signe à sa fille, qui sortit du salon.

— Henri, dit-il, tu es un bon fils; je suis fier de toi. Embrasse-moi. Et, maintenant, Madeleine va venir. Si tu le peux, dis-lui que tu refuses le seul renoncement qui puisse te la donner.

En refusant, Henri n'avait songé qu'à son père, à leurs années de confiance et de tendresse, à cette amitié d'homme à homme qui cimentait leur affection familiale d'un lien bien autrement fort. En apercevant Madeleine qui entrait

avec Marguerite, il sentit son cœur s'amollir.

— Eh bien! dis-lui donc, à cette chère et fidèle enfant, que tu ne veux pas d'elle, fit Chénerol triomphant.

Madeleine s'approcha du jeune homme.

— Je sais, dit-elle, quelle cruelle épreuve vous est imposée, mon cher Henri. Mon premier mot a été que vous ne voudriez pas ; je suis venue vous dire que, si vous refusez, je le trouverai tout naturel et n'en aurai pas moins d'affection pour vous. D'un autre côté, je ne puis blâmer mon pauvre père...

Elle s'arrêta et passa sur ses yeux sa main avec un geste d'enfant qui refoule les larmes.

Chénerol la regardait comme s'il ne pouvait se rassasier de la voir : cette petite Madeleine, c'était pour lui le gage du pardon.

— Henri, dit-il, tu ne peux pas m'infliger un éternel remords? Ne fais pas passer un point d'honneur quelconque au-dessus du repos moral de ton père. Prends cette brave enfant : je l'exige.

Il avait mis la main glacée de Madeleine dans celle de son fils : il les tint toutes les deux un instant dans la sienne, puis desserra l'étreinte et sortit.

Henri pleurait, quoiqu'il s'en défendît, et mordait nerveusement sa moustache. Madeleine posa timidement une main sur son épaule, afin qu'il fût contraint de la regarder. Dans ses yeux il lut

qu'elle l'aimait davantage pour ces larmes-là — et leur destin fut scellé pour jamais.

Très loin, vers l'Orient, sous un joli ciel clair d'automne, un peu avant le coucher du soleil, Villeroy, Henri et Madeleine sont debout sur le quai du départ. Le grand paquebot est dans la rade, avec ses machines sous pression, prêt à repartir pour la France. Quelques jours auparavant, il a amené Madeleine et son père ; il va, tout à l'heure, remporter Villeroy seul, qui n'aura guère vu du Japon que le consulat et la chapelle catholique ; mais il ne se soucie pas du reste.

Les jeunes gens ont été mariés, le matin même, et c'est le nom de Sauvignac qui a été inscrit sur les registres.

— Père, dit Madeleine, cela me fait de la peine de te voir partir seul : nous aurions fait à nous deux un si joli voyage !

— Ne t'inquiète pas de moi, ma chérie : j'ai de quoi m'occuper, répond Villeroy. Les bonnes gens de chez nous qui m'ont nommé sénateur ne me laisseront guère de loisirs, et puis il y a tant de choses utiles à faire… je n'ai pas peur de m'ennuyer… Voici le signal… Adieu, mes enfants.

C'est la première fois qu'il les comprend tous deux dans la même appellation affectueuse.

Henri rougit à la fois de plaisir et de peine. Villeroy le regarde et comprend sa pensée.

— Henri, dit-il, avez-vous quelques commissions particulières à me donner pour Paris? Que dirai-je à Marguerite?

— Que je l'aime et la remercie... Vous ne la trouverez plus rue Fortuny : elle doit être rentrée à l'hôtel... Quant vous arriverez, j'espère que son second enfant sera né!... Elle a été très bonne pour moi; je ne l'oublierai pas.

— Je le lui dirai. Vous n'avez pas d'autre message?

— A qui? allait demander Henri. Sa jeune femme lui presse le bras.

— Je verrai parfois votre père, continue Villeroy; quoique nous ne siégions pas à la même Chambre, la politique nous rapprochera de temps en temps...

— Oh! merci! murmura Henri en lui serrant la main de toutes ses forces. A présent, nous pouvons être heureux... Dites-lui que nous serons heureux; c'est cela qu'il attend... et c'est aussi ce que vous voulez.

Une étreinte, des sourires qui cachent des larmes, la jolie voix de Madeleine criant encore une fois :

— Au revoir, père!

Villeroy l'entend à travers le bruit des rames dans l'eau clapotante. Et puis le crépuscule tombe,

gris sur la mer grise; les feux du paquebot piquent l'obscurité comme une constellation égarée au bord de l'horizon; sur la mer, on ne voit plus rien.

Les jeunes époux remontent vers la maison qui les attend à mi-côte. Ils entrent chez eux, dans leur « chez-eux » de ce pays étranger où, malgré la distance et le temps, ils sont en France, entourés d'objets chers qui parleront à leurs yeux et à leur âme. Ils s'attardent à la fenêtre pour voir la rade, et, dans le gris qui devient du noir, ils voient des feux lointains se déplacer et décroître...

— Henri, c'est le paquebot! dit tout bas Madeleine en joignant les mains comme pour une supréme bénédiction.

Ils regardent longtemps, bien après que leurs yeux fatigués ne distinguent plus rien, et enfin se retirent. Henri ferme la fenêtre, et, dans la grande chambre claire, pleine de la gaieté des choses, il regarde la jeune épousée du matin. Seuls ensemble, si loin de tout ce qui fut leur vie, ne se sont-ils pas plus précieux cent fois l'un à l'autre qu'au milieu de leurs proches?

— Mon tout, ma joie, dit Henri en croisant ses bras autour des épaules de Madeleine.

Elle le regarde, grave et douce, comme elle n'a jamais cessé de l'être, même aux plus mauvais jours.

— Henri, dit-elle, ce qui est vraiment la joie de cette journée, ce qui fait que nous pouvons être heureux sans nous le reprocher, c'est de penser que nos pères sont, au fond, réconciliés !

Il la serre contre son cœur; une ombre triste passe dans ses yeux pendant qu'il songe au nom qu'il a signé sur le registre. Mais cette ombre-là, Madeleine ne la verra jamais sur son visage. Et tout à coup un sourire vient à ses lèvres.

— Ce nouvel enfant de Marguerite, dit-il, je suis bien tranquille ! René n'a pas de préjugés ; si c'est un fils, avant longtemps il s'appellera le petit Chénerol !

FIN.



